Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Laurent Bozard qui, durant ces longs mois, n'a jamais cessé de croire en moi et à mes capacités. Son soutien, sa disponibilité et sa personne m'ont permis de ne jamais me sentir seule lorsque mon optimisme m'abandonnait quelques fois.

Mes pensées vont ensuite à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de mon travail.

Enfin, je remercie les personnes qui m'ont témoigné une oreille attentive lorsque mon cœur se faisait trop lourd et qui me rappelaient certaines expériences personnelles.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I. INTRODUCTION 1
CHAPITRE II. QU'EST-CE QU'UN ALBUM JEUNESSE ? 3
2.1. Approche théorique 3
2.2. Les différents statuts de l'illustration 3
2.2.1. Les images isolées 4
2.2.2. Les images séquentielles 4
2.2.3. Les images associées 5
2.3. Les liens entre texte et illustration 5
2.3.1. Fonction de répétition 7
2.3.2. Fonction de sélection 7
2.3.3. Fonction de révélation 8
2.3.3. Fonction complétive 8
2.3.4. Fonction de contrepoint 9
2.3.4. Fonction d'amplification 9
2.4. La mise en page 10
2.4.1. La dissociation 10
2.4.2. L'association 10
2.5. Le format 11
2.5.1. Le format « à la française » 11
2.5.2. Le format « à l'italienne » 12
2.5.3. Le format « en découpe » 12
2.5.4. Les pliages horizontaux 12
2.6. Le traitement de la mort en jeunesse 13
2.6.1. La mort expliquée aux enfants par Jean-Jacques Charbonier 13
2.6.2. La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine, de 1880 à nos jours par Geneviève Arfeux-Vaucher 15
CHAPITRE III. LES ANALYSES 17
3.1. Décès d'un grand-parent 18
3.1.1. Personnages humains 18
3.1.2. Personnages animaux 53
3.2. Décès d'un parent 58
3.2.1. Un père 58
3.2.2. Une mère 61
3.3. Documentaires 67
3.3.1. Max et Lili 67

3.3.2. Autres 75
3.4. La mort en général 87
3.4.1. La mort 87
3.4.2. Le deuil 96
3.5. Conclusion 100
CHAPITRE IV. AILLEURS 101
4.1. L'audiovisuel 101
4.1.1. Introduction 101
4.1.2. Analyse 102
4.1.3. Conclusion 106
4.2. L'enseignement 107
4.3. La radio 111
4.4. Internet 113
CHAPITRE V. RENCONTRE AVEC LES PROFESSIONNELS 117
5.1. Introduction 117
5.2. Médecin généraliste : Xavier Hurtgen 117
5.3. Infirmière (1) : Leslie Nelles 118
5.4. Infirmière (2) : Marie-Christine Millet 120
5.5. Psychologue (1) : Céline Stassart 122
5.6. Psychologue (2) : Caroline Olivier 123
5.7. Psychologue (3) : Amélie Javaux 124
5.8. Instituteur : Thierry Ancard 128
5.9. Assistante sociale : Stéphanie Franchimont 128
5.10. Auteure/illustratrice : Maud Roegiers 130
5.11. Parent : Caroline Dreyer 130
5.12. Conclusion 132
CHAPITRE VI. CONCLUSION 135
BIBLIOGRAPHIE 141
Table des illustrations et sources primaires 141
Bibliographie 143
ANNEXES 145

CHAPITRE I. INTRODUCTION

Il y a 4 piliers fondamentaux dans une vie. L'amitié, l'amour, le professionnel et selon moi le plus important, la famille. Mon dernier pilier a été ébranlé il y aura 2 ans ce 13 juin. Elle s'appelait Irène et avait 83 ans. « C'est normal », « elle était âgée » et « c'est la logique des choses » ont été les principales phrases qui m'ont été dites lorsque j'ai perdu cette grande dame, ma deuxième mère.

Parler d'elle dans les premières lignes de mon travail de fin d'études me semble essentiel, car sans elle vous ne le tiendriez pas entre vos mains. Même si les personnes ont un âge avancé et ont vécu une vie remplie de joie, la mort reste un sujet délicat. Surtout quand il faut l'aborder avec des enfants. Nous avons envie de les préserver de cette douleur, de cette incompréhension et de cette perte. J'ai découvert au fil de mes recherches qu'il existait des albums que l'on pouvait utiliser comme de véritables outils afin d'aborder la mort avec les plus petits et c'est sur ces livre-là que je me suis attardée.

Pour ma 3e année de ma formation en communication, j'ai choisi l'option CSTI ou la vulgarisation scientifique. Suite à mon expérience personnelle et à mon choix d'orientation, la question suivante s'est alors posée tout naturellement : « La mort (au sens physiologique du terme) est-elle expliquée dans les albums jeunesse ? ». Cette question demeurera un véritable fil rouge à travers les pages que vous allez lire.

Le titre *Mamy est morte* peut vous paraître brutal. Le choix de ce dernier résulte majoritairement d'une simple phrase : « Parfois on a peur de dire le mot *mort*, mais c'est quand même le seul mot qui existe qui dit ce que ça veut dire[1] ». Les autres expressions (exemples : « Mamy est au ciel » ou « Mamy s'est endormie pour toujours ») que l'on a tendance à adopter afin de protéger l'enfant ne font que contourner le sujet. Ainsi, j'ai fait le choix d'utiliser un mot brut car selon moi, vulgariser signifie également expliquer les choses clairement.

Je suis pleinement consciente de ne pas avoir su analyser ou mentionner tous les albums jeunesse traitant du décès ou du deuil. J'ai dû ainsi limiter mon champ d'étude, bien qu'au fil de mes recherches beaucoup de nouveaux éléments se soient rajoutés à mon corpus de base. J'envisage éventuellement de m'attarder sur d'autres ouvrages abordant la mort, lorsque le temps me le permettra.

Dans ce travail de fin d'études, vous trouverez 5 grandes parties. La première évoque un aspect théorique de l'album jeunesse. Pour me documenter, je me suis tournée vers des livres de référence en la matière. Ensuite, j'ai analysé 25 albums jeunesse. J'ai ainsi décortiqué chaque élément vulgarisateur, qu'il soit textuel ou visuel. J'ai également trouvé intéressant d'aborder d'autres médias qui s'attardaient sur mon sujet. Les analyses d'une émission radio, d'un dossier pédagogique, d'un site Internet et d'une émission télévisée, constitueront le 3e chapitre. Le suivant sera consacré aux rencontres avec des personnes qui traitent de la mort avec des enfants. Étant donné que je réalisais mon stage dans un milieu hospitalier, il a été facile d'aborder des psychologues qui travaillent avec des enfants. Les autres rencontres se sont programmées par rapport à mes connaissances.

[1] Amélie Javaux, psychologue. cf. p. 129.

J'ose vous demander de ne pas avoir d'appréhension négative quant au sujet que j'ai choisi car, oui, celui-ci peut vous faire remonter des émotions ou des souvenirs. Je vous invite à les accueillir chaleureusement, les prendre par la main et découvrir avec eux la magnifique leçon de vie que peuvent apporter les questions des plus petits.

CHAPITRE II. QU'EST-CE QU'UN ALBUM JEUNESSE ?

2.1. Approche théorique

La différence entre le livre et l'album se marque par l'illustration. En effet, dans le livre, le texte va primer tandis que dans l'album il y aura généralement une prédominance des images.

L'album est également à différencier de « l'album » où on classe les photos, des souvenirs, des collections…, terme emprunté à la vie quotidienne.

Plusieurs définitions peuvent correspondre à un album jeunesse. Selon Wikipédia[2] : « Un album est un livre contenant avant tout des images ou des icônes ».

Ou encore dans un mémoire d'une étudiante, Sandy Cœur-Joly, qui défend *Le rôle et la place de la littérature de jeunesse*[3] : « L'album est un genre littéraire qui se différencie des autres par le fait qu'il y a une articulation entre le texte et l'image ».

D'après Sophie Van Der Linden[4], l'album est un : « Ouvrage dans lequel l'image se trouve spatialement prépondérante par rapport au texte, qui peut par ailleurs en être absent. La narration se réalise de manière articulée entre textes et images ».

M'appuyant sur ces différentes sources, je peux désormais rédiger ma propre définition d'un album jeunesse. Selon moi, il s'agit d'un ouvrage destiné à un jeune public, où l'image et le texte s'unissent pour faire passer un message à ses lecteurs.

Dans tous les ouvrages, articles et définitions caractérisant l'album jeunesse, on retrouve la notion de texte complétant l'image et vice versa. Les points suivant traiteront du rapport que peuvent avoir l'image et le texte dans ce genre littéraire.

2.2. Les différents statuts de l'illustration

L'illustration est la marque de fabrication de l'album jeunesse. C'est la première chose que l'on a dès sa première de couverture. Elle va déterminer si oui ou non nous allons lire l'ouvrage. Pour les plus âgés, elle n'est pas aussi déterminante que pour les plus petits, où dans ce cas, elle est primordiale. Tout comme le texte, l'illustration revêt différents statuts[5].

---

[2] Album Wikipédia.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Album_(livre)#cite_note-2
(consulté le 14/10/2016).

[3] CŒUR-JOLY, Sandy. *Le rôle et la place de la littérature de* jeunesse. Orléans : Université d'Orléans, 2012. Mémoire présenté en vue de l'obtention d'un Master Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement, de la Formation et de l'Accompagnement.

[4] VAN DEN LINDEN, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du Poisson soluble, 2006. p. 24.

[5] VAN DEN LINDEN, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du Poisson soluble, 2006. p. 44-45.

2.2.1. Les images isolées

Pour Sophie Van Den Linden, l'illustration sera sur une page différente que celle du texte. Elle va prôner l'autonomie par sa composition et son expression (plastique ou sémantique) et ainsi la rendre indépendante des autres images[6].

Figure 1. Petit lapin Hoplà *de Elzbieta.*

La séparation est nette : l'image rempli totalement la page de droite tandis que le texte, lui, occupe toute la page de gauche[7].

2.2.2. Les images séquentielles

Ce statut est l'opposé du précédent. En effet, ici les illustrations entrent en relation. Le sens est présent grâce à leurs enchaînements. Étant donné qu'il s'agit d'une suite d'images articulées, les unes seront fortement liées aux autres.

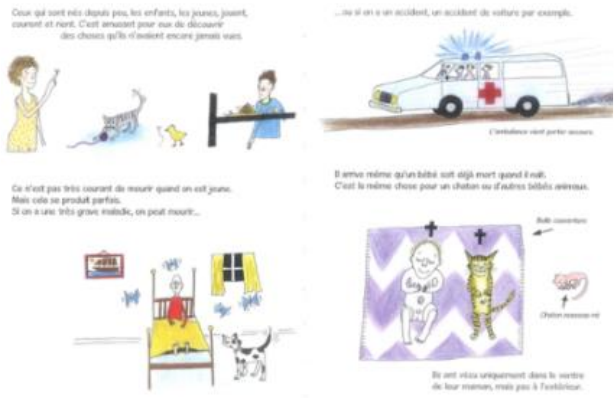


Figure 2. Le petit livre de la mort
de Pernilla Stalfelt.

Les petites illustrations qui se suivent donnent un vrai dynamisme à la lecture.

[6] Toutes les images qui illustrent la théorie sont généralement tirées des albums analysés.
[7] Toutes les références des illustrations se trouvent dans la table des illustrations.

2.2.3. Les images associées

Quand les deux premiers statuts sont rassemblés on parle d'illustrations associées, car elles ne sont ni totalement dépendantes, ni totalement solidaires. Ces images sont tout de même reliées par leur plastique ou leur sémantique.

Les deux illustrations se ressemblent (quant à leurs couleurs) mais peuvent aisément se séparer sans pour autant changer la signification du message.

Figures 3 et 4. Quartiers d'Orange *de Françoise Legendre et Natali Fortier.*

2.3. Les liens entre texte et illustration

Dans sa définition de l'album jeunesse, Sophie Van Den Linden[8] mentionne une articulation entre le texte et l'image. On comprend ainsi que les deux sont complémentaires. Il existe différentes façons de lier l'écrit et l'illustration.

Ces deux éléments ne sont cependant pas essentiels. Comme on peut le voir dans cet exemple tiré de l'ouvrage *Le cœur et la bouteille* d'Oliver Jeffers, l'image s'adresse au lecteur sans complément d'information (normalement donné par le texte).

Figure 5. Force de l'image sans le texte. La fillette court donner son dessin à son grand-père.

Toujours d'après Sophie Van Der Linden dans son livre de référence[9], les différentes fonctions respectives du texte et de l'image sont au nombre de six.

[8] VAN DEN LINDEN, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du Poisson soluble, 2006. p. 24.
[9] VAN DER LINDEN, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du Poisson soluble, 2006. pp. 122-126.

Il est d'abord intéressant de relever dans son introduction que la narration se porte soit sur la lecture par le texte soit par l'image. Si le texte est en premier lieu visible, celui-ci sera prioritaire.

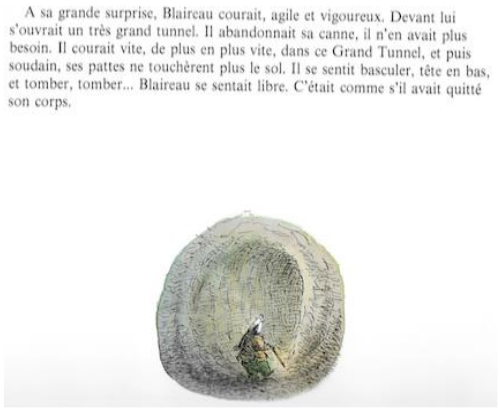

A sa grande surprise, Blaireau courait, agile et vigoureux. Devant lui s'ouvrait un très grand tunnel. Il abandonnait sa canne, il n'en avait plus besoin. Il courait vite, de plus en plus vite, dans ce Grand Tunnel, et puis soudain, ses pattes ne touchèrent plus le sol. Il se sentit basculer, tête en bas, et tomber, tomber... Blaireau se sentait libre. C'était comme s'il avait quitté son corps.

Figure 6. Au revoir Blaireau *par Susan Varley.*

Ainsi dans l'exemple ci-dessus, bien que le regard soit d'abord attiré par l'illustration (car ce sera toujours le cas), le texte est malgré tout le premier élément présent sur cette page.

Tandis que sur l'image ci-dessous l'image sera d'abord visible, suivie du texte.

Figure 7. Il revient quand mon Papy ? *par Éric Appéré.*

Mais, souvent, la taille des messages, leur présentation et l'articulation narrative de ces deux langages ne permettent pas de savoir qui est prioritaire et qui est secondaire. Le lecteur fera alors simplement un va-et-vient entre le texte et les images.
Voici les différentes fonctions entre le texte et l'image d'après Sophie Van Der Linden[10].

[10] VAN DER LINDEN, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du Poisson soluble, 2006. pp. 122-126.

2.3.1. Fonction de répétition

Il s'agit de répéter dans un autre langage le message prioritaire. Le second message n'apporte aucune information supplémentaire. Il y a une notion de redondance car le lecteur a l'impression de lire deux fois le même message. Il va instaurer un rythme, une habitude de lecture.

Figure 8. Pierre Noël, Père Noël *de Carine Fontaine et Matthieu Roussel.*

2.3.2. Fonction de sélection

Le texte va sélectionner une partie de l'image pour faire passer le message. De même, l'illustration peut se concentrer sur un point en particulier du récit.

La Mort, véritablement malade, resta couchée le lendemain et même les jours suivants. Afin qu'elle ne s'ennuyât pas, la vieille lui apprit à jouer à la crapette et aux dames. Mais la Mort n'aimait pas beaucoup les jeux. Surtout qu'elle perdait tout le temps ! Accablée, elle regardait cette bonne vieille reprendre des couleurs et des forces.
Toute faible, la Mort se disait : « Elle ne mourra donc jamais, cette satanée vieille ! » En effet, on pouvait le croire. Elle était si heureuse d'avoir trouvé une compagnie qu'elle s'agitait de tous côtés, rangeant sa maison ou préparant de petites galettes au beurre, sa spécialité.
Et quand, gênée, la Mort balbutiait : « Je peux vous aider ? » la paysanne répondait : « Non, non, ne bougez surtout pas, je m'occupe de tout ! »
Un matin, tout de même, la paysanne dit à la Mort : « Vous avez une bien meilleure mine aujourd'hui. Allez, il faut vous lever. Vous n'allez pas passer votre vie au lit ! »

Figure 9. Bonjour Madame la Mort *de Pascal Teulade et Jean-Charles Sarrazin.*

Le texte rappelle l'illustration avec la phrase : « Afin qu'elle ne s'ennuyât pas, la vieille lui apprit à jouer à la crapette et aux dames ».

2.3.3. Fonction de révélation

L'un des deux messages va donner du sens à l'autre. Le texte ou l'image va devenir essentiel(le) dans la compréhension de l'autre, qui sans lui/elle, serait incompris(e).

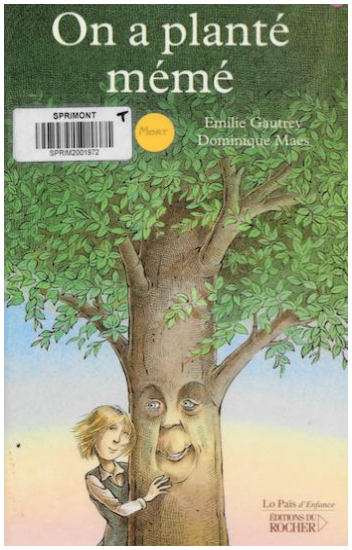


Figure 10. Couverture du livre : On a planté mémé. *Par Emilie Gautrey et Dominique Maes.*

Le titre peut faire référence à plusieurs choses : on a laissé tomber mémé ou éventuellement on l'a poignardée… sans l'illustration, le titre est incompréhensible. Après analyse de l'image, on se rend compte qu'on fait en réalité référence au monde végétal et que mémé est devenue un arbre.

2.3.3. Fonction complétive

L'une complète l'autre. Le texte peut donc apporter une information importante qui va nous permettre de comprendre l'image, ou celle-ci peut renvoyer à une scène sous-entendue par le texte qui va nous permettre de visualiser le tout.

Figure 11. Moi et rien *par Kitty Crowther.*

Dans cette illustration, après lecture, on se rend compte qu'il y a une personnification du « rien » et qu'il s'agit de quelque chose de matériel tout autour du personnage.

2.3.4. Fonction de contrepoint

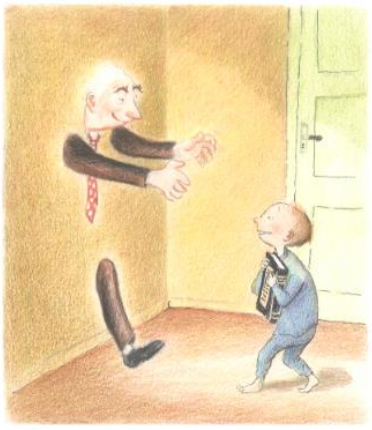


Figure 12. Grand-père est un fantôme *de Kim Fupz Aakeson et Eva Eriksson.*

Décalage par rapport à ce qu'attend le lecteur. On ne va pas mentionner un élément central par exemple. Le texte ira dans le détail tandis que l'image ne montrera qu'une vue d'ensemble ou le contraire, l'illustration sera pleine de détails alors que le texte sera minimaliste.

Dans l'illustration ci-dessus, les deux éléments ne se répondent pas. Quand on regarde l'image on ne s'imagine pas le texte présent et vice-versa.

2.3.4. Fonction d'amplification

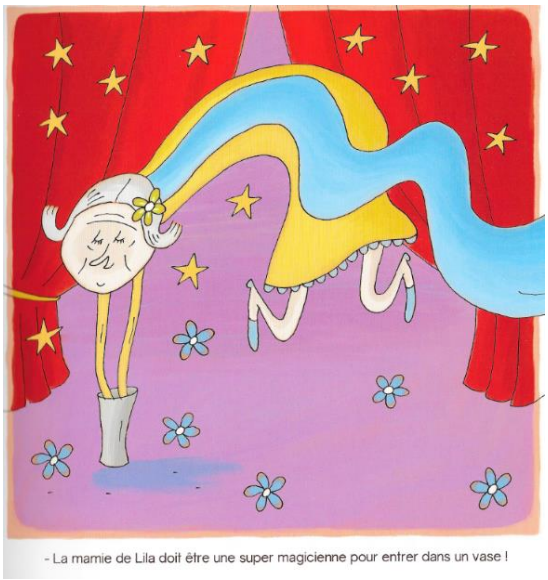


Figure 13. Il revient quand mon Papy ? *par Éric Appéré.*

Le côté magicienne est mis en avant par l'illustration qui est ample et fantaisiste. Celle-ci va donc amener une plus-value au texte.

L'un des deux messages va apporter un petit plus (exemple : des détails d'illustrations) sans pour autant avoir un effet de répétition. Le message est complété par un élément supplémentaire.

Il va de soi, que si le texte et l'image ont un rôle important dans la lecture d'un album jeunesse, comme démontré dans les points ci-dessus, il en va de même pour sa mise en page.

2.4. La mise en page

Toujours selon la même source[11], la mise en page peut se distinguer de deux façons :

2.4.1. La dissociation

L'album a gardé pour héritage du livre l'alternance entre la page d'image et la page de texte. Ainsi, l'image va occuper la plupart du temps la page de droite : la « belle page ». Tandis que le texte se couchera sur la page de gauche ou la « fausse page ». La pliure va matérialiser la séparation entre le texte et l'image.

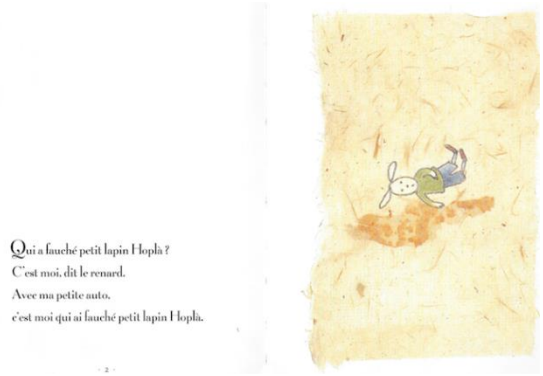


Figure 14. Petit lapin Hoplà *de Elzbieta.*

La partie texte se trouve à gauche et l'image remplit la page de droite.

2.4.2. L'association

Le rapport entre le texte et l'image est plus grand dans ce cas-ci que dans la dissociation. L'image peut prendre l'ensemble de la page ou de la double page. Le texte se fondrera alors dans le décor.

Figures 15 et 16. À l'ombre du tilleul *par Gauthier Langereau et Sacha Poliakova.*

Il n'y a pas une partie « découpée » afin d'y mettre le texte. Celui-ci et l'image se confondent. On peut également observer un parallélisme entre les deux images.

[11] VAN DEN LINDEN, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du Poisson soluble, 2006. p. 68.

2.5. Le format

La dimension du livre va avoir une influence sur plusieurs éléments : la disposition du texte, des images, la taille de celles-ci, la double page… La création de l'album tout entier va s'axer sur son format.

La main du lecteur peut être utilisée comme outil de mesure. En effet, un album dont le public cible est en bas âge devra être capable de lire seul et donc de le tenir bien en main. Ce livre sera donc « petit ».

Il y a ensuite des albums « moyens » où deux mains seront nécessaires pour le tenir (on peut le porter à une main, mais les deux seront utiles pour avoir un confort de lecture).

Et pour finir, les « grands » albums. On devra les tenir à deux mains et les poser sur un support afin de les lire.

Sophie Van der Linden[12] dégage plusieurs types de formats.

2.5.1. Le format « à la française »

La hauteur est plus importante que la largeur (le plus courant).

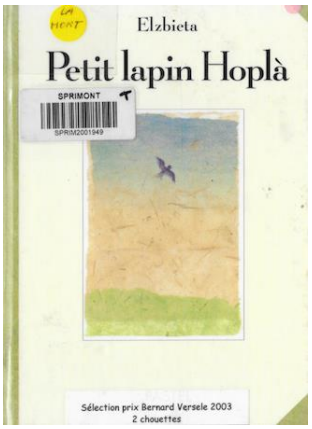


Figure 17. Petit lapin Hoplà *de Elzbieta.*

[12] VAN DEN LINDEN, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du Poisson soluble, 2006. p. 52-54.

2.5.2. Le format « à l'italienne »

La largeur est plus importante que la hauteur.

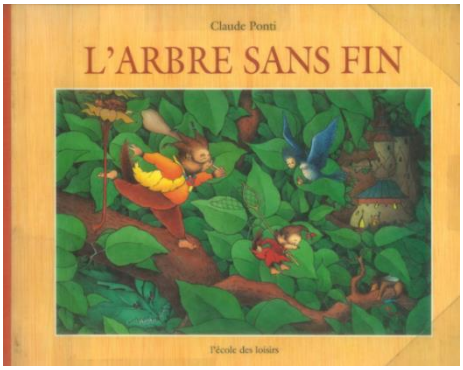


Figure 18. L'arbre sans fin *par Claude Ponti.*

2.5.3. Le format « en découpe »

Les formes du livre épouseront celles d'un objet ou du héros de l'histoire.

Figure 19. Le bocal de sushi *par Benedicte Guettier.*

2.5.4. Les pliages horizontaux

Ou pliages en accordéons. Il y a ainsi un « jeu » entre les différentes séparations des pages.

Figure 20. Comme un poisson dans l'eau *par Thierry Dedieu.*

2.6. Le traitement de la mort en jeunesse

Outre les albums, il y a également des livres qui traitent de la mort. J'ai eu l'occasion de m'attarder sur deux d'entre eux. Il est intéressant de voir les messages véhiculés par des auteurs autrement que par les dessins. Étant donné que les illustrations ne sont pas présentes dans ce genre d'ouvrage, ceux-ci s'adresseront directement aux parents.

Le premier livre traite des grosses questions sur la mort expliquées aux enfants via l'intermédiaire des parents. Ces interrogations leur sont donc directement expliquées afin qu'ils puissent, à leur tour, les développer avec les plus petits.

Le second livre est adressé aux adultes. Il n'est pas vulgarisateur car il s'agit d'informer sur la vieillesse et la mort dans la littérature enfantine et non d'expliquer des faits. Sur chaque fait, l'auteur va illustrer ses dires avec un extrait d'ouvrage.

2.6.1. *La mort expliquée aux enfants* par Jean-Jacques Charbonier[13]

Le premier chapitre « Petit mot de l'auteur destiné aux parents » (pp. 13-16) vise les parents. L'auteur va leur expliquer l'histoire du livre. Comment l'idée est apparue, il s'agit d'avantage d'un préambule plutôt qu'un réel apport d'information.

Les trois chapitres suivants : « Je ne te connais pas » (pp. 17-18), « Stop ou encore » (pp. 19-20) et « Faisons connaissance » (pp. 21-27) s'adressent directement aux enfants. Ainsi, l'auteur va utiliser le tutoiement, un vocabulaire beaucoup plus simple et des questions afin de mettre l'enfant en confiance (exemple : « Je ne sais pas qui tu es ni quel âge tu as ; 7 ans, 12 ans, 14 ans ?... Beaucoup plus ? »).

Les trois chapitres qui suivent s'axent davantage sur un aspect plus « philosophique » qui ne rentre pas vraiment dans un climat scientifique. « Le corps et l'esprit » (pp. 29-32) où l'auteur explique à l'enfant que par la force de l'esprit, il peut décider. Il énumère ainsi certains organes (le cerveau, le cœur…) qui ne sont que des parties du corps humain comme les autres et qui ne font qu'obéir à notre décision. « L'esprit fait des expériences » (pp. 39-41) qui explique les différences d'esprit que l'on peut rencontrer et à quel degré celui-ci a eu l'occasion d'acquérir de l'expérience. Ainsi on citera les personnes âgées, les personnes handicapées ou encore les gens dans le coma. « Le professeur qui ne croyait pas à l'au-delà » (pp. 49-51) nous relate l'expérience d'un professeur, qui comme le titre le mentionne, ne croyait pas à l'au-delà. Seulement après un accident, il tombe dans le coma et vit une expérience qui le fait changer d'avis.

Le chapitre six (pp. 53-56) « Les scientifiques n'ont pas toujours eu raison » aborde, comme son nom l'indique, la notion des scientifiques. Cependant, il s'agit de remettre les croyances dans un contexte historique : les scientifiques n'ont pas toujours été pris au sérieux. En effet, la religion étant dominante (les gens accordaient toute leur confiance aux grands détenteurs de la vérité : les religieux), personne ne croyait les hommes de science. Aujourd'hui les pôles se sont inversés.

[13] CHARBONIER, Jean-Jacques. *La mort expliquée aux enfants, mais aussi aux adultes*. Paris : Éditeur Guy Trédaniel, 2015. pp. 7-197.

Ensuite on aborde la religion avec « Et Dieu dans tout ça ? » (pp. 57-60). L'esprit avec « L'esprit est invisible » (pp. 61-62) et « L'esprit des morts et des vivants » (pp. 69-75), notre corps au moment où on meurt avec « Ce qui arrive quand on meurt » (pp. 63-68) seulement il n'y a aucune vulgarisation scientifique avec ce chapitre car il s'agit davantage de ce qu'on ressent au moment de la mort.

On aborde un aspect plus scientifique au chapitre suivant : « C'est quoi un cadavre ? » (pp. 77-81). L'auteur utilise le « je » et ainsi relate son expérience afin d'introduire le sujet (exemple : « La première fois que j'ai rencontré un cadavre, c'était celui d'un chat qui s'était fait écraser par une voiture »). Il emploie divers synonymes pour représenter un cadavre : *cette chose glacée*, *la peau ressemblait à du carton*, *cette statue de cire*. Un travail de vulgarisation est donc présent à travers la comparaison. Il émet son point de vue en fin de chapitre sous forme de conseil : « Si jamais tu te trouves en présence d'un cadavre, tu repenseras à ce que tu viens de lire […] l'esprit de celles et ceux que tu aimes restera toujours vivant et libre de l'autre côté du voile ».

Au travers des chapitres suivants, on retrouve le côté plus philosophique de l'auteur : « Nos capacités sont différentes » (pp. 83-85) où on évoque des capacités de médium et notre tendance à rejeter ce que nous ne comprenons pas. « Les médiums » (pp. 87-93) rejoint le chapitre précédant. L'auteur va relater son expérience dans ce domaine. « L'autre côté de la vie » (pp. 95-100) va raconter le point commun entre l'auteur et Philippe Ragueneau (qui a écrit le livre *De l'Autre Côté de la vie*), une lettre a été envoyée à ce dernier et on pourra lire sa réponse. « Toi aussi tu peux le faire » (pp. 101-105), on explique aux enfants comment « entrer en contact avec le monde des esprits ». « Mon premier signe » (pp. 107-113) où l'auteur nous raconte une discussion avec son oncle. Celui-ci va mourir mais à la place de l'énoncer tel quel à son neveu il l'annonce sous cette forme : celui-ci va changer de vie. « André-Jean et le papillon jaune » (pp. 115-118), nous raconte l'histoire d'André-Jean qui, par le biais d'un papillon, pense reconnaître sa mère décédée. « Le hasard et les coïncidences n'existent pas » (pp. 118-122), l'auteur explique la célèbre phrase d'Albert Einstein : « Dieu ne joue pas aux dés ». « Les esprits possessifs » (pp. 131-136), ceux-ci sont les esprits qui possèdent les gens afin de les forcer à faire des choses. « Les esprits animaux » (pp. 137-145), selon l'auteur, les animaux ont des esprits. Nous pouvons communiquer avec eux et les appeler dans nos prières, ils nous entendront. « Les pouvoirs des esprits » (pp. 147-166), via son expérience, l'auteur nous explique que par nos 5 sens, nous sommes capables d'interagir avec l'esprit des défunts. « Que faire quand on apprend la mort d'un être cher ? » (pp. 167-175), nous explique toutes les phases par lesquelles on passe lorsqu'on apprend le décès d'un être cher. Ce chapitre se veut rassurant car il nous explique que dès qu'on pensera à cette personne, on le sentira près de nous. « On ne meurt jamais » (pp. 177-179), dans l'optique du livre, lorsque quelqu'un décède, son esprit demeure. Par cette théorie, nous ne partons jamais réellement. « Des ¨allers-retours¨ dans l'au-delà » (pp. 181-183), la réincarnation (auquel l'auteur croit) sera évoquée dans ce chapitre. « C'est quoi un suicide » (pp.123-129), on essaye d'expliquer à l'enfant que le suicide est le choix d'une personne qui rencontre des épreuves trop difficiles à surmonter.

Le titre assez annonceur, laissait penser que l'ouvrage utiliserait des précédés de vulgarisation. Or, ce n'est pas le cas. L'auteur a écrit le livre en donnant souvent son point de vue et sa façon de voir les choses. On a cette notion d'esprit et de vie après la mort. Le livre s'axe davantage sur les comportements à adopter et comment penser dans certaines situations.

Aucun procédé de vulgarisation scientifique n'est adopté dans cet ouvrage et ainsi ne sert pas à voir plus clair sur ce qu'est, concrètement, la mort.

2.6.2. *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine, de 1880 à nos jours* par Geneviève Arfeux-Vaucher[14]

Je vais m'attarder plus particulièrement sur le chapitre qui m'intéresse fortement « La mort et la mort des vieux » (pp. 147-169). Les autres parties s'attardent sur tout ce qui tourne autour de la vieillesse, par rapport à la famille (pp. 77-84), la place sociale des vieux (pp. 109-137), la sorcière (pp. 179-186), le sens de la vie (pp. 218-223), etc.

Ce chapitre est scindé en trois parties.

a) La présence de la mort

Dans un premier temps, on nous présente les premières apparitions des mots relatifs à la mort (*tombe*, *défunt*, *cercueil*, *veuf*, etc.) à travers les abécédaires (XVII^e^ siècle) cette démarche a rencontré une évolution constante jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. En effet, par rapport au climat que cette guerre a provoqué, les adultes ne veulent plus faire lire la mort aux enfants (pp. 147-155).

La mort est aussi présente en-dehors des abécédaires et c'est la mise en scène accompagnant la mort qui va le plus évoluer dans le temps. On parlera de « mort en direct » qui fait penser à la télévision actuelle : l'auteur va décrire l'action de mourir devant les personnages. Les parents des enfants qui lisent les livres relatant ces scènes se choquent. Pourtant, à cette époque (1950), les enfants assistaient aux enterrements et aux rituels de la mort (toilette, veillée, etc.) qui traumatisaient souvent les plus petits (pp. 156).

À partir de 1960 la mort humaine déserte les livres d'école (sauf exceptions). Cependant les expressions demeurent (exemples : « mort de peur », « mourir de faim », « plus mort que vif », etc.).

b) Le problème de la mort au XX^e^ siècle

On retrouve trois niveaux par rapport au thème : la mort au centre de l'histoire, comme moment important au cours de l'histoire et comme élément périphérique.

L'enfant d'aujourd'hui a, sur ce sujet réputé difficile, beaucoup de supports (albums, romans, documentaires, etc.) traitant des différentes difficultés qu'il rencontre ou qui incitent à la réflexion. Le décès d'une vieille personne est souvent précédé d'une maladie, mais beaucoup de vieux meurent simplement « d'être vieux ». L'enfant qui interroge l'adulte sur la mort obtiendra du silence, des affirmations ou encore des paroles incertaines.

Fin du XX^e^ siècle, les livres présentant un dialogue entre enfants et adultes (parents ou grands-parents) à propos de la mort se multiplieront. Le but vise à « garder dans les pensées », dans le cœur, car garder le souvenir de la personne décédée est le seul moyen trouvé par les hommes pour atténuer la souffrance que provoque l'absence. Ceci est un

[14]ARFEUX-VAUCHER, Geneviève. *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*. Paris : Imago, 1994. pp. 7-261.

mécanisme psychique très ancien. On peut également faire le lien du souvenir via des objets liés à la personne décédée.

Le livre fait référence à l'enterrement et au deuil (pp. 157-169).

c) La mort en échec

S'intéresser au point de vue de l'enfant permet d'utiliser notamment l'imaginaire afin de traiter ce sujet délicat. L'enfant va s'interroger sur la nécessité de la mort : pourquoi faut-il et peut-on devenir immortel ?

Le livre se penche sur les termes qu'on utilise pour annoncer la mort aux petits, on utilise notamment l'association de grande fatigue et de sommeil. Assimiler la mort au sommeil est une méthode très ancienne. Cette comparaison est, à première vue, bienveillante. Cependant, beaucoup d'enfants renvoient cette information à de l'angoisse (certaines insomnies enfantines et adultes trouvent là leur origine).

L'auteur fait ensuite référence aux morts animale, végétale et culturelle.

Le livre fait, sans surprise, référence à l'empreinte de la mort au fil des siècles dans la littérature enfantine. Mais il ne fait cependant pas référence aux différents procédés de vulgarisation auxquels ont eu recours les différents ouvrages cités. Il est également à noter que le livre a été rédigé en 1994. Vingt-trois années se sont depuis lors écoulées, les faits qui se sont déroulés dans le passé restent inchangés mais il est normal que les mentalités aient évolué depuis.

CHAPITRE III. LES ANALYSES

La finalité de mon travail de fin d'études étant d'analyser la vulgarisation du décès, il est judicieux d'avoir une vue d'ensemble sur ce qui avait déjà été réalisé dans ce domaine. Ainsi, j'ai repris 25 ouvrages que j'ai analysés.

Dans ces livres, dont la mort est le sujet principal, certains se rapportent davantage au sujet de mon travail. C'est pour cela que ceux-ci auront une analyse plus approfondie. Les autres ont également été traités mais avec un examen plus léger. L'ordre de présentation des livres a été réalisé par rapport à ce vecteur-là.

Dans le thème de la mort, on retrouve différentes sortes d'albums. Ainsi on croisera ceux qui parlent de personnages humains, d'autres d'animaux ou encore traitant du deuil et non de la mort à proprement parler.

Pour chaque analyse, vous retrouverez la même méthodologie. En effet, j'ai suivi la grille d'analyse que voici.

Macrostructure

- Le public cible, le format, la taille, la couverture et la 4^{e} de couverture.
- Un résumé de l'histoire (ou de la réflexion).
- Focus sur la mort : s'agit-il des grands-parents, des parents ou autre ?
- Place de la mort dans l'intrigue. Est-elle au centre ou un détail ?
- Accompagnement par un supplément en guise d'information ?

Microstructure

- Une éventuelle identification au personnage principal.
- Le registre de langue employé (adaptation ou non et type de vocabulaire utilisé).
- Procédés de vulgarisation.
- Niveaux de lecture (adulte ou enfant).

Rapport texte et image dans l'album

- Métaphores visuelles.
- Couleurs.
- Fonction de l'illustration par rapport au texte.

Je désirais également émettre mon avis personnel sur un point. Dans plusieurs analyses, je mentionne que, par divers éléments expliqués, une lecture seule est possible.

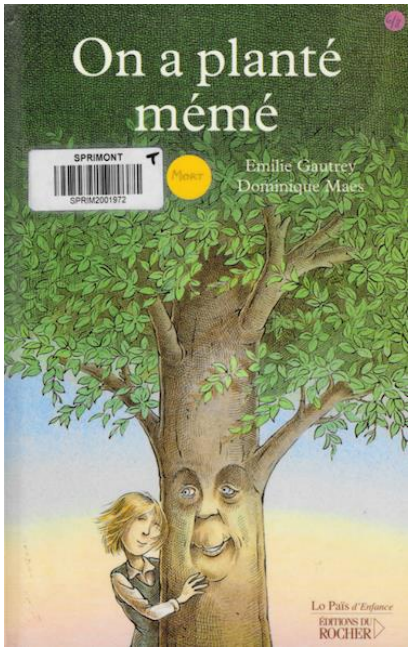
Néanmoins je tiens à mentionner que par rapport au sujet (la mort ou le deuil) qui est à traiter avec délicatesse et un encadrement bienveillant, une lecture accompagnée sera recommandée. Nous parlerons alors d'une double lecture.

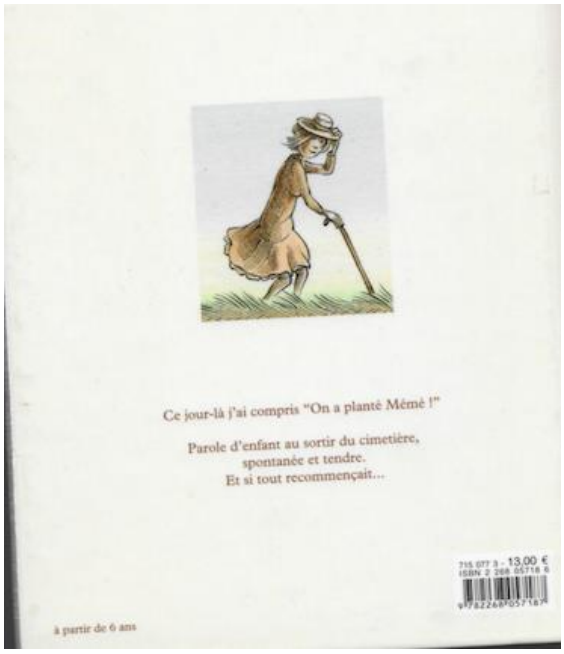
Après la lecture de chaque album, il est judicieux de discuter avec le jeune lecteur afin de savoir comment celui-ci a interprété son expérience.

3.1. Décès d'un grand-parent

3.1.1. Personnages humains

3.1.1.1. On a planté mémé





Figures 21 et 22. Couverture et 4e de couverture de l'ouvrage.

La collection Lo Païs d'Enfance se spécialise dans les albums et la poésie destinés à un jeune public : les 6-8 ans. Le format utilisé est celui à la française. Sur la couverture on retrouve les noms de l'auteur et de l'illustrateur précédant le titre : *On a planté mémé*. Ce dernier a illustré plus de quatre-vingts albums jeunesse. Le titre prête à confusion : s'agit-il d'un meurtre (poignardé) ? Étant donné le contexte (à savoir l'arbre) on peut supprimer cette hypothèse. On s'intéressera alors à l'illustration. On voit clairement un arbre dressé de tout son haut. Le dessin se veut réaliste car les ombres sont créées par des lignes qui s'entrecoupent. Le quadrillage est encore plus présent sur le dessus de la couverture où le titre est placé, pour nous faciliter la lecture. L'arbre a un visage de vieille personne, on le remarque grâce aux rides présentes au niveau de la bouche et des cernes en-dessous des yeux. Il a une tête sympathique car il sourit et semble apprécier l'accolade de la petite fille.

Cette dernière est heureuse de serrer l'arbre contre elle. La ligne de force est verticale, ce qui représente la grandeur, la finesse.

Au niveau des couleurs, on retrouve des tons assez naturels (brun et vert). Le bleu fait aussi acte de présence ; on en retrouve dans les yeux de l'arbre, sur le pull de la petite fille et en arrière-plan.

La 4e de couverture est assez simple : un petit carré bleu où figure une dame âgée en train de braver le vent, munie d'un chapeau et d'une canne. On retrouve une similitude avec la fille de la couverture. Il y a un petit texte. Celui-ci ne s'adresse pas aux jeunes lecteurs mais bien à un adulte (« Parole d'enfant ») ce qui signifie qu'une lecture accompagnée est recommandée.

La dernière phrase (exemple : « Et si tout recommençait… ») suscite la réflexion et l'envie de plonger dans l'album. Petit plus : l'âge est précisé. Malgré le public cible, on sous-entend qu'en dessous de 5 ans, la compréhension et la lecture risquent d'être compliquées.

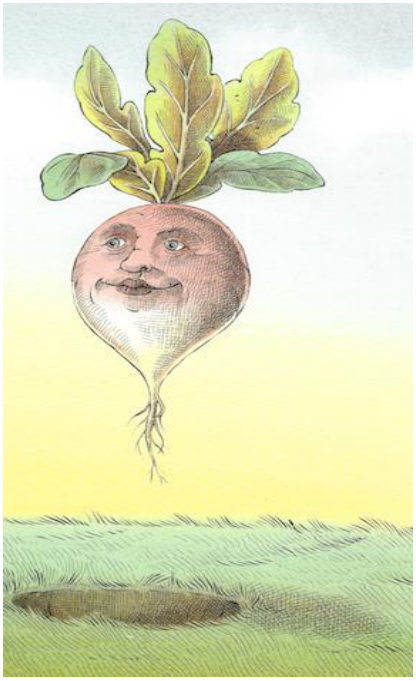
Au début de l'histoire, la petite décrit sa mémé et la nature est omniprésente. Un jour sa mère lui annonce la mort de sa grand-mère. La famille « plante » mémé dans le sol via l'enterrement. Pour finir l'histoire, la petite fille reste dans sa fantaisie et accepte le décès de sa grand-mère. Celle-ci deviendra un bel arbre.

Toutes les comparaisons faites par rapport aux fruits, légumes, arbres et la grand-mère correspondent à un fil conducteur par lequel l'héroïne fera son deuil. Ainsi, elle n'est pas peinée par l'absence de sa grand-mère, car pour elle, cette dernière n'est pas réellement partie. Elle sera présente désormais, sous la forme d'un arbre. Le personnage principal est une jeune fille qui perd sa grand-mère, ce sont donc tous les deux des humains. Mais tout au long de l'histoire, la petite fille compare sa « Mémé » avec des fruits et légumes. Cette comparaison est présente dans le texte et via les images où on a une personnification de la vieille dame via les aliments (et l'arbre).

Le texte est écrit à la 1re personne du singulier étant donné que c'est la jeune fille qui nous conte son histoire. Le vocabulaire en est donc simplifié car on comprend le récit comme l'héroïne le comprend (exemple : « Moi je sais que ce n'est pas vrai, je vais continuer à la voir ma mémé »). La comparaison et la métaphore sont fortement présentes dans l'illustration où des caractéristiques humaines peuvent prendre la forme d'un légume : le radis dans ce livre (voir plus loin).

Le langage étant assez simple, une lecture seule est possible. Néanmoins je trouve les illustrations assez sobres et pleines de sous-entendus que l'enfant ne comprendra peut-être pas (exemple : « Quand on sera tous rentrés à la maison, Mémé commencera à pousser »).

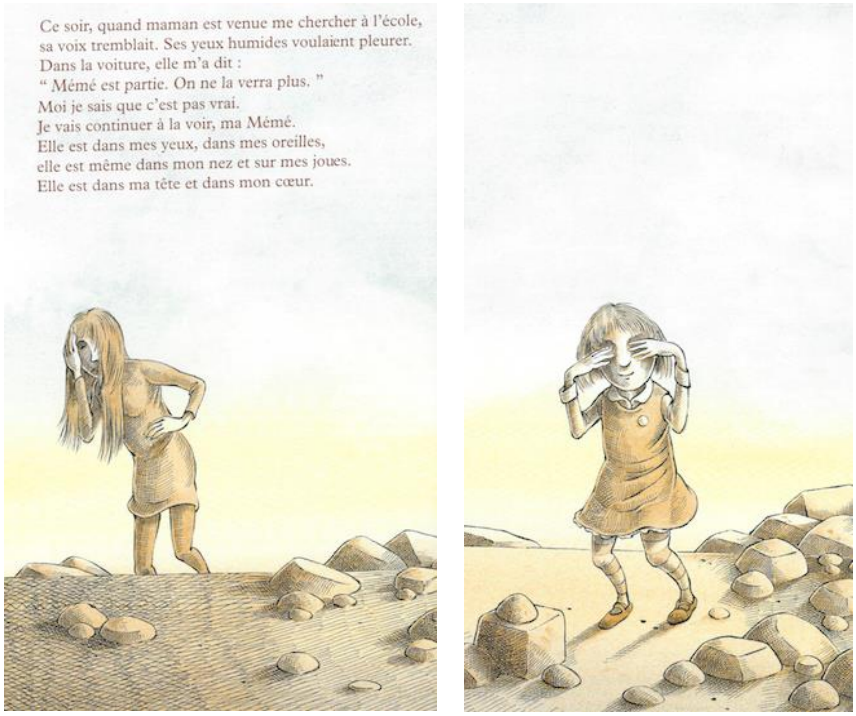
On peut dire que la narration se fera sous forme de poésie, car l'histoire ne rentre ni dans le registre de l'humour, ni dans celui du drame ou encore dans le réalisme.



Figures 23 et 24. La petite nous décrit sa mémé.

Voici une comparaison intéressante. Les couleurs sont dans les tons pastel et les images sont réalistes. Sur la page de gauche nous avons une illustration de la petite fille. Le texte du dessus décrit la grand-mère (en tant qu'humaine). Ce récit est assez spécial car il explique une particularité des personnes âgées que l'on n'aime pas mentionner, surtout chez les femmes : elles ont des poils au menton. Cela peut sembler embarrassant même si la petite fille utilise un vocabulaire assez naïf (exemple : « Il faut les arracher Mémé ! Comme les poireaux ! »). Cependant la comparaison faite sur la page de droite adoucit cette révélation. La grand-mère humaine s'est transformée en radis. Ces poils au menton se sont métamorphosés en racines. Le légume paraît bien sympathique avec son sourire et ses grands yeux. Les feuilles de celui-ci peuvent s'apparenter à des cheveux. La jeune fille lève sa main droite à sa bouche et semble s'esclaffer.

On remarque un trou en dessous du légume. On peut l'interpréter comme un acte de prémonition ou alors simplement afin de montrer que le radis vient du sol et ainsi faire un parallélisme avec les racines.

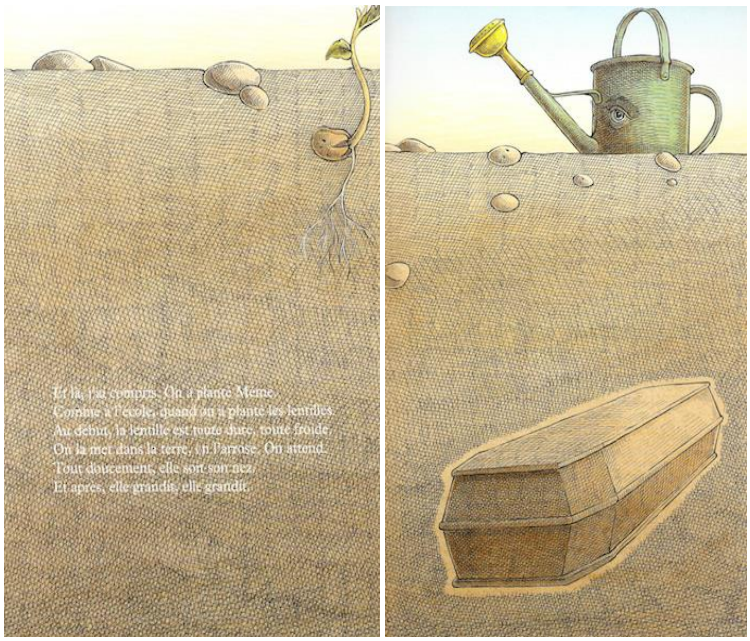


Figures 25 et 26. La petite se voile la face, Mémé n'est pas réellement partie.

La mère annonce le décès de Mémé. Le décor change également, la nature florissante est remplacée par un sol sec et rocailleux. Celui-ci peut correspondre au désespoir qu'éprouve la maman en venant annoncer la nouvelle à la petite fille. Cette hypothèse est confirmée par la noirceur du sol uniquement présente du côté de la mère. Elle se tient la tête d'une main et la hanche de l'autre et ses cheveux cachent la moitié de son visage. Ainsi elle semble accablée par le chagrin. Sa fille, elle, se cache les yeux. Ce qui peut représenter la naïveté : ce que je ne vois pas, n'existe pas. On peut aussi penser qu'elle joue à cache-cache et ainsi se détache complétement de la triste nouvelle.

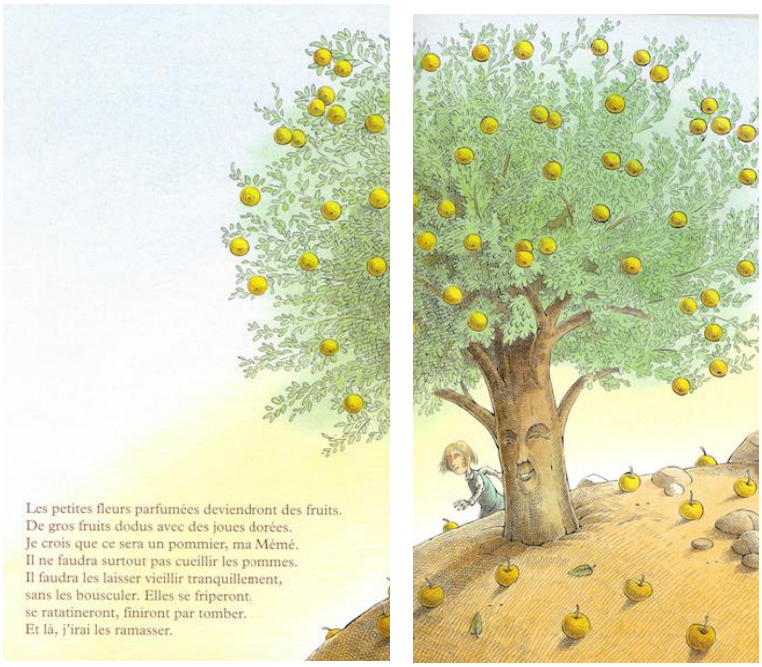
Cette insouciance est accentuée par le texte : « Moi je sais que ce n'est pas vrai. Je vais continuer à la voir, ma Mémé. » Les adultes peuvent interpréter ceci pour de l'ignorance, mais ces paroles d'enfants rappellent la clairvoyance dont ceux-ci peuvent faire preuve.

L'univers sous terre s'offre à nous. La terre remplit les ¾ de la feuille et est représentée par un quadrillage omniprésent. Celui-ci représente un véritable handicap quant à la lisibilité du texte. Il faut beaucoup de concentration pour arriver à discerner les lettres. La notion de vie est présente par une plante qui pousse : on voit correctement ses racines et la graine qui a été rompue par la plante grandissante.



Figures 27 et 28. Voici cette fameuse scène : on a planté Mémé.

L'arrosoir qui a contribué à cette éclosion porte lui aussi des signes de vie : deux yeux sont représentés et on imagine assez bien que l'embout remplace le nez.

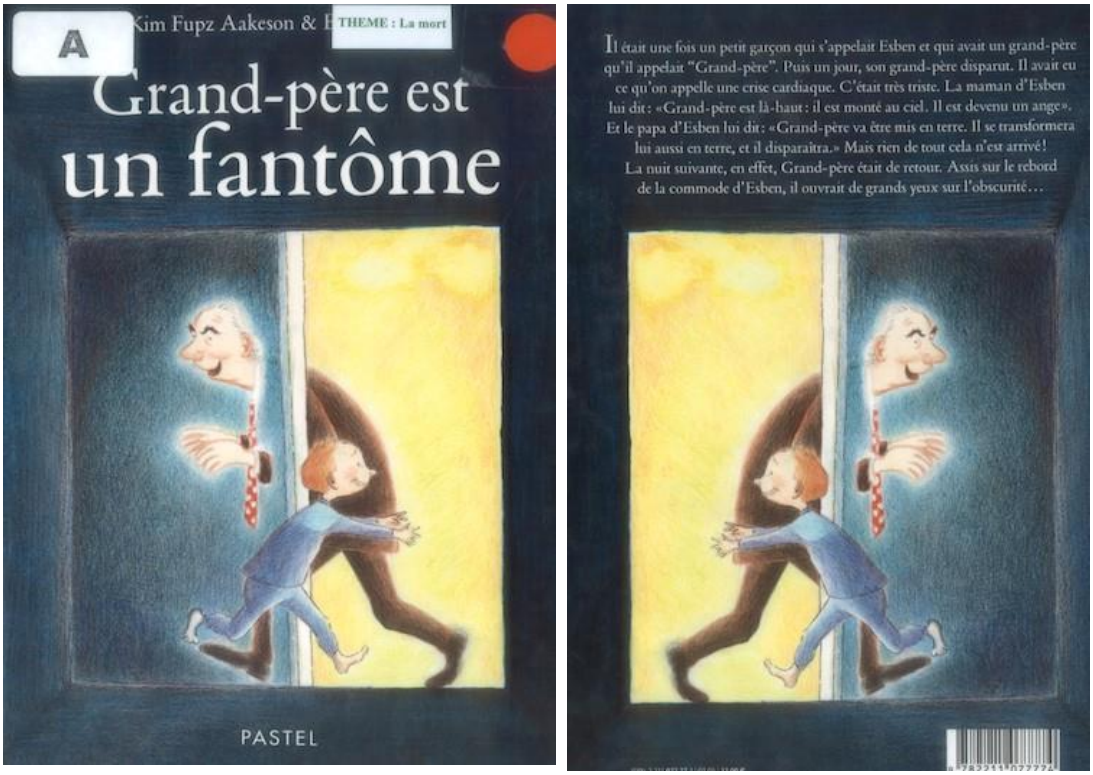


Figures 29 et 30. Matérialisation du titre « On a planté Mémé ».

La grand-mère est devenue un arbre gigantesque qui donne naissance à des beaux fruits. Le texte renvoie encore une fois à une personnification de ceux-ci : « De gros fruits avec des joues dorées ». L'arbre/Mémé semble heureux(se) de voir sa petite-fille. La grandeur des branches et le nombre de fruits présents renvoient à de l'épanouissement. La grandeur de l'arbre est mise en avant par sa situation : il est au sommet d'une petite colline.

Conclusion : La vulgarisation de la mort traitée dans cet album se traduit principalement par un procédé de métaphore visuelle. L'imaginaire de la petite fille ne permet pas une vision scientifique de la mort.

3.1.1.2. Grand-Père est un fantôme



Figures 31 et 32. Couverture et 4e de couverture du livre.

Grand-père est un fantôme a été édité par la collection Pastel (griffe belge de l'École des loisirs). Son public cible n'est pas précisé mais la couverture en appelle à des jeunes lecteurs. C'est un album de petit format. Les noms de l'auteur et de l'illustrateur prennent place sur le dessus de la page. Le titre est assez explicite et peut effrayer si on ne voit pas l'image. Celle-ci est assez sombre, on a une prédominance de la couleur bleu nuit, tranchée par une couleur jaune (la mort et la vie). Cette hypothèse est renforcée quand on analyse l'image en elle-même : on voit le grand père traversant la porte, ses jambes restent dans la couleur claire (la vie) tandis que la tête et les mains sont dans la partie plus foncée (la mort). On aperçoit également un petit garçon. Étant donné qu'il n'y a que deux personnages, on peut en déduire qu'il s'agit du petit-fils et du grand-père dont l'histoire va parler.

La 4e de couverture est similaire à la couverture car il s'agit de la même image. La seule différence est qu'elle est renversée. Le texte présent est assez conséquent. Il s'agit en réalité de la synthèse des quatre premières pages, ce qui nous plonge directement dans le contexte et l'ambiance du livre. Il commence par le célèbre « Il était une fois », ce qui amène, encore une fois, un contraste avec le titre. Cette formule combinée au titre incluant le mot « fantôme » peut prêter à confusion (car ce terme peut effrayer).

Le grand-père d'Esben décède. Il vient hanter son petit-fils mais ni l'un ni l'autre ne savent pourquoi. Holger (le grand-père) comprend que ce qui l'empêchait de partir était de ne pas avoir su dire au revoir à Esben. Ils se font donc leurs adieux afin que chacun puisse être à sa place. Esben accepte ainsi la mort de son grand-père.

La mort est présente tout au long de l'histoire, mais on axe principalement cette dernière autour de ce qui se passe après le décès. Il s'agit bien du point de vue d'un petit garçon qui perd son grand-père. On vit l'histoire avec le petit garçon car il la raconte simplement et on voit comment il comprend la situation de son point de vue. C'est pourquoi le récit est raconté à la 1re personne du singulier. On accompagne le héros de l'histoire tout au long de son aventure.

Il n'y a, pour ainsi dire, aucune métaphore flagrante. Que ce soit au niveau du texte ou de l'illustration. La vulgarisation est traduite par le vocabulaire simple. Il y a quelques petites touches supplémentaires avec des « c'est-à-dire » fréquents (exemple : « C'est-à-dire qu'Esben l'appelait toujours Grand-père, mais son grand-père n'était plus là »). Néanmoins, l'écrit est assez conséquent, une lecture accompagnée peut être jugée utile, bien que l'enfant puisse comprendre sans gros problème le langage utilisé.

Le soir où Grand-père est mort, la maman d'Esben est venue s'asseoir au bord de son lit, et elle a dit : «Grand-père est là-haut : il est monté au ciel».
«Au ciel ?» a demandé Esben, en essayant d'imaginer Grand-père montant au ciel. «Il est devenu un ange», a dit la maman d'Esben.
«Ah ouais ?» a juste répondu Esben, qui ne pouvait absolument pas imaginer Grand-père avec de grandes ailes. Grand-père avec des ailes ? Et avec une robe blanche ? «Cela ne t'aide pas un tout petit peu de le savoir au ciel ?» a demandé la maman d'Esben en lui caressant la joue.
«Non, a dit Esben. Malheureusement pas !»

Figure 33. Esben imagine difficilement son grand-père en ange.

La scène où la mort du grand-père est annoncée se trouve sur cette page. La mère, protectrice et bienveillante (notamment grâce à ses yeux clos et ses sourcils relevés), enroule ses bras autour de son fils en essayant de lui expliquer la situation : Grand-père est devenu un ange. Cette nouvelle se veut rassurante, mais n'apaise malheureusement pas le chagrin du petit Esben. Celui-ci a les yeux ouverts et les sourcils inquiets. Il essaye ainsi de s'imaginer son grand-père en ange. Son effort n'est guère fructueux, car son aïeul semble embarrassé. En effet, ses bras pendent lamentablement, ses yeux surpris sont grands ouverts et ses joues rosies traduisent un embarras flagrant. De plus, son tatouage contraste avec l'image que nous nous faisons d'un ange, ce qui illustre bien que le vieil homme ne se sent pas à sa place.

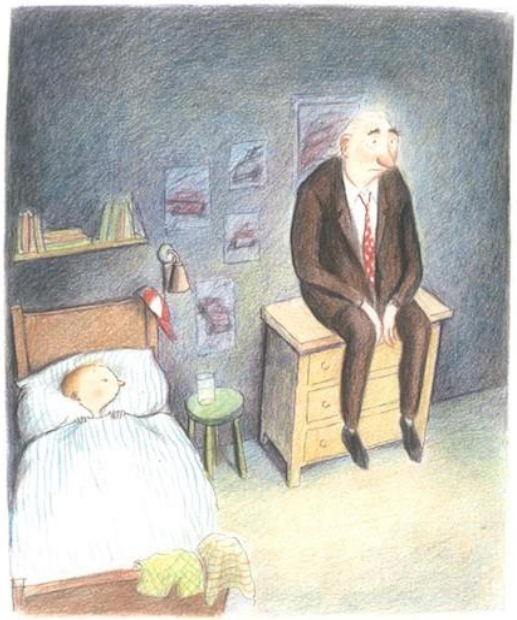
Holger se fait enterrer. Encore une fois, son petit-fils a du mal à imaginer son grand-père se transformer en terre comme lui explique son père. Celui-ci se recueille avec sa femme. Elle a la tête baissée tandis qu'il se mouche un nez rougi par les pleurs. Esben regarde son papa et paraît ne pas comprendre. Pour s'aider, il se représente la silhouette couchée et composée de terre de son grand-père.

La nature est très présente avec la couleur verte et les nombreuses fleurs recouvrant le cercueil ainsi que le socle sur lequel il est posé. On peut également apercevoir une couronne de fleurs dressée. La composition de l'image forme une sorte d'entonnoir lumineux qui se concentre sur le cercueil.

On a enterré Grand-père dans une église. Un prêtre avec une robe noire a raconté tout un tas de choses sur Grand-père, des choses pas très drôles et un peu longues. «Holger était très famille», a dit le prêtre.
Il y avait un cercueil et plein de fleurs sur le sol. Esben pensait sans arrêt que Grand-père était là, dans le cercueil.
«Que va-t-il lui arriver après?» a-t-il demandé. «Grand-père va être mis en terre, a dit le papa d'Esben en le prenant dans ses bras. Et, là-dessous, il se transformera lui aussi en terre et il disparaîtra.»
Esben essaya d'imaginer son grand-père se transformant en terre. Mais, ça non plus, ce n'était pas facile.

Figure 34. On enterre le grand-père d'Esben.

Le prêtre semble être à sa place avec ses mains jointes et un petit sourire. Ses sourcils sont levés et ses yeux sont clos, il accepte le décès du vieil homme. Ce n'est pas le cas d'Esben. En effet, ses parents et le curé sont vêtus de noir, la couleur du deuil.



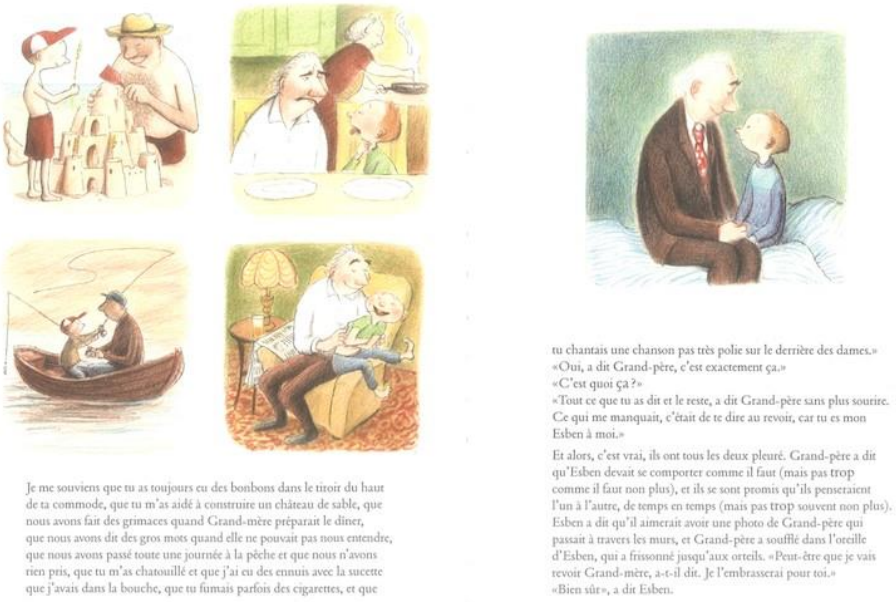
D'ailleurs, rien de tout cela n'est arrivé, ni ce que la maman d'Esben avait dit à propos des anges, ni ce que son papa avait dit à propos de la terre. La nuit suivante, en effet, Grand-père était de retour. Assis sur le rebord de la commode d'Esben, il ouvrait de grands yeux sur l'obscurité.

Voici la scène faisant l'objet de l'album : grand-père devient un fantôme. Le mot « fantôme » peut renvoyer à de la frayeur, surtout par rapport à l'âge du public cible. Or, ici, l'esprit est simplement assis sur la commode du petit garçon. Sa cravate est desserrée, son dos est vouté et il regarde le vide d'un air dépité. Une aura lumineuse émane de lui. Celle-ci nous précise qu'il s'agit soit d'un rêve, ou d'un être qui n'est plus de notre monde.

Il se trouve dans la chambre du petit garçon. La présence de celui-ci dans son lit et le décor de la pièce ne laissent aucun doute. Esben est en train d'ouvrir les yeux.

Figure 35. Holger est de retour… en fantôme.

Le texte explique que son père et sa mère avaient tort car grand-père ne s'est ni transformé en terre ni en ange, mais bien en fantôme. Même si le titre était annonceur, nous sommes maintenant dans l'univers d'Esben et nous sommes curieux de la suite des événements.



Je me souviens que tu as toujours eu des bonbons dans le tiroir du haut de ta commode, que tu m'as aidé à construire un château de sable, que nous avons fait des grimaces quand Grand-mère préparait le dîner, que nous avons dit des gros mots quand elle ne pouvait pas nous entendre, que nous avons passé toute une journée à la pêche et que nous n'avons rien pris, que tu m'as chatouillé et que j'ai eu des ennuis avec la sucette que j'avais dans la bouche, que tu fumais parfois des cigarettes, et que

tu chantais une chanson pas très polie sur le derrière des dames.»
«Oui, a dit Grand-père, c'est exactement ça.»
«C'est quoi ça ?»
«Tout ce que tu as dit et le reste, a dit Grand-père sans plus sourire. Ce qui me manquait, c'était de te dire au revoir, car tu es mon Esben à moi.»

Et alors, c'est vrai, ils ont tous les deux pleuré. Grand-père a dit qu'Esben devait se comporter comme il faut (mais pas trop comme il faut non plus), et ils se sont promis qu'ils penseraient l'un à l'autre, de temps en temps (mais pas trop souvent non plus). Esben a dit qu'il aimerait avoir une photo de Grand-père qui passait à travers les murs, et Grand-père a soufflé dans l'oreille d'Esben, qui a frissonné jusqu'aux orteils. «Peut-être que je vais revoir Grand-mère, a-t-il dit. Je l'embrasserai pour toi.»
«Bien sûr», a dit Esben.

Figures 36 et 37. On découvre pourquoi le grand-père d'Esben était un fantôme.

L'énigme de transformation du grand-père en fantôme est résolue dans cette double page. À gauche, une séquence d'images qui relatent les souvenirs qu'Esben a de son grand-père. Toutes les illustrations sont remplies, il n'y a pas beaucoup de place pour le vide, ce qui traduit un sentiment de bonheur et de souvenirs vivants. On réalise qu'une complicité intense unissait les deux personnages, ainsi notre empathie pour Esben grandit.

Ce lien puissant entre Esben et Holger est renforcé par l'image de droite. Un petit espace sépare les deux héros de l'histoire. Ils vivent un moment d'intimité. Le grand-père réalise, à travers les souvenirs de son petit-fils, que la seule raison pour laquelle il était encore sur cette terre était de dire au revoir à « son Esben à lui ».

La différence entre morts et vivants est réalisée à travers les couleurs. En effet, derrière Holger, une couleur foncée domine tandis que du côté d'Esben, une teinte plus claire est présente.

Finalement, Grand-père a traversé le mur de la maison, et s'en est allé par le jardin. Il a marché dans la rue. Esben était à la fenêtre et lui a fait signe de la main en le suivant des yeux, jusqu'à ce que Grand-père disparaisse dans la nuit et soit définitivement parti.

«Bon, a soupiré Esben en se glissant dans son lit. Il faudra bien aller à l'école, demain.»

Figures 38 et 39. Dernière double page, les deux personnages sont en paix.

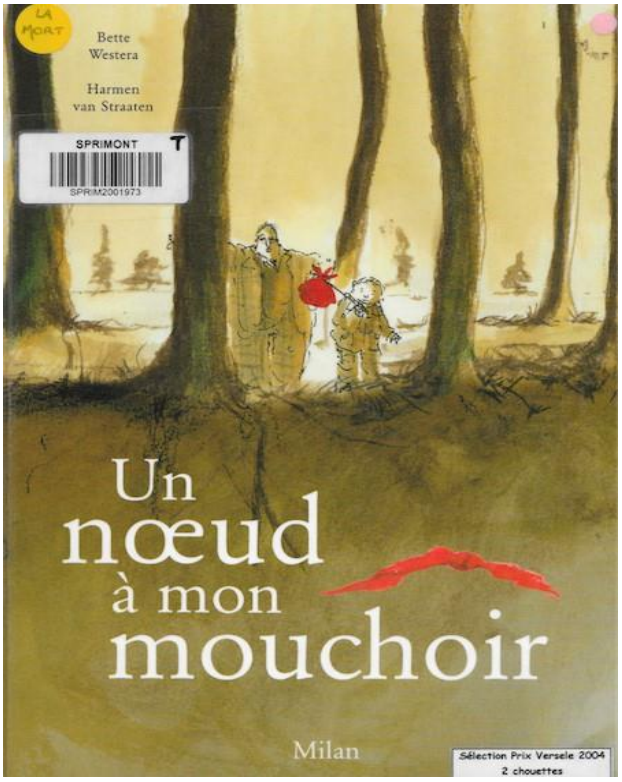
Après ses nombreuses aventures, Holger peut enfin partir en paix. Le noir, (la mort) l'engloutit. Il n'est presque plus visible et disparaît lentement en laissant le monde des vivants derrière lui. Celui-ci est représenté par le lampadaire, la lumière, la vie.

Esben est serein. Il a enfin compris le sort de son grand-père et il a pu lui dire au revoir. Sans cet adieu, il était difficile pour lui de l'imaginer mort. Contrairement à la grandeur de l'image à gauche, celle de droite est minime. Une histoire remplie de grandes illustrations et de textes bien fournis se termine par une toute petite image, deux phrases et un petit cœur pour finir en douceur. Les phrases renvoient à la vie qui continue. Esben peut enfin continuer la sienne, sans son grand-père.

Le deuil est un long et pénible processus qui est propre à chacun. L'adieu d'un être cher avant qu'il ne s'en aille est très important pour que la personne puisse en accepter l'absence. L'ouvrage met l'accent sur cette thématique du deuil à travers le petit Esben. Il suscite la réflexion du lecteur : afin de ne pas avoir de regrets, il est important de dire ce que nous avons sur le cœur aux personnes que nous aimons.

Conclusion : Une vulgarisation claire et nette n'est pas présente dans cet album. Celui-ci traite davantage du deuil. Il y a beaucoup de représentations visuelles (le grand-père en terre ou en ange) mais rien de concret sur la mort.

3.1.1.3. Un nœud à mon mouchoir



Figures 40 et 41. Couverture et 4e de couverture de l'album.

La collection Milan a édité cet album grand format. Les noms des auteurs, Bette Westera et Harmen, sont présents dans le coin supérieur gauche. La grandeur des illustrations les cache. Le titre s'inscrit en bas de la couverture, il y a une variation par rapport à la taille de la police. En effet, les deux noms sont mis en évidence : « nœud » et « mouchoir». Au-dessus de celui-ci, ledit mouchoir. Il est rouge et un nœud a été serré au milieu, ce qui rappelle bien évidemment le titre.

Le tissu rouge est également présent sous forme de baluchon que porte un petit garçon. Il n'y a que les linges rouges qui tranchent avec la couleur prédominante : le sépia. Ce ton est essentiellement utilisé pour représenter la nostalgie. On suppose ainsi que la scène représente un événement passé. Un voyage est aussi à envisager car le petit garçon marche devant lui (vers des aventures), portant son baluchon tandis qu'un homme plus âgé reste en arrière, appuyé contre un arbre, et le regarde partir. Le lieu choisi n'est pas anodin car la forêt représente un lieu sacré. Celui-ci est principalement composé d'arbres et on peut remarquer l'accent qui est mis sur les racines. On peut alors conclure que l'homme plus âgé qui regarde le petit garçon est son grand-père.

Pour seule illustration, on retrouve le mouchoir portant un nœud de la couverture. L'autre touche de couleur contrastant avec le blanc un peu jauni est le logo de la collection *Milan*.

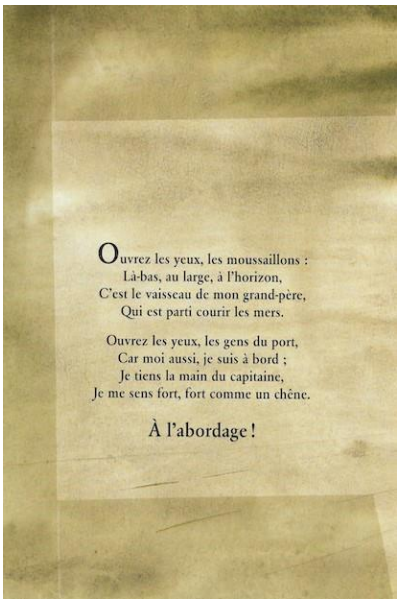
Le texte est structuré en phrases centrées bien espacées, ce qui nous renvoie à une certaine légèreté. La fin du résumé nous fait comprendre à travers la phrase « Grand-Père est parti sur son bateau de pirates » que le grand-père est mort.

Une ligne en gras se démarque des autres « À l'abordage ! ». L'hypothèse d'aventure qu'on pouvait avoir sur la couverture se confirme. On nous invite ainsi à plonger dans l'ouvrage.

Au début de l'histoire, la mère d'Antonin lui annonce la mort de son grand-père. Elle lui donne ensuite le mouchoir de son papy. Ce bout de tissu sera un véritable fil rouge à travers les souvenirs d'Antonin. Celui-ci fera alors, comme son grand-père, un nœud dedans afin de ne pas l'oublier.

Il s'agit de la mort d'un grand-père vécue par le petit-fils. La mort est présente tout au long de l'histoire par certains moments explicites (les paroles de la mère : « Grand-père est mort » ou encore par la mise en terre du cercueil). Mais elle est aussi présente de façon plus subtile via le nœud, ainsi Antonin prendra soin de ne jamais oublier son papy.

Nous pouvons nous identifier à Antonin par rapport aux nombreux souvenirs qu'il a avec son grand-père ainsi que la peur d'oublier une personne que l'on aime et qui nous a quittés. Le langage est fort simple et les phrases sont courtes (exemple : « On descend le cercueil au fond d'un trou. Les grandes personnes jettent de la terre »). Nous vivons l'histoire du point de vue d'Antonin, mais c'est un discours à la 3e personne qui est raconté. Mis à part la métaphore du nœud dans le mouchoir, le vocabulaire est dénotatif, il n'y a pas de sous-entendus (exemple : « Antonin regarde le cercueil de Grand-Père. Ses yeux piquent : il a envie de pleurer »). C'est donc sans problème qu'un jeune public peut lire ce livre. On touche ici, à un ouvrage réaliste et dramatique.


Ouvrez les yeux, les moussaillons :
Là-bas, au large, à l'horizon,
C'est le vaisseau de mon grand-père,
Qui est parti courir les mers.

Ouvrez les yeux, les gens du port,
Car moi aussi, je suis à bord ;
Je tiens la main du capitaine,
Je me sens fort, fort comme un chêne.

À l'abordage !

Figure 42. Petit texte d'introduction sur une garde.

Ce message recouvre la première et la dernière page. Il nous renvoie à un sentiment d'appartenance en s'adressant directement au lecteur. Il sous-entend l'aventure qu'Antonin a vécue avec son grand-père et à quel point il se sent invincible quand ils sont ensemble.

On retrouve ce « À l'abordage » de la 4e de couverture, et ainsi une invitation à découvrir l'ouvrage, leur aventure, le tout en rime.

Figure 43. On apprend l'origine du mouchoir rouge.

Le mouchoir sera un véritable fil conducteur à travers l'histoire, en étant présent sur presque toutes les pages. Il accompagnera Antonin et son grand-père à travers leurs aventures et sera le témoin du lien spécial qui les unissait. C'est pourquoi cette séquence est importante car c'est la première illustration (outre la couverture) où on retrouve le bout de tissu. On comprend que c'est le mouchoir du grand-père dont Antonin héritera.

La couleur du mouchoir n'est pas anodine, le rouge étant la couleur de l'amour.

L'expression « à l'abordage » qui est présente dans le texte de la 4e couverture et sur la première page se retrouve encore une fois ici. On comprend l'origine de cette phrase.

Le mouchoir est présent et est pendu au bateau de pirate. Sa couleur contraste avec le sépia omniprésent, ce qui donne de la vie au souvenir. Le bleu du chapeau d'Antonin ressort également.

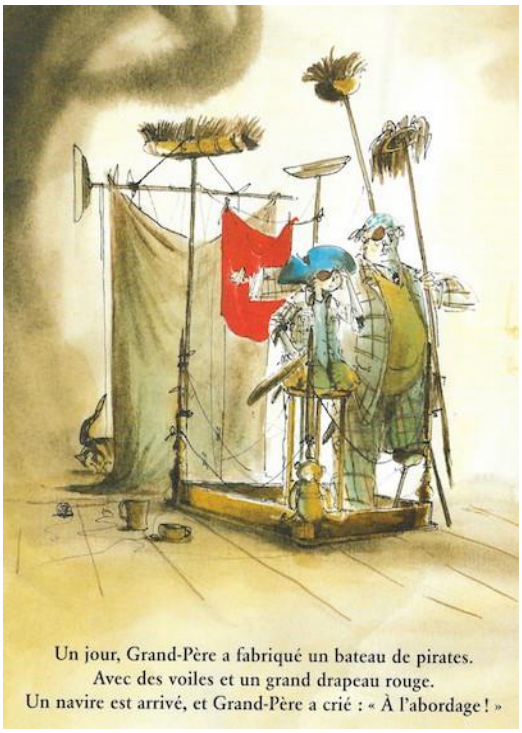
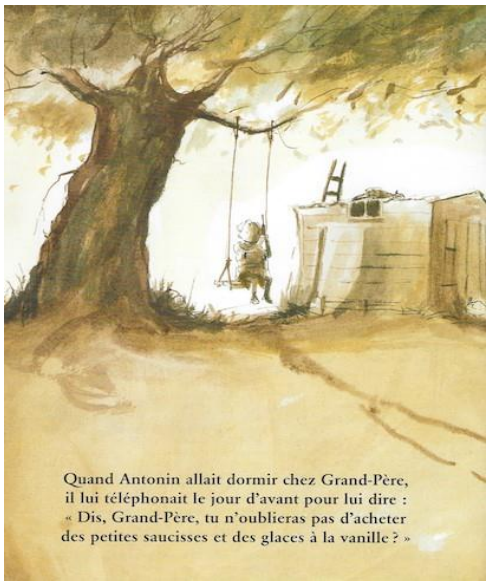


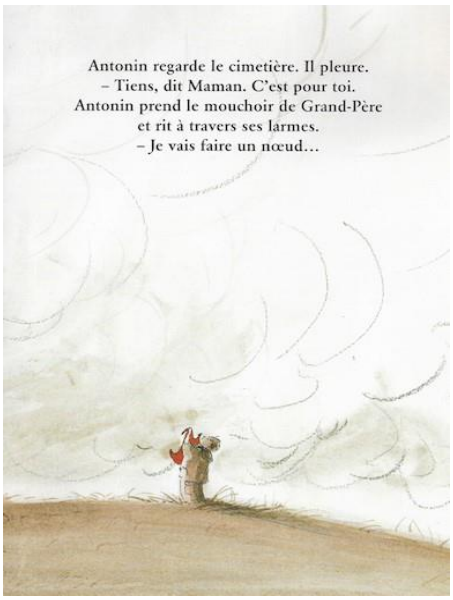
Figure 44. Antonin et son grand-père en train de jouer ensemble.



Figures 45 et 46. La signification du nœud dans le mouchoir est expliquée.

Le nœud du mouchoir est expliqué par cette double page. Le grand-père faisait un nœud dans le tissu afin de se rappeler les choses.

Encore une fois les couleurs sont assez ternes, il n'y a que le linge qui interpelle. Il est posé sur une cheminée auprès d'autres objets, ce qui montre qu'une vie bien remplie se déroule dans cette pièce.



Figures 47 et 48. On a enterré le grand-père d'Antonin, une atmosphère triste règne.

L'enterrement est passé et Antonin hérite du fameux mouchoir rouge. Le temps est agité, on le remarque à cause des nuages volumineux et gris qui couvrent le ciel. Les traits plus épais montrent qu'il y a du vent. Il n'y a qu'un élément qui contraste avec cette atmosphère : le grand arbre qui prend toute la hauteur de la page. Derrière lui, le cimetière. On aperçoit les tombes au loin. L'arbre se dresse entre la mort et Antonin.

La présence du chêne rappelle la force et la bienveillance du grand-père. D'ailleurs, on se rappelle de la phrase présente sur la première page « Je tiens la main du capitaine, je me sens fort comme un chêne ».

La dernière phrase incite à la réflexion : quelle est la raison pour laquelle Antonin va faire un nœud à son mouchoir ?

Figures 49 et 50. Antonin est libérer de son chagrin et se sent libre.

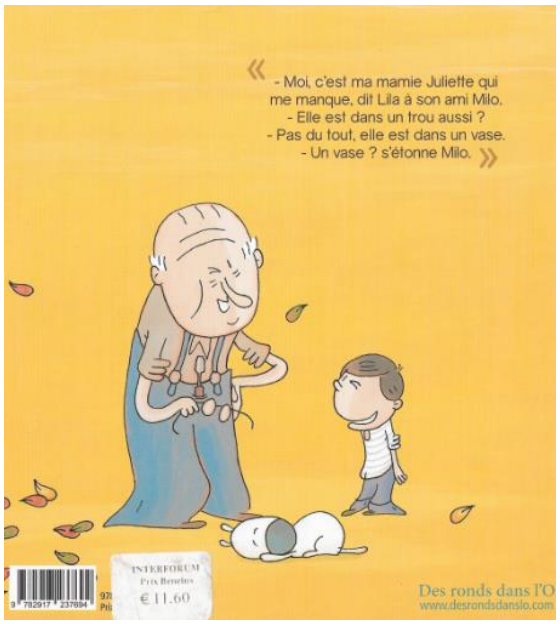
Antonin est heureux, il a trouvé la solution pour ne pas oublier son grand-père : il va faire un nœud dans son mouchoir. Il se sent libre et conduit son vélo sans les mains, laissant le bout de tissu flotter au vent. Même la forêt couleur sépia paraît plus gaie.

L'unique phrase, la chute, fait sourire. Il reprend la tradition de son grand-père pour ne pas l'oublier.

Il est intéressant d'avoir un fil conducteur présent tout au long des pages afin d'avoir un point de repère. L'originalité de l'histoire apporte quelque chose de nouveau. Il n'y a pas beaucoup de place pour le chagrin dans cet ouvrage car la plupart des pages racontent des souvenirs que le petit Antonin se remémore.

Conclusion : On passe de l'annonce de la mort du grand-père à l'enterrement, sans détails sur la mort. La vulgarisation n'est donc pas présente. L'album s'axe majoritairement sur les souvenirs et la phase du deuil.

3.1.1.4. Il revient quand mon Papy ?



Figures 51 et 52. La couverture et la 4e de couverture du livre.

Cet album de format moyen a été édité par la collection Des ronds dans l'O jeunesse. Celle-ci conseille un âge minimum de 6 ans pour pouvoir bien comprendre le sens de l'histoire. Le titre est assez clair : le Papy en question est décédé.

L'illustration est dominée par le naturel : l'arbre, les feuilles, les planches et surtout par la couleur orange qui rappelle l'automne. Il y a également la présence de deux oiseaux blancs (des colombes ?). Un personnage et son chien sont présents sur cette couverture. Les deux regardent dans la même direction.

Sur le dos de l'ouvrage, la couleur jaune répond à l'orange. Les feuilles tombées sont toujours présentes. Le petit garçon est encore accompagné de son chien mais un nouveau personnage apparaît : un grand-père. Celui-ci passe un bon moment avec son petit-fils car les deux rient. Le vieil homme a les traits typiques d'un campagnard avec son vêtement bleu de travail et ses bretelles.

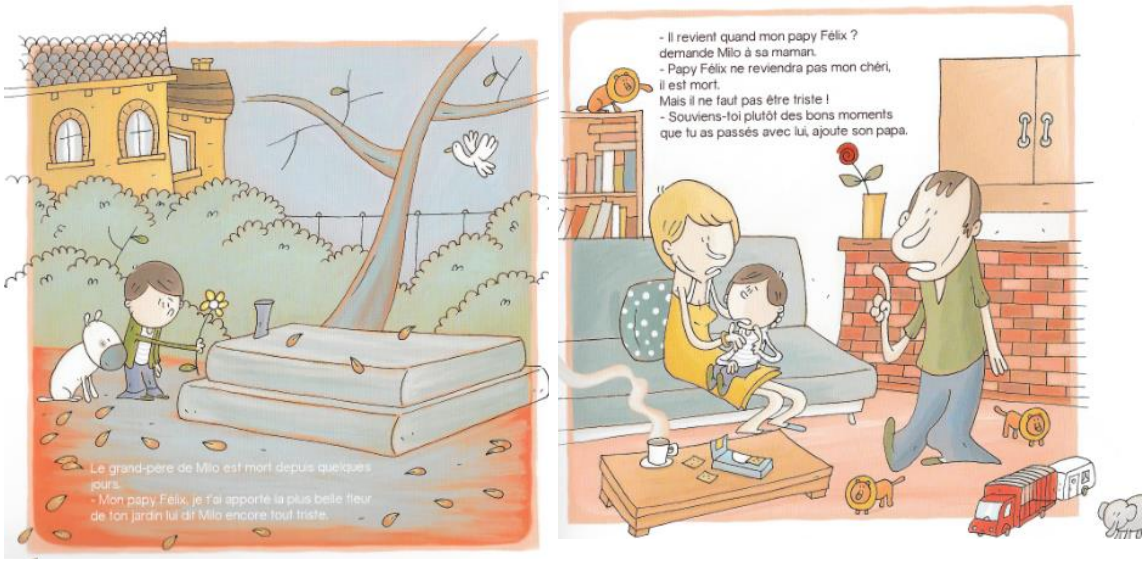
Le résumé du livre reprend une partie de l'histoire que l'on découvrira en lisant les pages. On suppose que le petit garçon s'appelle Milo. Celui-ci s'étonne qu'un corps puisse rentrer dans un vase.

L'histoire commence par le personnage principal, triste : son grand-père Felix est décédé. Ainsi la mort intervient dès le début du récit. Cet album traitera donc du deuil d'un petit garçon. Au fil des pages, Milo se rappelle de son Papy. Il en parle également avec ses camarades de classe. Chacun a sa propre interprétation, comme son amie Lila qui en a une bien particulière selon Milo (voir plus loin).

Le deuil est donc le centre de l'histoire. Il n'y a pas de procédés de vulgarisation particuliers à part la simplicité du vocabulaire. Nous sommes bien dans le thème d'un petit garçon qui perd son Papy, l'identification aux personnages est donc faisable.

Le récit est écrit à la 3e personne du singulier, ce qui permet d'avoir un regard extérieur sur la situation dans laquelle se trouve le petit Milo.

Cet album va mettre en avant la naïveté des enfants face à la mort ainsi que la difficulté qu'ils ont à comprendre qu'un être cher est parti. Cependant, comme dans la plupart des albums jeunesse analysés, l'histoire met l'accent sur l'endroit où se trouve le défunt. Il n'est plus là physiquement, certes, mais restera vivant à tout jamais dans le cœur de ceux qui l'aiment.



Figures 53 et 54. Milo est triste et ne semble pas comprendre la situation.

Sur la première page on voit le petit Milo qui se recueille sur la tombe de son Papy. Sur celle-ci, des feuilles mortes tombent de l'arbre dénudé. C'est une saison froide. On peut faire le parallèle avec l'état d'esprit du petit garçon. Celui-ci tend une fleur qu'il va déposer dans le vase. Il a son fidèle compagnon qui l'accompagne dans ce moment pénible. La tombe n'est pas très reconnaissable. En effet, outre le vase présent, aucun signe n'indique qu'il s'agit d'une pierre tombale. Des touches d'orange sont ajoutées un peu partout. C'est une couleur chaude mais dans ce contexte-ci, la couleur renvoie à l'automne et donc à la fin de l'été, de la vie. Nous pouvons apercevoir une petite lueur d'espoir véhiculée par l'oiseau blanc qui, lui, est plein de vie en survolant tranquillement la scène.

Le texte est en blanc, ce qui en diminue sa lisibilité. La première phrase est dure : « Le grand-père de Milo est mort depuis quelques jours ». On apprend que la fleur a une signification affective pour le petit garçon. Si nous faisons le lien avec la 4e de couverture, Papy Felix donne l'impression d'aimer la nature et donc de jardiner. C'est une attention toute particulière que Milo a eue de choisir la plus belle fleur du jardin pour accompagner son grand-père.

Sur la seconde image, on change de décor. Milo est chez lui entouré de ses parents. Le petit garçon se trouve sur les genoux de sa maman et pose des questions. Les deux parents essayent de remonter le moral de leur fils en lui disant qu'il faut garder les bons moments plutôt que d'être triste.

Le décor de la pièce renvoie à un endroit plein de vie. Des jouets sont éparpillés partout et une tasse fumante est posée sur la table du salon ainsi que des biscuits. On fera le rapprochement avec un élément qui attire le regard : la rose unique dans le vase.

En effet, sur la page d'avant, il y également l'unique fleur que Milo a cueillie pour son grand-père. On pense donc que la rose vient du jardin de Felix, il est ainsi présent à sa façon sur l'image.

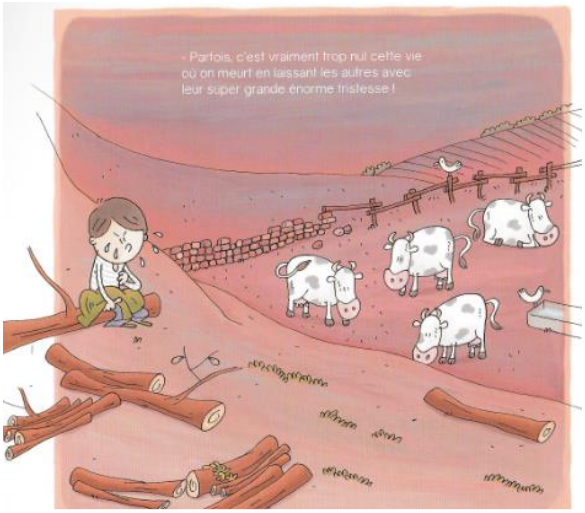
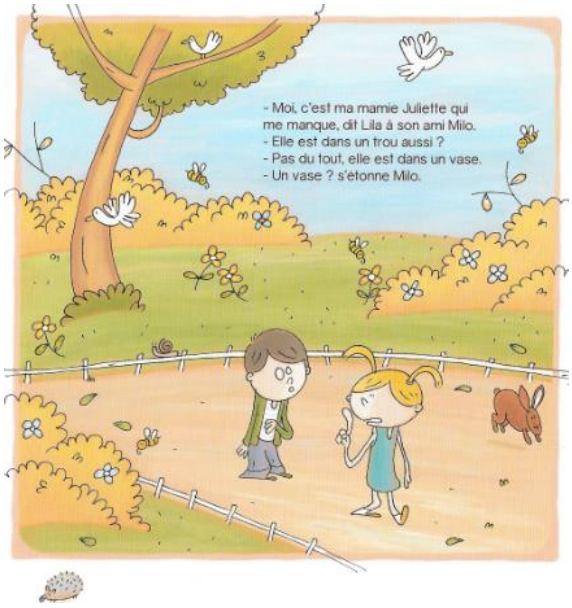


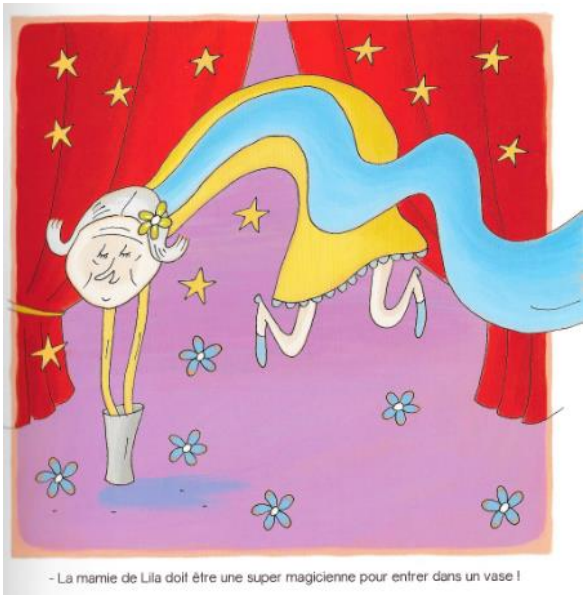
Figure 55. Milo est en colère contre la vie.

La rage transpire sur cette illustration ainsi, la couleur dominante est le rouge. Milo pleure et a les sourcils froncés. Il pleure de colère car il en veut à la vie avec son petit poing serré contre sa poitrine. Il ne trouve pas ça normal que des gens partent en laissant les autres tristes. D'ailleurs, ce n'est pas une petite tristesse que les personnes ressentent : c'est une « super grande énorme tristesse ». Par cette exagération il essaye tant bien que mal de définir ce qu'il ressent avec des mots qu'il connait.

Il n'est pas seul. Des vaches broutent tranquillement. Comme si le monde était indifférent à tant de chagrin et d'injustice. Nous reconnaissons des éléments familiers : les oiseaux blancs.

Le texte est blanc lui aussi, mais cela ne facilite pas la tâche du lecteur. Une couleur plus sombre aurait été plus judicieuse.





Figures 56 et 57. Une version des faits, on met les gens dans des vases.

Sur la première image, Milo discute avec son amie Lila. Celle-ci affirme que sa grand-mère n'est pas dans un trou mais bien dans un vase. Le visage du petit garçon traduit bien sa surprise : ses yeux sont énormes et il n'a pas de pupilles. Ils ont cette discussion en parlant sur un sentier. Encore une fois, la nature est omniprésente. On retrouve également les oiseaux blancs qui ne quittent pas Milo.

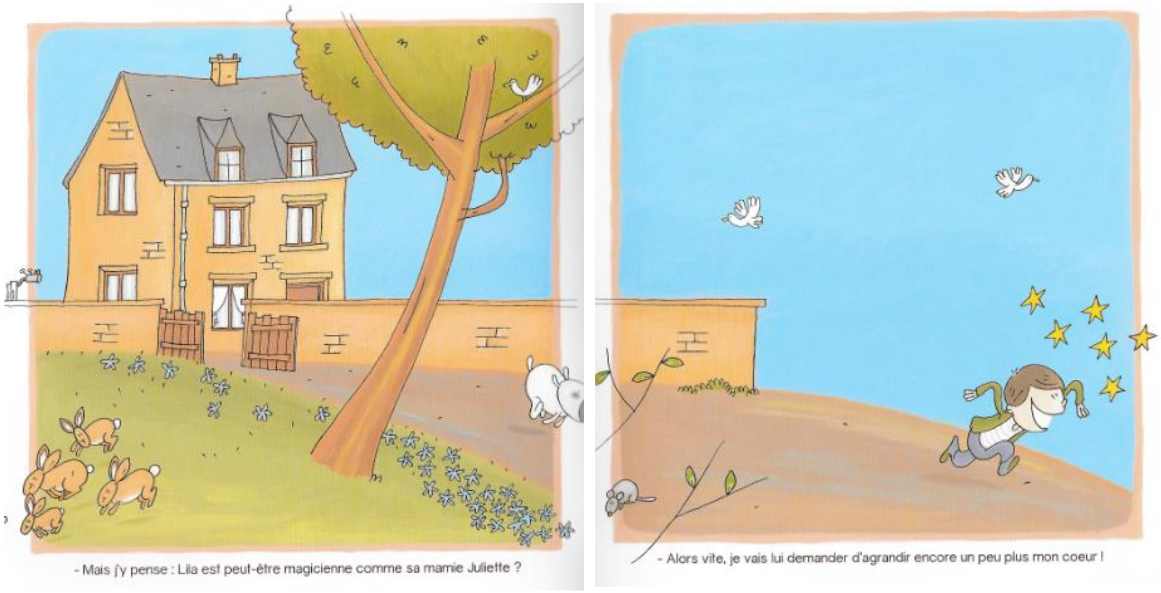
Place à l'imaginaire sur la seconde page : les couleurs sont plus vives et le fond est mauve, couleur de la magie et du mystère. D'ailleurs Milo émet cette hypothèse : la mamie de Lila est magicienne. C'est la seule solution pour qu'elle puisse s'affiner afin d'entrer dans un petit vase. La naïveté du petit garçon a un côté touchant. Ainsi, il s'imaginera une grand-mère assez coquette avec ses cheveux coiffés d'une fleur jaune, une robe de la même couleur, une écharpe bleue et des petites chaussures à talons bleues elles aussi. Des étoiles et des fleurs sont éparpillées un peu partout pour ajouter une touche de raffinement.

Figures 58 et 59. Milo, toujours sceptique, ne comprend pas que son papy puisse littéralement être dans son cœur.

Sur la première image, on retrouve la femme de Félix, Suzanne. Celle-ci a des traits typiques d'une grand-mère : une longue robe, un chignon blanc, des rides et des lunettes sur le nez. Elle explique simplement à son petit-fils que son papy est désormais dans son cœur.

Le décor est truffé de bricolages que Milo a créés avec son grand-père, on y retrouve le côté artisanal. Les fleurs jaunes sont présentes et dépassent même du cadre. Nous devinons des arbres par les quelques branches qui s'incrustent dans l'illustration. Le visage de la grand-mère de Milo ainsi que ses mains démontrent qu'elle est en pleine explication. Son petit-fils l'écoute attentivement.

Sur la seconde image, Milo essaye de se faire une représentation mentale de l'explication de mamie Suzanne. Il prend ainsi son cœur dans les mains et l'observe. Il n'y a aucun doute, grand-père Felix est trop petit pour rentrer dedans ! Il n'y a pas que le corps de papy mais tout ce qui va avec : ses rires, ses talents et leurs sculptures.



Figures 60 et 61. Milo a enfin trouvé une réponse à toutes ses questions.

La double page ne forme qu'un décor, il s'agit de l'arrière de la maison des grands-parents de Milo. On le sait car on voit, dépassant du cadre sur la gauche, le début d'une sculpture artisanale. Différents éléments présents depuis le début du livre sont encore là : la nature, un arbre, des fleurs et des oiseaux blancs.

Milo affiche enfin un énorme sourire. Il sait ce qu'il va faire : demander à Lila d'agrandir son cœur afin d'y recueillir papy Félix. Cette démarche n'aboutira surement à rien, mais l'idée d'avoir enfin trouvé la solution à son problème le rend heureux. Ainsi, il sait où papy sera, dans son grand cœur. Son fidèle compagnon court après une souris, le ciel est bleu sans nuages et Milo court également. On retrouve les étoiles, relatives à la magie, qui flottent autour de la tête du petit garçon.

L'album met l'accent sur le fait que si des paroles sont pour nous adultes, sensées et logiques, il n'en est pas de même pour les enfants. Ceux-ci vont essayer tant bien que mal de se faire une représentation mentale de ces paroles et risque de se retrouver encore plus confus qu'avant. Nous devons donc adapter notre langage aux enfants qui ont une imagination débordante.

Conclusion : Encore une fois, l'album s'axe sur les souvenirs du gamin pour l'aider à réaliser son deuil. Il n'y a aucun procédé de vulgarisation concernant la mort du grand-père.

3.1.1.5. Le cœur & la bouteille

Figures 62 et 63. Couverture et 4e de couverture de l'album.

Ce livre a été édité par l'École des loisirs comme plusieurs albums analysés précédemment. Sur la couverture nous retrouvons uniquement le titre et le nom de l'auteur de cet album grand format.

Le style est marin (rappel du titre) : une plage, une bande bleu foncé représentant la mer et une bande plus claire pour le ciel. On a joué sur la célèbre expression « une bouteille à la mer », et dans cette bouteille justement se trouve un petit cœur. En observant sa taille ainsi que la dimension de la petite fille, on peut conclure qu'il s'agit de son organe. De plus, elle pose la main sur la paroi de verre, ainsi elle aimerait le récupérer. La fillette est réalisée avec un dessin simple : ses jambes sont résumées en deux traits. La seule caractéristique qui peut choquer est son nez. Une ligne orange entre ses deux yeux. Elle n'a pas de bouche, ce qui la rabaisse au silence.

Sur la 4e de couverture, nous retrouvons l'air maritime avec du sable et une mer. Il y a également des rochers. Sur leur sommet, une silhouette. Le manque de détails ne nous permet pas une identification, cependant un phare semble se dessiner. Le résumé nous annonce que la petite a mis son cœur dans une bouteille pour se protéger d'un événement qui l'a anéantie. On nous laisse avec des questions sans réponses, ce qui attise la curiosité du lecteur.

La mort est au centre de l'histoire. Nous suivons la fillette à travers son deuil car elle a perdu son grand-père, sa seule source de richesse. Afin de se protéger de ce chagrin, elle enfermera son cœur dans une bouteille.

Nous pouvons nous identifier à la petite fille. Beaucoup de personnes croient encore que les ancêtres détiennent tout le savoir. La curiosité de la vie que détient la fillette est partagée avec son grand-père qui sait tout et qui la lui enseigne.

Le récit est écrit à la 3e personne du singulier, ainsi nous accompagnons la fillette à travers son aventure. La vulgarisation est présente via les illustrations : nous observerons plus

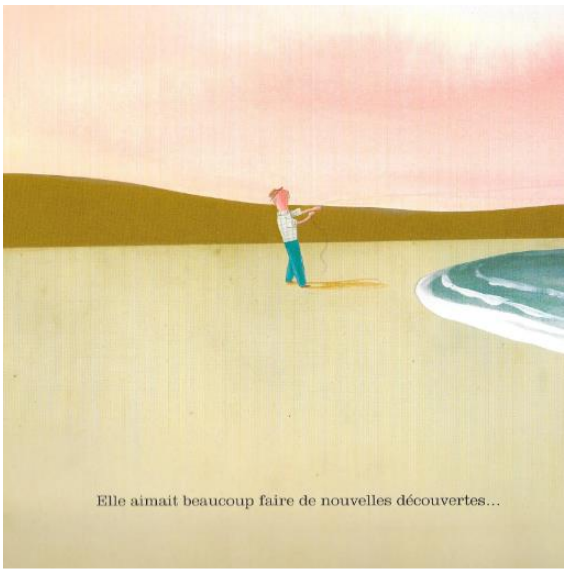
tard une découpe transversale d'un cœur ou encore une représentation du système solaire. Le fait que ces éléments soient dessinés et qu'il ne s'agisse pas d'une photo apporte de la vulgarisation car cela signifie qu'il y a un travail « de la main de l'homme », celui-ci explique les choses en les rendant plus simples et donc plus accessibles.

La plus grande métaphore est celle du fauteuil vide que tout le monde peut comprendre sans gros problème. Ainsi, un enfant d'une dizaine d'années pourra sans difficultés apprécier seul cet album. Un petit complément d'information sera analysé à la fin de l'histoire.

Figures 64 et 65. Vulgarisation apparente.

Cette double page présente l'univers de la petite fille. Elle semble discuter de choses différentes avec son grand-père. Les sujets passent par le système solaire, le milieu maritime, un système respiratoire humain une vision artistique d'un primate… Les flèches et les tirets qui partent dans tous les sens ajoutent un aspect plus scientifique. Le décor est bien rempli et les couleurs sont vives. Nous pouvons voir que le seul siège de la pièce est occupé par un homme plus âgé. Il s'agit du grand-père de la fillette.

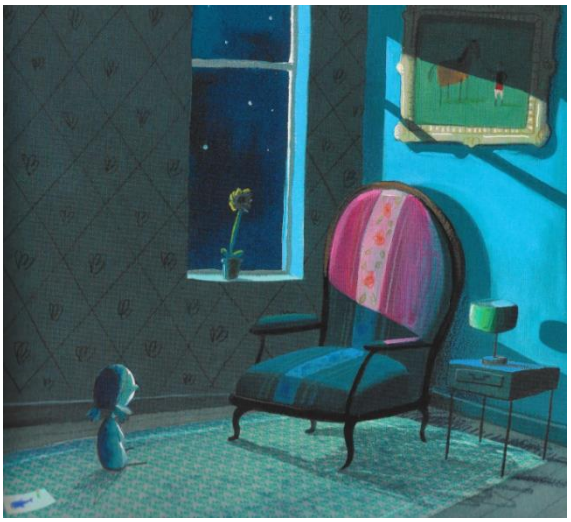
Après analyse des images, on observe que le grand-père énonce une théorie et que la petite fille répond par une autre conception. En effet, les six bulles sont reliées entre elles par des doubles flèches. Ainsi il y a une relation avec toutes les théories relatées.



Figures 66 et 67. Nous retrouvons le milieu marin de la couverture.

Comme le précise l'unique phrase présente sur cette double page d'illustration, la petite fille semble faire des découvertes. Elle a les pieds dans l'eau et lève sa robe pour pouvoir observer plus aisément.

Son grand-père est également présent : il a sorti son chapeau et fait du cerf-volant. Quand on observe les deux pages, nous pouvons constater que le grand-père occupe une partie vide : il n'y a que le sable et la colline sans relief contrairement où se situe l'enfant. De son côté on retrouve la mer, le cerf-volant rouge, le sommet de la colline, on aperçoit également la forme d'un phare au loin.



Figures 68 et 69. Le fauteuil est désormais vide.

La place qu'occupait son grand-père est désormais vide. Son grand-père est décédé et a ainsi laissé le fauteuil du savoir sans occupant.

Sur la première page, le blanc de l'arrière-plan est significatif, il représente le manque, le vide. La petite tient un dessin en main, elle voulait sans doute le donner à son papy.

Sur la deuxième image, la petite a laissé tomber son dessin. Elle observe le fauteuil, vide. Pour accentuer davantage le manque, le rayon perçant de la lune illumine l'endroit où la

tête du vieil homme aurait dû être. La petite, de nature curieuse, doit se poser des centaines de questions ! Mais elle n'en exprime aucune, assommée par le chagrin.

Figures 70 et 71. La fillette a trouvé une solution à son chagrin. Du moins, elle le pensait.

Sur la première page, on peut voir que la petite a tellement de peine qu'elle décide de « s'arracher » le cœur pour le mettre dans une bouteille. Cet acte extrême est également représenté par le fond rouge vif de la page.

On peut voir une radio du cœur de la petite où son squelette est apparent. Le côté scientifique est donc toujours présent. On explique que ce geste soulagera la fillette, du moins au début…

Sur la seconde partie de cette double page, le blanc est revenu. Le rouge aussi est encore là à travers la veste de la petite. On la voit traverser des paysages d'un air absent. Le deuxième panorama nous est familier. Le décor autrefois vivant et gai n'est plus qu'un paysage triste. Un ciel gris a remplacé les douces couleurs roses qui étaient présentes lorsque le vieil homme vivait toujours.

Tout a changé, rien n'est pareil. La petite fille heureuse, curieuse de tout, ne l'est désormais plus.

Figures 72 et 73. Du temps a passé et la jeune fille décide de récupérer son cœur.

On lui a posé une question. Elle ne sait pas répondre, mais pourquoi ? Car son cœur, là où toutes les informations se trouvent y compris sa peine, n'est plus à l'intérieur d'elle. Il est temps de remédier à cela et elle veut le récupérer. Mais comment ? Étant donné qu'elle n'a plus aucune information, elle ne sait pas comment faire pour retrouver son cœur.

Le blanc des deux images représente l'ignorance. Elle ne sait pas. D'ailleurs, pour traduire cette impuissance, la première bulle est vide.

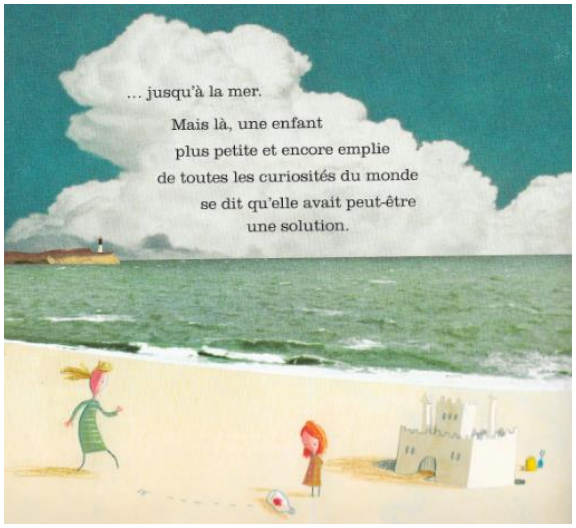
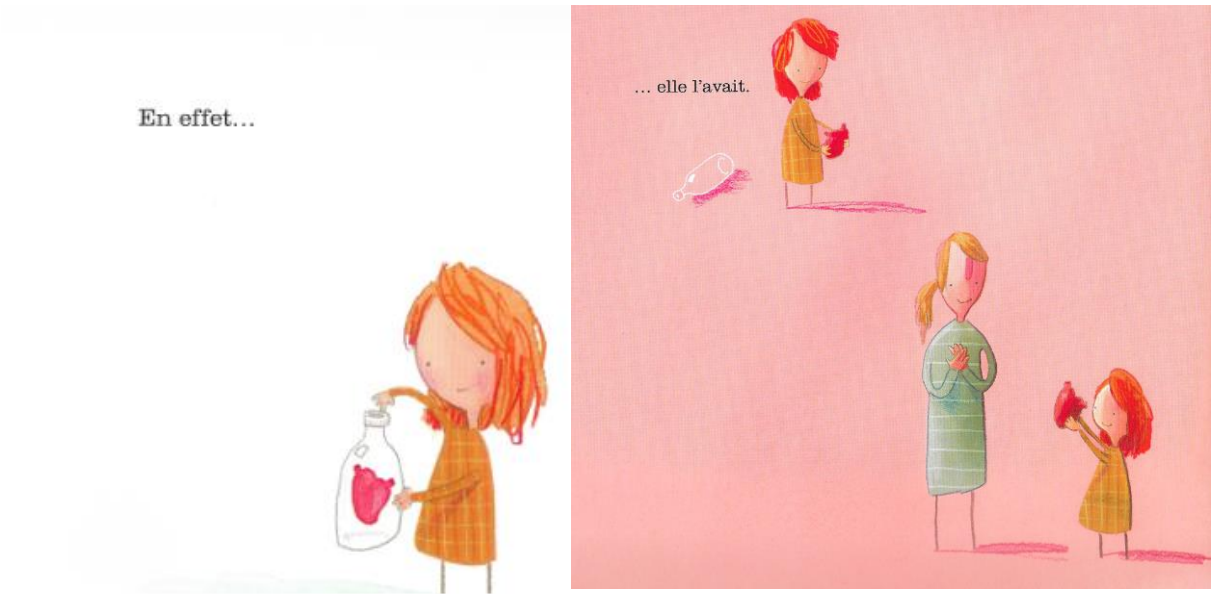


Figure 74. Retour sur une plage familière.

On comprend en lisant le texte qu'en réalité, la jeune fille a perdu son innocence et sa naïveté en grandissant d'un coup. C'est devenu une adolescente. Il y a peut-être un espoir : une petite fille sur la plage, comme elle jadis. D'ailleurs il s'agit de la même plage à une différence près : à part les personnages et le château de sable, le décor est recréé par des photos réelles. Ainsi, on regarde la plage avec les yeux de la jeune adulte, d'où toute fantaisie s'en est allée.



Figures 75 et 76. L'espoir est revenu grâce à une petite fille.

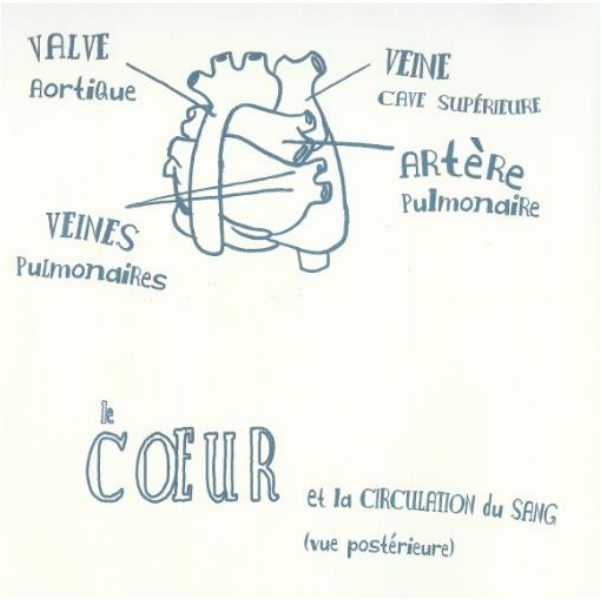
Grâce à sa petite main, l'enfant réussit à récupérer le cœur de la jeune fille. Sur la première page, nous retrouvons le blanc, celui-ci peut, dans le cas présent, représenter la pureté.

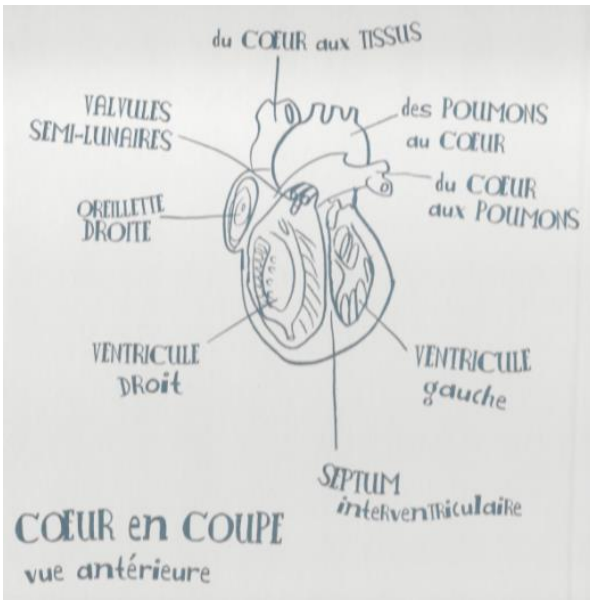
Sur la seconde page, le rose domine. Il s'agit de la couleur de l'enfance. La fillette rousse tend fièrement le cœur récupéré à sa propriétaire qui semble ravie.

Figures 77 et 78. La jeune fille récupère tout son savoir. Son deuil est fini.

L'histoire se termine par une explosion de savoir. La bulle qui émane de la jeune fille est remplie d'illustrations, de dessins, de croquis et présente un beau travail de graphisme. Il n'y a pas une touche de blanc. Celui-ci est présent en fond sur cette double page, sans doute pour ne pas créer de confusion avec la bulle.

La jeune fille a pris la place de son papy. Ce fauteuil ne sera désormais plus vide. Une pile de livres trône à côté d'elle, il y en a aussi par terre, ce qui signifie qu'elle n'en a pas encore fini ! Elle a repris goût à la vie et à la connaissance.





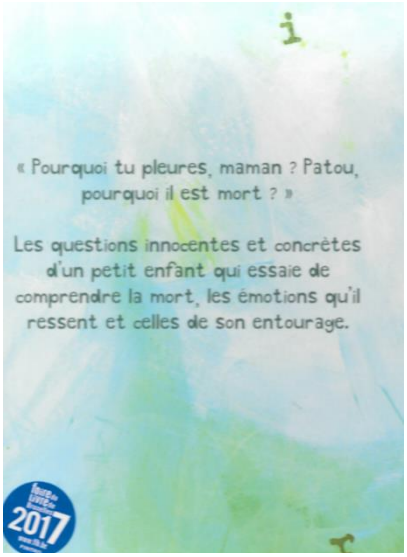
Figures 79 et 80. Complément d'information à la fin de l'album.

Une fois l'histoire finie, nous tombons sur ces schémas. Le cœur ayant été la clé de l'histoire, l'auteur a voulu apporter un petit plus. Ainsi nous pouvons voir deux schémas où un cœur est analysé.

Sur la première face nous avons une vue postérieure. Un titre nous indique de ce qu'il s'agit. Sur la deuxième page, on retrouve une coupe transversale du cœur. Les schémas sont annotés avec des mots plus compliqués. Néanmoins la vulgarisation est présente et apporte une réelle plus-value.

Conclusion : Cet album est le seul qui vulgarise concrètement un fait scientifique via le complément d'information se trouvant sur les gardes du livre. L'auteur a utilisé le schéma d'un cœur entier et coupé en deux. Il l'a ensuite annoté. Les mots scientifiques ne sont pas expliqués car cela embrouillerait le lecteur et une leçon d'anatomie n'est pas le but premier de l'auteur. Ainsi, nous avons toute l'histoire qui s'axe autour des métaphores relatives au cœur (le chagrin, le savoir, le vide…) et à la fin on retrouve un véritable complément savant et théorique. Autrement dit : la fiction et la réalité.

3.1.1.6. Pourquoi tu pleures ?



Figures 81 et 82. Couverture et 4e de couverture de l'album.

Pourquoi tu pleures ? a été écrit et réalisé par Maud Roegiers. C'est une illustratrice et auteur dont l'interview se retrouvera dans le 5e chapitre (cf. p. 132). Cet album a été édité par la collection Alice Jeunesse. Cette maison d'édition aime mettre en avant les albums jeunesse belges.

L'illustration de la couverture représente une petite fille naïve (on le suppose grâce à ses joues rouges). Elle se trouve dans un parapluie inversé, faisant ainsi guise de réceptacle dans lequel coule de la pluie. Cette dernière peut aussi faire référence à des larmes (par rapport au titre). Celui-ci est clair, il s'agit d'une question posée par la petite fille. Elle porte une petite veste jaune pour se protéger.

La 4e de couverture n'est pas illustrée. On retrouve les mêmes tons que la couverture : du bleu et du vert. Le résumé est scindé en deux. Dans un premier temps, on retrouve une autre question de la petite. « Patout » étant le surnom de son grand-père. Ensuite il y a une note extérieure à l'histoire. On explique le contexte de cette dernière. On fait référence à des « questions innocentes et concrètes » d'un enfant face à la mort.

Après lecture de l'album, on se rend compte que la petite a effectivement posé ses questions (exemple : « Pourquoi son cœur s'est arrêté de battre ? », « Il ne pourra plus conduire ? », « Tout le monde va mourir ? » etc.). Mais malheureusement la petite n'aura aucune réponse. Il s'agit ainsi d'illustrer simplement les interrogations que peuvent se poser les petits. Il n'y a donc aucun but pédagogique derrière ce livre mais bien une histoire enfantine remplie d'illustrations fantaisistes.

Il s'agit bien d'une petite fille qui a perdu son grand-père, cependant on ne le voit pas de toute l'histoire. Face au chagrin de sa mère et à la perte de son papy, la petite se pose des questions. On peut s'identifier à elle par rapport aux interrogations qu'on peut se poser quand on est plus jeune. La mort est donc un détail dans l'album et n'y est pas représentée. Il n'y a pas de vulgarisation et un enfant peut aisément lire le livre seul, car le vocabulaire est clair, les questions sont courtes (exemple : « Et Patout, il est mort un dimanche ? »), les illustrations sont grandes et simples.

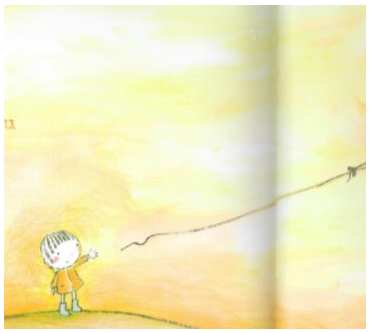
Figures 83 et 84. Le contexte est planté.

On retrouve l'illustration de la couverture. Seul le décor a changé. Les lettres réparties à travers les pages sont toujours présentes. Sur la seconde page la question nous est également familière car on a déjà pu la lire sur la 4e de couverture. Il n'y a donc aucune surprise sur cette double page.

Le bleu est omniprésent. Celui-ci fait référence à la pluie, aux larmes et au chagrin. Le vide sur la 2e page peut également renvoyer au vide et au manque.

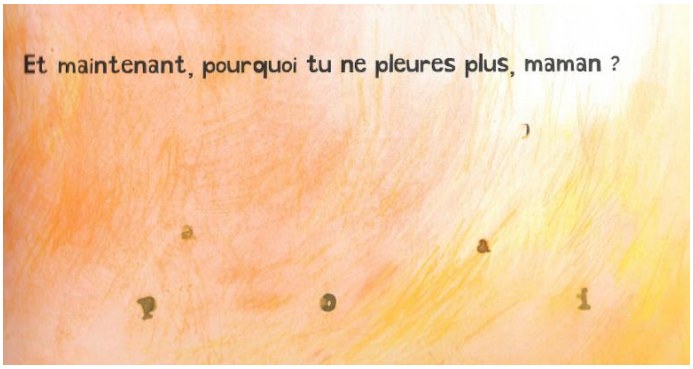
Figures 85 et 86. Seul rapport avec la mort.

On retrouve ici l'unique référence à la mort. La petite imite son grand-père mort. On voit qu'elle « s'amuse » par ses joues rosies. L'auteur reste sur la même disposition entre le texte et l'image : l'écrit occupe une page entière et l'illustration une autre.



Figures 87 et 88. Allusion au deuil.

Sur cette double page, la petite lâche non pas un ballon mais un nuage. Celui-ci fait pleuvoir des cœurs et donc de l'amour. On peut penser qu'il s'agit de son papy qui est au ciel. Cependant la petite lâche prise, elle est prête à laisser aller son Papy. Le couleur qui domine est le jaune avec des pointes d'orange. Ceci peut faire référence à un coucher de soleil.



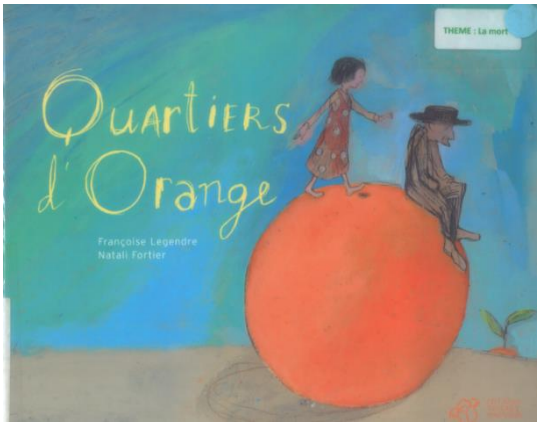
Figures 89 et 90. Fin de l'histoire.

L'histoire se clôture par la mère de la petite. Au début de l'aventure elle pleurait à chaudes larmes, maintenant ce n'est plus le cas. La mère et la petite ont fait le deuil du grand-père. D'ailleurs, le parapluie ne sert plus à réceptionner les gouttes de pluie mais bien à s'en protéger.

Conclusion : La seule référence à la mort est la petite fille qui imite son grand-père décédé. Mais il n'y a aucun procédé de vulgarisation. La fillette ne fait que de se poser des questions sans réponse. On peut donc dire que le but de l'album est la réflexion.

a) Les grands-parents d'autres pays

a.1. Quartiers d'Orange



Figures 91 et 92. Couverture et 4e de couverture du livre.

Il s'agit d'un album grand format édité par les Éditions Thierry Magnier. Ceux-ci publient des livres pour tous les âges mais *Quartiers d'Orange* se situe dans la catégorie des jeunes lecteurs. L'illustration a un caractère assez graphique par ses coups de pinceaux, de différentes couleurs. Les deux personnages principaux : une petite fille et un vieil homme, sont sur une orange. On reconnait le fruit par sa couleur. Par rapport au titre, les deux noms communs débutent par une majuscule. Celle-ci est tellement ronde dans les deux cas qu'elle rappelle l'orange.

Les deux personnages principaux figurant sur la couverture s'appellent Petra et Pepe Juanito. Le résumé du texte aborde directement le lien avec le titre : chaque matin, la petite est réveillée avec une orange. La dernière phrase intrigue : il s'est passé quelque chose avec Pepe Juanito.

Par le prénom des personnages principaux et le fruit phare, on suppose que l'histoire se passe dans un pays chaud. Dès lors on peut faire le rapprochement entre l'illustration de la 4e de couverture et l'architecture des villes espagnoles où mosaïques et couleurs vives cohabitent à merveille.

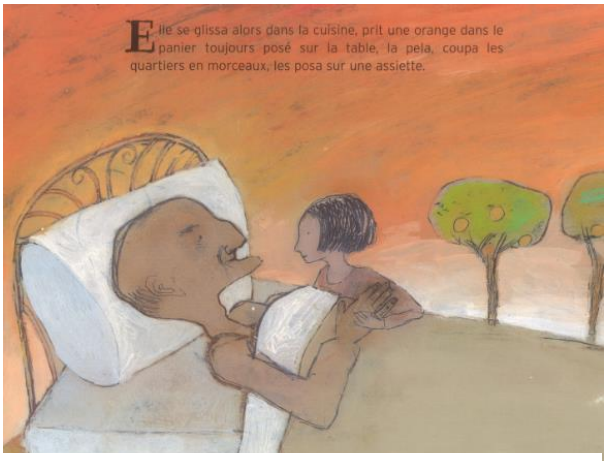
Pepe Juanito et Petra sont très liés et ont leur amour pour l'orange en commun. Un jour, le grand-père tombe malade. Le dernier aliment qu'il arrivera à manger est un quartier d'orange donné par sa petite fille. Le vieil homme décède mais la petite Petra gardera toute sa vie ce lien qui l'unissait à son grand-père ainsi que son amour pour les oranges.

Nous sommes bien dans le cas où un enfant perd un grand-parent. La mort n'est qu'une partie de l'histoire. Celle-ci est principalement composée par le lien qui unissait Petra et son grand-père. On y inclut le fruit qui sera un véritable fil rouge tout au long du récit.

Beaucoup de gens peuvent s'identifier à la petite fille. De nombreuses personnes sont restées au chevet d'un être qu'elles aimaient profondément lorsque celui-ci était mourant. Le problème de la nutrition se pose alors et la personne âgée ne fait que de s'affaiblir et finit par s'éteindre. Beaucoup ont connu l'impuissance face à cette situation. Nous savons alors que la moindre attention compte et Petra l'a bien compris.

Le récit est écrit à la 3e personne du singulier, nous pouvons ainsi avoir la version de Pepe Juanito et de Petra. Les mots sont simples et efficaces. Le dénouement de l'histoire nous fait sourire : Petra gardera toute sa vie son amour pour les oranges qu'elle partageait avec son grand-père.

La vulgarisation n'est pas très présente. La seule métaphore flagrante que nous pouvons relever est cette phrase « Petra, petite boule brune, prends une bonne bouchée de soleil, bientôt il sera très haut dans le ciel » où on compare le fruit au soleil.



Figures 93 et 94. L'état de Pepe se dégrade mais malgré cela, il perçoit un petit rayon de soleil.

Sur l'image de gauche, la maman de Petra semble dépitée. Son père ne veut plus manger et face à cela, elle se sent impuissante. Pepe est loin sur l'image comme s'il était coupé de la réalité. Il est dans un monde à part.

Sur la seconde illustration, Pepe retrouve un peu de soleil. Dans un premier temps car sa petite fille vient lui rendre visite. Deuxièmement parce qu'elle lui fera manger une orange, leur fruit favori. On ressent cette bouffée de chaleur en observant l'image : le ciel est devenu orange et nuancé comme pour se rappeler un coucher de soleil d'une chaude journée d'été. Les orangers aussi sont présents.

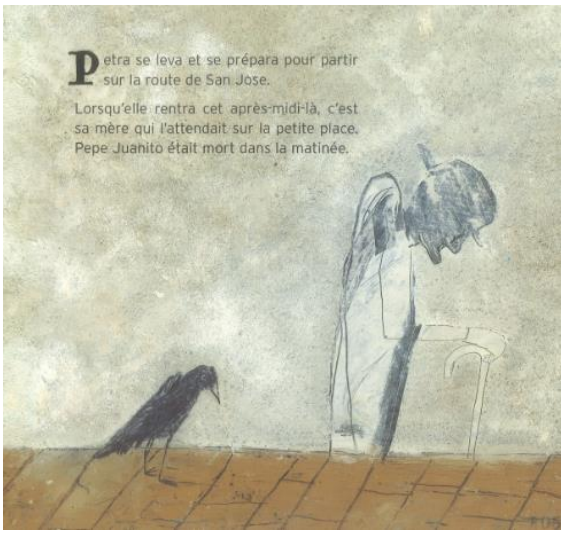


Figure 95. Pepe n'est plus que l'ombre de lui-même.

La phrase lourde de sens tombe : Pepe Juanito est mort. L'image illustre bien la tristesse : un corbeau est présent, signe de mauvais augure. L'ombre de Pepe est présente sur le mur. Il n'est plus là.

Conclusion : Aucune vulgarisation textuelle n'est utilisée. On retrouve toujours des métaphores présentes via les images mais aucune explication concrète. La mort dans cet album est présente via la dernière image analysée : on voit que Pepe Juanito n'est plus qu'une ombre.

a.2. Les ailes du souvenir

Figures 96 et 97. Couverture et 4e de couverture de l'ouvrage.

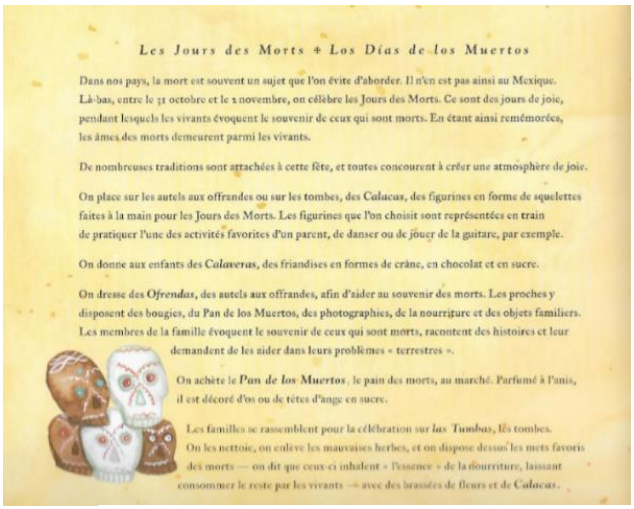
On peut qualifier le livre de grand format. Il a été édité par la collection Albin Michel Jeunesse. L'illustration remplit la couverture. Le titre attire le regard par sa typographie différente des noms des auteurs et de la collection. Il est très poétique. En observant l'image, on se rend compte que les ailes font référence à celles des papillons. Ceux-ci sont fort présents sur l'illustration. Elle est également remplie par un décor naturel renforcé par les arbres. Ceux-ci ne sont pas réalistes, les traits sont fins et maladroits. Les perspectives sont nulles et les formes ne correspondent pas à la réalité. Les visages des deux personnages ne sont pas « beaux », leur simplicité renvoie à des dessins d'enfants. Le ciel n'est pas de couleur logique car il est orange avec des petits points plus foncés.

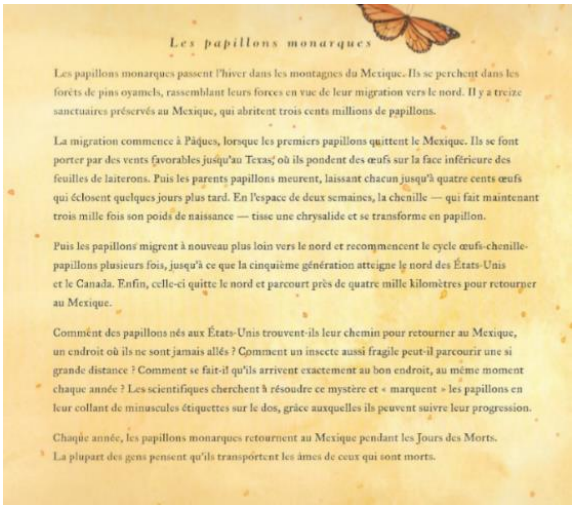
L'arrière du livre est semblable à la couverture ; les arbres, les papillons sont similaires. La première partie du texte renvoie à l'histoire de l'ouvrage, des guillemets encadrent les phrases. Celles-ci sont formulées à la 1re personne du singulier. Par rapport à la couverture, on suppose qu'il s'agit de la petite fille représentée sur celle-ci. Tandis que la seconde fait référence à une critique extérieure au récit. Cette dernière fait l'éloge de l'ouvrage. Elle nous précise également qu'il s'agit d'une culture mexicaine.

Au début de l'histoire, on explique à quel point la petite fille était proche de sa grand-mère. Celle-ci décède et le vide se fait ressentir. Ensuite les Jours des Morts arrivent et la petite ressent la présence de sa mamy via les papillons.

La mort à proprement parler n'est pas présente dans l'album. Celui-ci porte sur le deuil de la petite fille par rapport à sa grand-mère. Elle ressent la tristesse, le manque pour finir par accepter le fait que sa grand-mère ne vit plus certes, mais elle arrive encore à ressentir sa présence.

L'ouvrage possède un complément d'information :





Figures 98 et 99. Les compléments d'informations concernant les Jours de Morts et les papillons monarques.

Les Jours des Morts est l'élément rééquilibrant de l'histoire, où la petite fête sa grand-mère. On découvre une nouvelle facette du deuil qui est inconnue dans le monde occidental. Il était donc nécessaire d'apporter des informations supplémentaires afin de comprendre le tournant de l'histoire.

Les papillons, eux, sont omniprésents dès la couverture de l'album. On apprend sur cette page que cette sorte de papillons migre pour revenir chaque année au Mexique pendant ces Jours des Morts. Ainsi plane autour d'eux un mystère car pour arriver à temps, ces petits insectes volants doivent parcourir une grande distance.

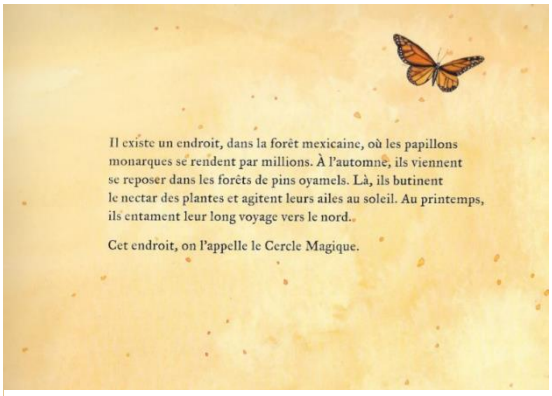


Figure 100. Complément d'information présent au début de l'album.

Contrairement aux deux compléments d'information, celui-ci se retrouve à la première page. Il explique l'origine du Cercle Magique. On suppose qu'on y fera référence au fil de l'histoire. On y mentionne le nom des arbres atypiques présents sur la couverture. On comprend que les « taches » orange plus foncées sont en réalité du nectar.

Tout le récit est à la première personne du singulier. Ce texte est à la 3e personne du pluriel, il y a donc un changement de narrateur.

Nous pouvons facilement nous identifier à la petite fille même si l'atmosphère du livre émane d'une autre culture. On se rend compte que le manque d'une personne proche, la peine qu'on ressent n'a pas de frontière.

La métaphore du deuil est présente via les papillons. Ceux-ci vont ramener l'âme de la grand-mère à la fillette et c'est ainsi qu'elle va ressentir la présence de son aïeule.

Un enfant d'une petite dizaine d'années peut lire l'album tout seul. Le vocabulaire que la petite fille utilise durant l'histoire est simple. Les compléments d'informations ne sont pas compliqués.

Figures 101 et 102. Les papillons reviennent après avoir migrés vers des régions plus chaudes.

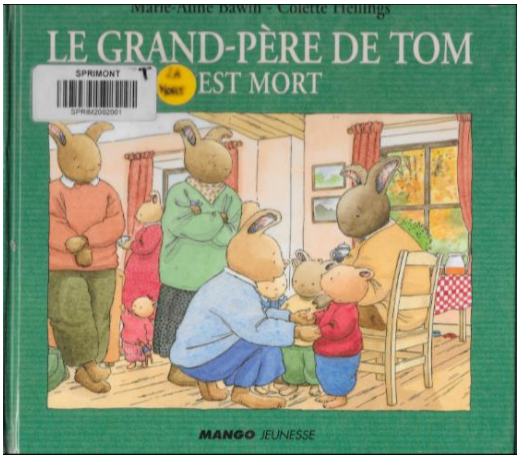
Sur la première page, on peut voir que toutes les personnes qui se recueillent sur les tombes lèvent la tête afin de regarder les nuages de papillons voler. La fillette chérit les souvenirs qu'elle a de sa grand-mère. On peut interpréter une douce nostalgie plutôt que de la tristesse.

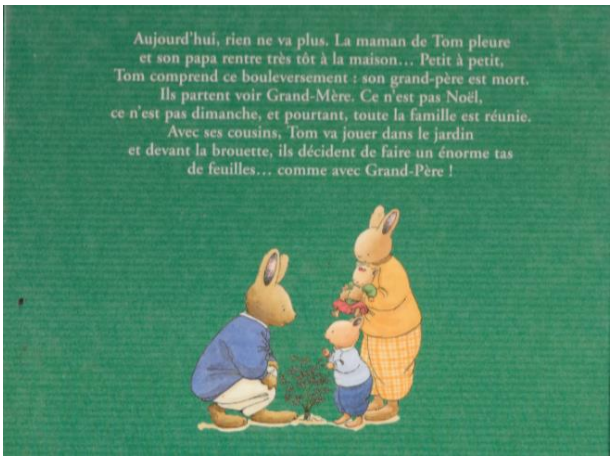
L'histoire de l'album se clôture sur l'image de la petite fille qui sourit. Elle a réellement l'impression que sa grand-mère est toujours avec elle. L'élément mis en évidence est la dernière phrase : « Je me souvenais de Grand-Mère ». Par ce papillon, de vifs souvenirs lui sont revenus.

Conclusion : Des compléments d'informations sont présents, mais ils ne concernent pas des faits scientifiques. Il s'agit d'informations concernant la culture mexicaine. La mort de la grand-mère n'est pas expliquée car l'album traite d'avantage du deuil.

3.1.2. Personnages animaux

3.1.2.1. Le grand-père de Tom est mort





Figures 103 et 104. Couverture et 4e de couverture de l'album.

Mango Jeunesse est une collection qui s'adresse à des enfants de zéro à 9 ans (et plus). L'illustration de la couverture renvoie à cette tranche d'âge : les personnages principaux sont des lapins mais les traits sont fins et précis. Il s'agit d'un grand format (à l'italienne). Le titre est simple ; appuyé par la différence de taille de police, il répond à deux questions principales : « qui ? » et « quoi ? ». Les noms des deux auteurs (Marie-Anne Dawin et Colette Hellings) sont en noir, tout comme le nom de la collection. Il y a donc un contraste entre les mots relatifs à la réalité et l'atmosphère imaginaire du livre.

Les personnages principaux sont des lapins, ceci a pour but d'attendrir le lecteur. Grâce au titre, nous comprenons qu'un triste événement est arrivé. Tous les adultes sont attristés (on le remarque grâce à leurs sourcils et à leurs oreilles pendantes). L'un d'entre eux est agenouillé et parle à des petits, on comprend qu'il est en train d'expliquer quelque chose. Chaque petit détail du dessin (la table avec la cruche, le nombre de personnages présents dans la pièce, l'inquiétude des adultes…) montre qu'il s'agit d'une famille qui s'est réunie.

Contrairement à la couverture, le texte prime à l'arrière du livre. Il s'agit d'un résumé, on y explique l'illustration précédente. Il y a une remise en contexte. L'image n'est pas reprise dans l'écrit, on suppose qu'elle se retrouve à l'intérieur de l'ouvrage ainsi que son explication, son contexte.

La maman de Tom a reçu un appel et est triste depuis, Tom ne comprend pas. Il revoit toute sa famille et son grand-père mort. On enterre ce dernier et Tom plante en même temps une graine de rosier. Tom arrive à vivre sans son papy et va le voir au cimetière où son rosier a bien poussé.

La mort constitue le thème principal du livre, même si toute l'histoire est axée sur la compréhension de Tom. Au début, il ne comprend pas le mot « mort » ni toutes les conséquences qui vont avec. Au fil de l'histoire, il comprend qu'il ne reverra plus son grand-père. Les personnages sont représentés par des lapins, les lecteurs en seront d'autant plus attendris.

En effet, que ce soit dans les livres, dans les films ou même dans la vie réelle, les enfants sont plus sensibles au monde des animaux que ne sont parfois les adultes. Il y a donc une belle adaptation au public cible.

Même si ce sont des animaux, un petit garçon en deuil peut sans problème s'identifier au personnage de Tom. Le vocabulaire est simple et la narration est au présent, ce qui a pour effet de nous inclure dans l'histoire. Le discours est dénotatif, il n'y a aucun jeu de mots ou allusion ; Tom décrit le présent et dit ce qu'il pense de la façon dont les choses lui viennent à l'esprit. La seule métaphore présente est celle du rosier (elle sera développée dans les analyses d'images suivantes). La lecture accompagnée n'est pas obligatoire car le langage utilisé est simple.

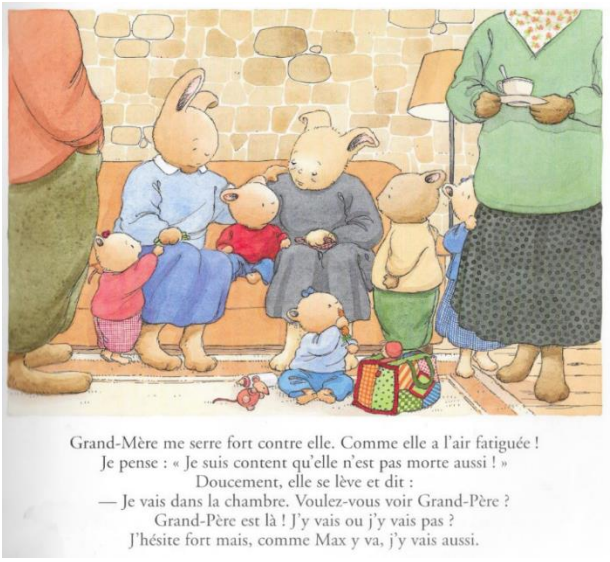


Figure 105. Les petits se regroupent autour de la grand-mère.

Grand-père est peut-être mort, mais grand-mère elle, est bien vivante et elle est représentée sur cette illustration. Elle a une robe plus foncée que les autres portant ainsi le deuil. On sait que c'est une vieille dame à cause de son teint plus clair. Son pelage est également plus ébouriffé que les adultes. Elle a l'air fatiguée et plus tassée que les autres.

On conçoit le fait de voir le grand-père mort ce qui est assez rare dans les albums.

Le chagrin accable les personnages. La grand-mère est également présente. La tristesse est accentuée par le temps : il fait gris (et le texte précise qu'il fait froid et qu'il pleut) et les rares feuilles que l'on voit sur la branche d'arbre sont dépourvues de vitalité. Tom et ses cousins plantent un rosier, la vie.

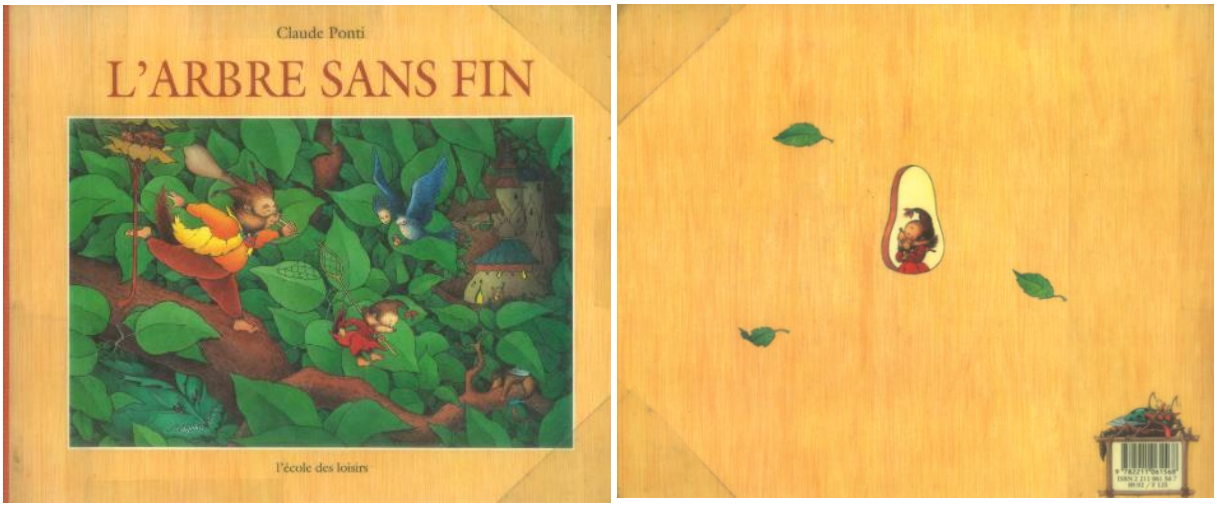
Figure 106. L'enterrement du grand-père de Tom.

Figure 107. Le livre se clôture par l'image de la 4e de couverture.

L'illustration de la 4e de couverture prend ici son sens. Le rosier que Tom et ses cousins ont planté a grandi. Autrement dit : la vie continue. La maman, elle, ne porte qu'une couleur jaune, orange. Les choses ont changé (car avant elle ne portait que du bleu). Grand-père est toujours présent via une plante « matérielle ».

Conclusion : L'histoire traite du deuil. Ainsi, l'auteur ne s'est pas attardé sur la mort du grand-père à proprement parler.

3.1.2.2. L'arbre sans fin



Figures 108 et 109. Couverture et 4e de couverture de l'ouvrage.

L'école des loisirs a publié cet album. Il s'agit d'un grand format. Le monde imaginaire est flagrant, on peut voir sur l'illustration des petites créatures vivant dans un arbre. Nous pouvons voir une sorte de monstre caché dans les feuillages en bas à gauche, un château, une autre créature volante et une plante inconnue qui pousse sur une branche. L'image est bien remplie et elle est entourée d'une couleur chaude : l'orange. On peut distinguer deux personnages principaux : une petite fille et son père. Ils ont l'air joyeux en sautant de branches en branches, la fillette tenant un filet.

Le dos du livre est assez vide. Il n'y a pas de résumé. Pour seule illustration, nous avons la fillette de la couverture qui regarde à travers un trou en forme d'avocat et trois feuilles qui tombent. On peut également observer une créature couchée sur le code barre.

Hipollène vit dans un l'arbre sans fin avec sa famille. Un jour, sa grand-mère décède. Accablée par le chagrin, elle quitte le cocon familial. À travers ses péripéties, la fillette a grandi et retourne chez elle. Après avoir affronté son deuil, la petite n'est plus une enfant mais bien une adulte.

Le sujet principal de cet album est le deuil. La mort de la grand-mère d'Hipollène intervient au début de l'histoire. Après ce décès, la petite a tellement de chagrin qu'elle se transforme en larme. C'est ainsi qu'elle va quitter l'arbre, son monde, pour affronter l'extérieur, son deuil. À travers toutes ces aventures elle va revenir dans son foyer, grandie. Les personnages principaux, ne sont ni des humains, ni des animaux mais bien des petites créatures imaginaires ainsi que le monde auquel elles appartiennent.

Étant donné que cet univers n'est pas le nôtre, nous ne pouvons pas directement nous identifier à cette petite fille. Le récit est écrit à la 3e personne du singulier avec un vocabulaire assez simple.

La vulgarisation réside dans l'originalité de l'histoire. Les métaphores principales ne sont pas flagrantes, il faut un temps de réflexion pour comprendre. Par exemple le rôle du monstre (celui de la couverture). Il s'agit en réalité de sa peur de la mort car à la fin de son périple, elle le rencontre à nouveau et parvient à le vaincre car elle est devenue une grande fille.

La poésie est de mise dans cet ouvrage.

Figures 110 et 111. Le décor est planté. La mort de la grand-mère intervient assez rapidement.

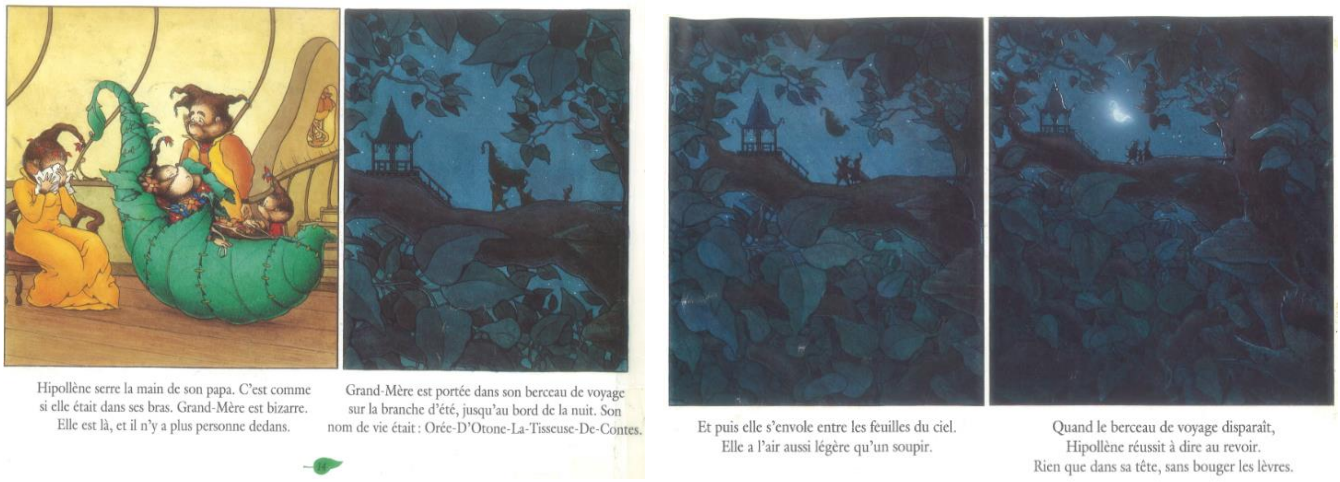
Les illustrations sont chargées et colorées. C'est un univers plein de vie et de joie. On nous explique que l'arbre est sans fin (d'où le titre de l'album), le ciel est en réalité le feuillage lointain. Personne ne remet cette information en cause car elle leur vient des ancêtres.

Quand la grand-mère d'Hipollène décède, l'arbre tout entier ressent de la tristesse, à un tel point que celui-ci pleure. Les larmes sont représentées comme de la pluie mais elles ont une connotation plus sacrée car leurs contours sont floutés et phosphorescents.

La mère de fillette annonce la nouvelle : sa grand-mère est morte. On peut observer une structure en verdure coupée par la fin de la page, ce qui nous laisse perplexe.

La maman n'a pas l'air triste outre mesure : les larmes sont apparentes mais elle a un petit sourire au coin, on suppose ainsi qu'elle accepte le sort de la vielle dame.

Les pages sont divisées en plusieurs séquences dont chacune d'elles est légendée par le texte.



Figures 112 et 113. Focus sur le décès de la grand-mère.

La structure verte se révèle être un cercueil dans leur monde. Elle ressemble à un cocon dans lequel le défunt repose. La grand-mère ne semble nullement vieille : sa fourrure est brune, il n'y a pas de canne ou de chaise roulante à proximité, aucune ride apparente. La petite Hipollène la regarde tandis que ses parents pleurent la disparue. La fillette observe sa grand-mère, elle ne comprend pas : « Elle est là, et il n'y a plus personne dedans ». Elle fait tout de même référence à une sorte d'âme car « plus personne » n'habite ce corps.

Le cocon est en réalité un « berceau de voyage » vers l'au-delà. Le paradis s'appelle « le bord de le nuit » et elle s'envole sur les « feuilles du ciel », ces deux appellations font référence aux cieux. Une fois envolée, le berceau s'illumine tel un astre. La petite fille arrive alors seulement à lui dire un au revoir muet.

Conclusion : L'ouvrage est principalement axé sur l'imaginaire. Dès lors il n'y a aucun fait concret ou scientifique à expliquer. La mort est présente par le corps de la grand-mère, mais il ne s'agit pas d'un humain donc on perd le seul élément qui pouvait nous raccrocher à la réalité.

3.2. Décès d'un parent

3.2.1. Un père

3.2.1.1. Où on va quand on est mort ?

Figures 114 et 115. Couverture et 4e de couverture de l'album.

Cet ouvrage a été édité par la collection Alice Jeunesse. Il s'agit d'une maison d'édition belge. Il s'agit d'un album grand format. Des couleurs vives dominent la couverture afin d'attirer le regard du lecteur. Le personnage central est un petit garçon. Il semble heureux de voir un ballon bleu s'envoler. Dans le domaine de la mort, ce geste n'est pas anodin. Il s'agit de laisser s'envoler sa douleur et d'accepter la perte d'un être cher. Le titre de l'album est assez explicite. On sait que le sujet principal sera la question de la destination après la mort. Le petit garçon a également les bras tendus, synonyme de liberté et de légèreté.

En 4e de couverture, l'image est petite par rapport à la grandeur du livre. Elle représente le petit garçon en train d'écrire dans un livre. Il est assis au pied d'un arbre. Le décor est beau : l'herbe est verdoyante sur des collines prononcées et le ciel est bleu sans nuages.

Le texte explique que les amis du petit garçon ont des avis différents à cette fameuse question « où va-t-on quand on est mort ? ». Question qui est aussi le titre de l'album. On mentionne la nuance entre la mort et les morts. Coupée du résumé de l'histoire, la dernière phrase (« Mais on aime toujours les morts parce qu'ils nous accompagnent dans notre vie, au plus profond de notre cœur ») sonne comme un conseil à appliquer si nous sommes dans le deuil.

Le père de Diego décède. Il est mal dans sa peau, sa mère ayant également du chagrin, il n'ose pas lui en parler. Par contre, un jour, la mort devient un sujet de discussion en classe. Enfin, Diego peut se libérer d'un poids. Il se crée alors un ami imaginaire qui va l'aider à porter son deuil. Le garçon comprend que ce n'est pas parce que son père n'est plus là physiquement qu'il n'est plus présent dans son cœur.

Il ne s'agit pas du décès d'un grand-parent mais d'un parent. Le père de Diego est mort. Il n'y a pas que lui qui en souffre, sa mère aussi a du chagrin. Ainsi, le petit garçon se sent perdu dans toute cette peine et ne semble trouver aucune issue. Pour se protéger, son ami imaginaire (le lièvre) va l'aider à comprendre que son père est toujours présent dans son cœur. Quand on lit le titre, on se dit qu'à la fin du livre nous aurons une réponse précise et concrète. Cette réponse est simple : nous allons dans le cœur des personnes qui nous aimaient.

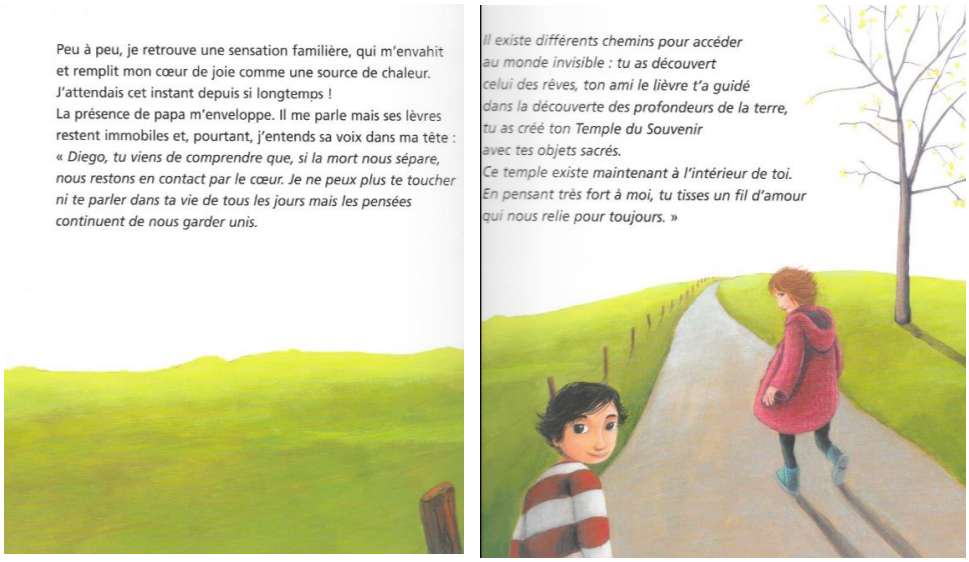
C'est Diego qui nous parle. Le récit est donc écrit en « je », ce qui va impliquer le lecteur. Par ce procédé, Diego nous invite à voir les choses de son point de vue et donc partager son aventure. Par la simplicité des images et du récit, un enfant d'une petite dizaine d'années pourrait le lire seul sans difficultés.

Figures 116 et 117. D'un côté la Mort apparaît, honteuse en se recroquevillant sur elle-même. De l'autre l'amour règne.

Voici ici une réflexion intéressante : il y a la mort et les morts. Tout le monde aime les morts car ce sont des êtres que l'on a aimés. Par contre la mort… personne ne l'apprécie. Elle est d'ailleurs moquée et montrée du doigt par les camarades de Diego. La cape noire ne laisse personne dubitatif, par contre nous ne pouvons pas voir son visage. Elle a cependant une silhouette humaine en se repliant ainsi sur elle-même.

Le petit Diego exprime ensuite plusieurs questions que tout le monde se pose. Il énonce par après la solution. Nous saurons tout cela quand, à notre tour, nous serons morts.

Sur l'autre page, une question est illustrée : « Notre amour peut-il les aider à monter plus vite là-haut ? ». L'amour est représenté par des gros cœurs qu'on peut assimiler à des ballons. Ceux-ci sont accrochés à des personnes qui s'élèvent du sol. Ils sont en hauteur car des nuages les accompagnent. On remarque également que le seul soutient qu'ils ont est apporté par les ballons. En effet, ils se laissent aller et ne sont tenus que par les deux ficelles qui les rattachent à l'amour. Ainsi, sont représentés une vielle dame, un homme, une dame plus ronde, une femme dans la fleur de l'âge et une personne qui vient de mourir. Celle-ci est encore proche de l'herbe et on ne peut que distinguer deux détails : c'est une femme car elle porte une jupe et elle est rousse.



Figures 118 et 119. L'album se clôture par les paroles rassurantes du père de Diego qui se voit apaisé.

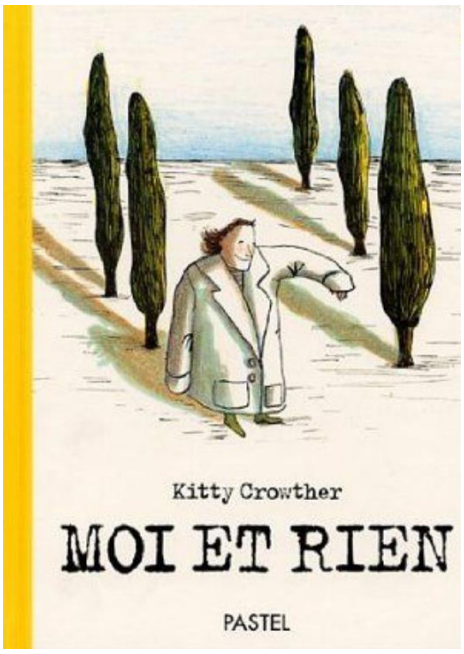
Désormais, Diego sait où se trouve son père. Il est tout autour de lui au point de l'envelopper et d'entendre sa voix dans sa tête. Il lui explique que même s'il n'est plus là, ils seront toujours liés.

La mère n'a plus besoin de son fils pour s'appuyer. On a l'impression qu'elle veut tendre la main à Diego. Lui, nous regarde. Un regard complice, il nous prouve ainsi que tout ira bien désormais. On peut aussi penser qu'il nous remercie pour avoir été à ses côtés lors de ces moments difficiles. L'ombre de sa mère suppose que le soleil est droit devant, au bout du chemin. L'arbre mort peut signifier le père de Diego, car il est toujours présent mais sous une autre forme. La famille va bien désormais et ils vivront ensemble, tous les trois.

Conclusion : La mort n'est pas vulgarisée car l'album traite du deuil. Dès lors l'attention est portée sur les sentiments que ressentent les personnages.

3.2.2. Une mère

3.2.2.1. Moi et rien



Figures 120 et 121. Œuvre édité par la collection Pastel, ainsi que « Grand-père est un fantôme » et « Petit lapin Hoplà ».

La typographie du titre *Moi et rien* fait penser à celle d'une ancienne machine à écrire. Cela donne un petit côté « vieillot » à la couverture. Le personnage principal est assez difficile à identifier, nous ne savons pas s'il s'agit d'un adulte, d'un enfant, d'une fille ou d'un garçon. Par contre la veste trop grande est une évidence. Il courbe le bras comme s'il tenait quelqu'un par l'épaule, le titre peut nous faire penser qu'il s'agit du « rien » en question. De plus, tous les éléments de l'illustration ont une ombre, sauf le « rien ». Comme décor il n'y a que cinq cyprès sur un sol blanc.

La 4e de couverture est vide. Le résumé du livre se compte en trois lignes. En les lisant, on comprend que le personnage de la couverture est un enfant. Il y a déjà un jeu de mot important sur le « Rien ». On peut penser qu'il y a une personnification de rien. Notamment par la majuscule au début du mot. Le dessin est assez maladroit : une chose (Rien ?) se cache derrière un arbre. Il y a quelques fleurs bleues autour ainsi que des oiseaux dans l'arbre. Encore une fois, nous retrouvons l'ombre de l'arbre mais pas du personnage qui se cache. On ne peut pas qualifier le trait du dessin comme « beau », il n'est pas fin et fait penser au dessin d'un enfant.

Il s'agit d'un album traitant du deuil. La petite Lila a perdu sa maman et il ne lui reste que son papa. Ainsi, elle se crée un personnage imaginaire « Rien ».

L'identification au personnage principal n'est pas difficile, mais le livre s'adresse tout de même à un public ayant perdu sa mère. Le récit est écrit à la 1e personne du singulier. Ainsi nous accompagnons Lila à travers son deuil.

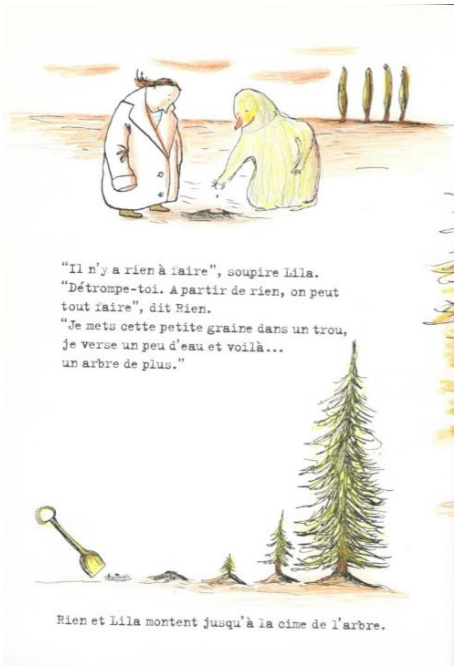


Figure 122. Lila et Rien passent du temps ensemble.

Avec son ami « Rien », Lila passe son temps : ils font des activités ensemble. Rien lui montre qu'à partir de rien, on peut effectivement créer des choses. Ici en l'occurrence, un arbre.

L'illustration en fin de page montre l'évolution d'un arbre : on le plante et celui-ci grandit.

Les images n'apportent rien de nouveau même s'il est utile de représenter Rien afin que le lecteur ne soit pas confus.

Lila est en colère. Cette rage est traduite par un arbre gigantesque, touffu et rouge, couleur significative. L'ombre menaçante de cette teinte se répercute sur Lila.

La fillette en a marre de vivre. Rien essaye de lui remonter le moral, mais étant donné que celui-ci ne comprend rien, il ne sait rien faire pour elle.

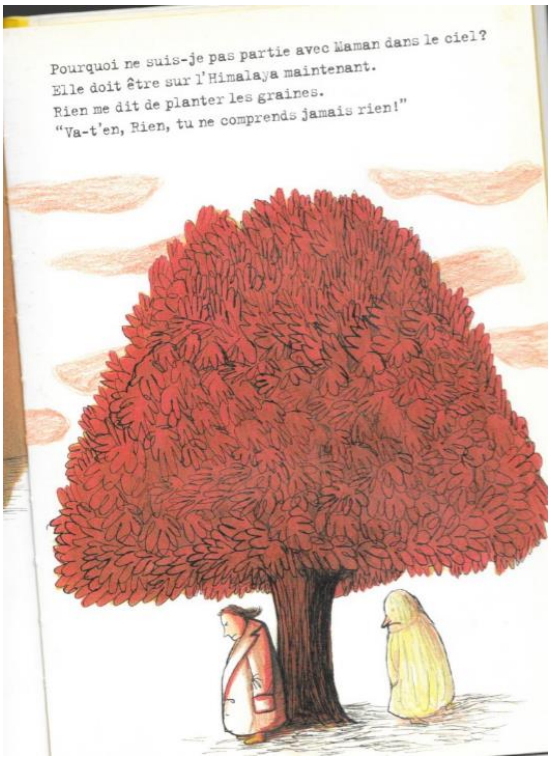


Figure 123. Lila mentionne sa mère et l'injustice de sa mort.

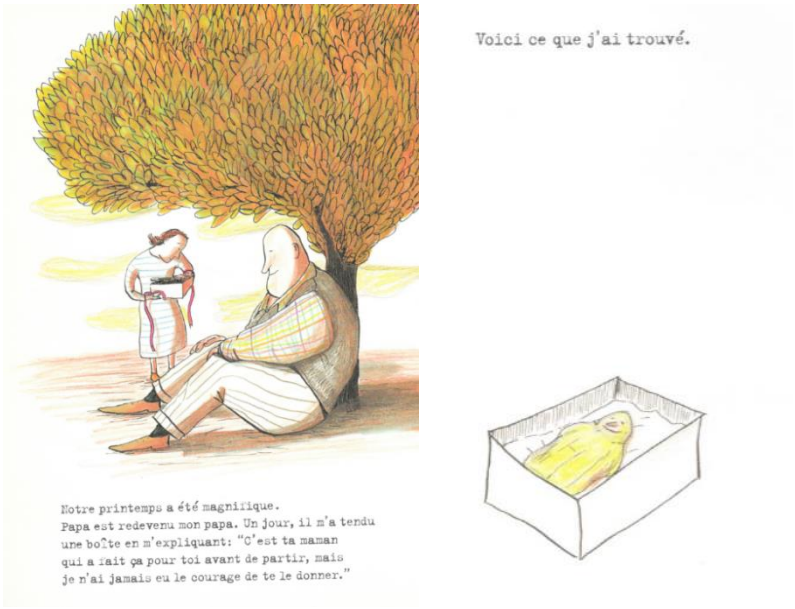


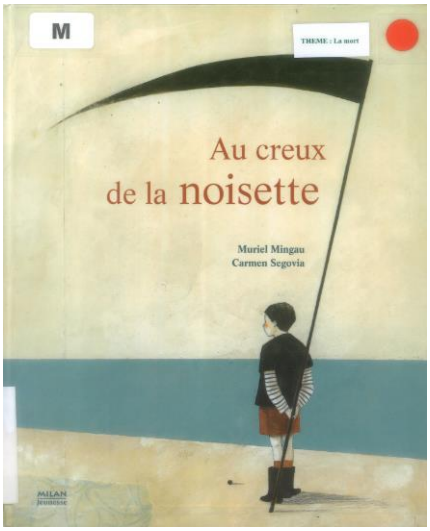
Figure 124. Rien sera un cadeau de la vie, et veillera sur la petite Lila.

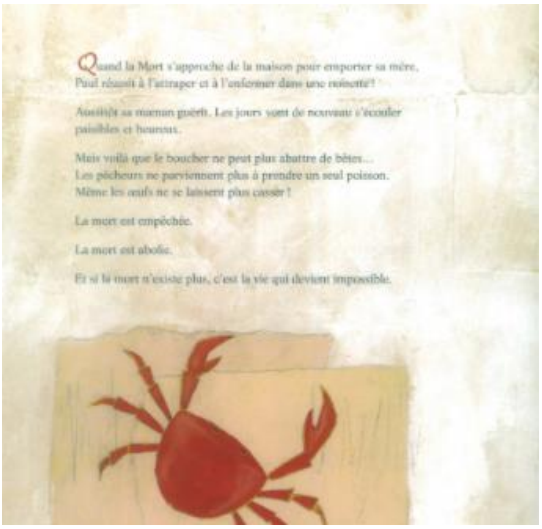
« Papa est redevenu mon papa », le lien entre Lila et son père s'est recréé. D'ailleurs, l'arbre est de couleur chaude (jaune et orange). La petite ne porte plus la veste trop large mais bien une robe à sa taille.

Tout au long de l'histoire, on pensait que Rien était un fruit de l'imagination de Lila. À la dernière page, on peut voir que le cadeau du père à sa fille est une poupée en tissu réalisée par la mère de la petite. Cette poupée, on la connait. Il s'agit en réalité de Rien, qui a été là tout au long de l'histoire. Par cette fin, on comprend que ce personnage atypique est un lien entre Lila et sa mère décédée.

Conclusion : C'est un album traitant le deuil. La mort n'est donc pas vulgarisée. C'est par les écrits qu'on ou apprend le décès de la mère de Lila, on ne la voit pas et sa mort ne nous est pas expliquée.

3.2.2.2. Au creux de la noisette





Figures 125 et 126. Couverture et 4e de couverture du livre.

La couverture représente un petit garçon sur une plage. Le cadre peut rappeler les vacances avec le sable et la mer à perte de vue. Il y a trois lignes de forces horizontales, ce qui appelle à la tranquillité, au calme (d'autant plus que la mer ne semble pas agitée). L'énorme faux vient trancher cette stabilité. Elle mesure plus du double de la taille du petit garçon, ce qui prouve qu'elle est très grande. De plus, sa lame est très pointue et semble tranchante, menaçante. Les joues du petit garçon sont rosées. Serait-il honteux de la tenir ou a-t-il simplement peur ? Au pied de celui-ci, une petite boule marron. Par rapport au titre on suppose qu'il s'agit d'une noisette. Ce dernier mot est mis en évidence par la taille de la police qui diffère des autres mots. Le titre est de couleur marron, qui rappelle le fruit du noisetier. Le nom de la collection, Milan jeunesse, se retrouve en bas de la couverture à gauche. C'est elle qui a également édité *Un nœud à mon mouchoir* analysé précédemment.

La 4e de couverture rappelle le devant du livre car un élément marin attire directement le regard. La symbolique du crabe peut faire référence au cancer. Étant donné que l'album traite de la mort, on peut supposer qu'un personnage sera souffrant durant l'histoire. Surplombant l'image, le résumé de l'ouvrage. Dès la première phrase, on a une personnification de la mort. On comprend également le titre : Paul va enfermer la mort au creux d'une petite noisette. Mais la vie des vivants s'en verra chamboulée. Le mot « abolie » nous donne une indication sur le niveau de lecture : l'enfant devra être accompagné par un adulte. Le résumé finit par une réflexion : « si la mort n'existe plus, c'est la vie qui devient impossible ».

La mère de Paul va mourir car elle est malade. Paul, frustré, va faire un tour et rencontre la Mort. Pris de peur, il enferme cette dernière dans le creux d'une noisette. Seulement le garçon se rend compte que sans la mort, la vie n'est plus possible. Ainsi il fait tout pour la retrouver. Une fois chose faite, la Mort le remercie de l'avoir retrouvée en prolongeant la vie de la maman de Paul. Celle-ci atteindra les cent ans et vivra une vie heureuse avec son fils.

Il ne s'agit pas d'un petit garçon qui est confronté au décès d'un grand-parent mais bien de sa mère. Celle-ci, au fil de l'histoire ne va pas mourir mais son fils mènera un combat contre la mort afin de garder sa maman auprès de lui le plus longtemps possible. Le message véhiculé par cet ouvrage est très fort. Il éveille les consciences en exposant une réalité : sans la mort, la vie ne peut exister. On se rend ainsi compte qu'au final, repousser ou détester la mort ne sert à rien car celle-ci fait partie de la vie. Les êtres vivants ne savent pas vivre (se nourrir) sans elle.

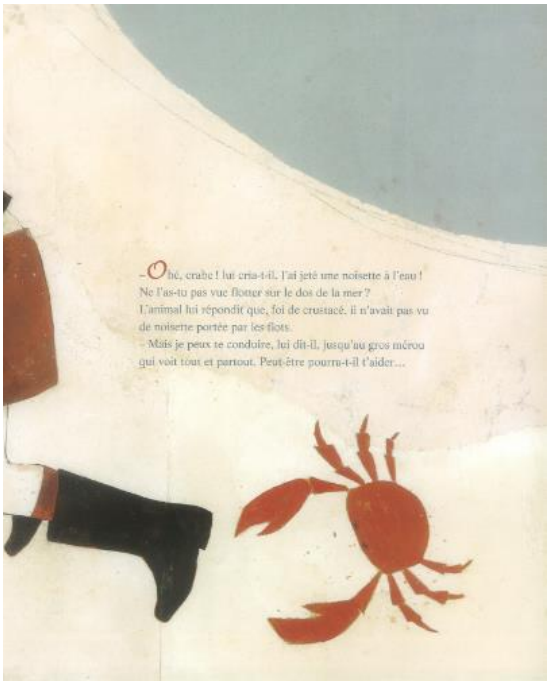
Les personnages principaux sont des humains, même si la Mort est personnifiée et que les animaux parlent. Ceci amène une touche de fantaisie dans une atmosphère lourde. Chacun peut s'identifier à Paul : faire tout ce qui est en notre pouvoir pour repousser la mort d'une personne qui nous est chère. Notre incompréhension contre l'injustice et la mobilisation de tous les moyens possibles pour retarder l'inévitable.

Le vocabulaire est parfois assez complexe : « Habituellement, elle s'y affairait déjà », « l'animal, gris, énorme, lippu » (ayant une lèvre inférieure importante), « un mérou » (sorte de poisson), « immense pelisse » (cape que l'on porte sur un manteau). Les métaphores ne sont pas énormément présentes. De plus, le message véhiculé par l'album est clairement expliqué : pas de vie sans la Mort. Le plus grand sous-entendu réside dans la métaphore du crabe, qui représente le cancer.

Figures 127 et 128. La Mort, imposante, se courbe devant Paul.

Nous avons ici une personnification intéressante de la Mort. Celle-ci est tellement immense qu'elle remplit la quasi-totalité d'une page. Sa cape, salie par le sable, suppose qu'elle n'est pas nouvelle. Sa faux est d'une proportion démesurée et pointue. Tout est menaçant. On aperçoit les traits d'un visage sous sa capuche. Celui-ci semble humain. Paul choisit le terme « vieille femme horrible », elle a donc les traits d'un humain. En se courbant ainsi, elle a l'impression d'être menaçante mais, face au garçon, n'a pas l'air effrayée, on a le sentiment qu'elle désire juste entendre plus clairement son interlocuteur.

Le texte nous informe que le petit garçon casse la faux sur un rocher et qu'avec le manche il frappe la Faucheuse. Celle-ci ne cesse de rapetisser. On peut dès lors supposer que son pouvoir vient de sa faux, outil qui lui sert à prendre des vies.



Figures 129 et 130. Intervention du crabe de la 4e de couverture.

Voyant que la vie devient impossible sans l'intervention de la Mort, Paul décide de partir à la recherche de la noisette qu'il a lancée, dans la peur et la colère, à la mer. Celle-ci contient la grande Faucheuse rapetissée. Sur la première page, Paul dort sur « la grève » (un espace d'échouage). Illustrant le récit, un crabe apparaît sur la deuxième page. On se trouve dans l'imaginaire car le crustacé parle. En effet, celui-ci l'aide dans sa conquête. Le crabe a une signification particulière, le cancer. On peut donc conclure que c'est « le cancer » qui va aider le petit à trouver la mort, la nature reprend le dessus.

Conclusion : La mort n'est pas expliquée dans un premier temps car personne ne meurt dans cette histoire et ensuite car celle-ci est imaginaire. Il n'y a pas de faits concrets ; la mort se matérialise, les animaux parlent, etc.

3.3. Documentaires

3.3.1. Max et Lili

3.3.1.1. Grand-père est mort

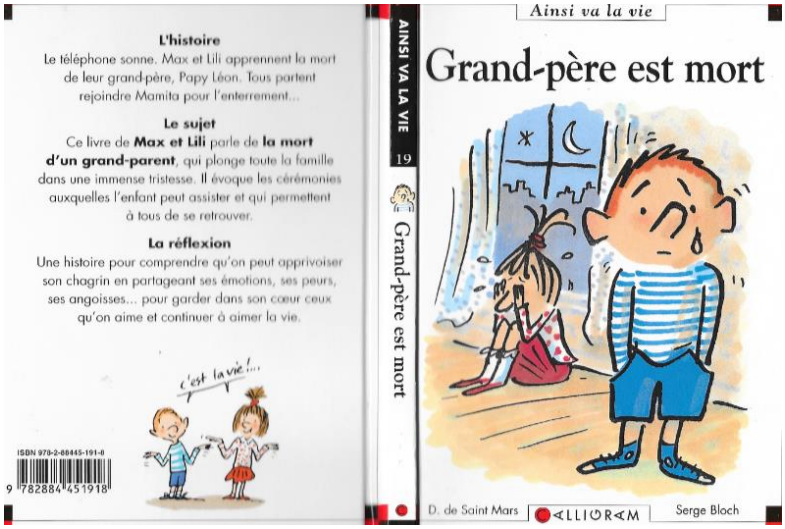


Figure 131. La couverture et la 4e de couverture du livre en petit format.

La maison d'édition Calligram s'occupe des séries des *Max et Lili*, ce qui fait la popularité de la collection. Il s'agit d'album sous forme de BD, ainsi, on ne parlera pas de *pages* mais bien de *planches*.

L'illustration représente Max et Lili attristés, Lili est tellement triste qu'elle ne nous regarde même pas. Pour dramatiser un peu la situation, il fait nuit dehors, synonyme de désespoir.

La 4e de couverture est dominée par le texte. Celui-ci est scindé en trois parties. Dans la première, on va nous expliquer l'histoire de l'album que nous tenons dans nos mains. La 2e partie sera consacrée au sujet général du livre et la 3e sera dédiée à une réflexion sur le sujet précédemment cité. On nous propose donc un supplément d'information où des questions seront posées. Ainsi, une lecture accompagnée est recommandée. En dessous du texte une signature de la série Max et Lili, les deux personnages disent en cœur « C'est la vie ! ... » référence à la collection qu'édite Calligram.

Le récit est au présent étant donné qu'il s'agit d'une BD où les faits sont relatés quand ils se passent. Les personnages qui parlent s'expriment en « je ». Ainsi nous pouvons nous identifier plus facilement aux personnages.

Les enfants se bagarrent par rapport à leur chagrin en essayant d'être plus plains que l'autre. Au milieu, leur mère. Celle-ci nous précise que son père a fait une crise cardiaque durant la nuit par la phrase « Il est mort d'un arrêt du cœur ». La réflexion de Lili « Il aurait pu nous prévenir » nous indique qu'elle ne sait pas vraiment ce qu'être mort signifie.

Figure 132. La nouvelle est encore un choc pour la famille.

C'est assez rare que l'on puisse visualiser un mort. Papy Léon mort n'est pas très choquant. Il est simplement plus pâle que les vivants. Il semble tranquillement couché en costume. C'est important pour le deuil des personnes de dire au revoir au défunt. Max n'hésite pas à le faire.

Figure 133. Papy Léon mort est visible.

Le message véhiculé dans presque tous les albums analysés se retrouve ici : la personne défunte n'est plus présente physiquement, mais bien dans notre cœur. On rencontre également Mamita, la femme de Papy Léon. Elle ne semble pas triste et discute en rigolant avec ses petits-enfants.

Figure 134 : La discussion continue après l'enterrement.

Figures 135 et 136. Le complément d'information débute.

Sur la première double page on observe l'illustration qui clôture l'histoire : une petite réflexion sur les étoiles.

Nous avons ensuite la page qui nous indique qu'on débute le complément d'information. Celui-ci est constitué de questions directement posées aux plus jeunes. Par la précision des interrogations, l'enfant a l'impression que l'on se soucie de sa réponse. Les questions sont axées sur des réflexions car aucune solution n'est proposée. Il s'agit ainsi de faire le point sur les sentiments de l'enfant. Le complément d'information peut également guider les parents sur leur façon de procéder. Entre chaque question se trouvent des petites illustrations, celles-ci n'apportent aucune information supplémentaire il s'agit donc d'un choix esthétique.

La dernière double page représente un petit dessin de conclusion avec l'invitation au lecteur de parler de la mort. Cette illustration rentre dans le thème de la vieillesse car on y voit Max et Lili déguisés en vieilles personnes. On finit par tous les albums Max et Lili répertoriés.

Figure 137. La fin de la BD.

Chaque série des Max et Lili se termine de la même façon : une page où les personnages principaux incitent le lecteur à se confier à ses proches. Cette invitation est illustrée par un dessin.

Sur la dernière page on retrouvera un glossaire de toutes les BD parues dans cette collection.

Conclusion : La vulgarisation sera présente dans l'histoire via la parole de la mère « Il est mort d'un arrêt du cœur ». On a ainsi une explication sur la façon dont le Papy Léon est décédé. Le complément à la fin incite à la réflexion en posant des questions claires aux enfants. Ce sont ainsi des pistes qui sont proposées afin d'avoir une discussion entre l'accompagnant et le lecteur sur le thème de la mort. Néanmoins, ce complément n'apporte aucune information supplémentaire.

3.3.1.2. Lili a peur de la mort

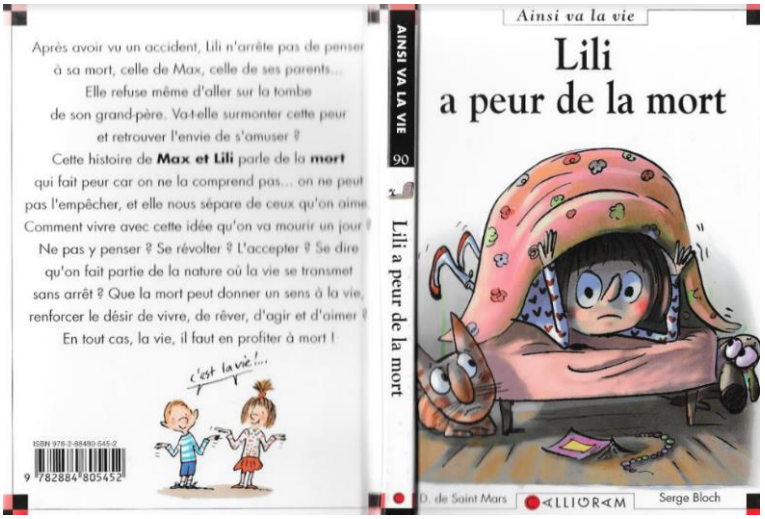


Figure 138. Couverture et 4e de couverture de la BD.

Cette BD répond aux mêmes critères de la série Max et Lili. La seule différence présente sur la couverture est qu'il ne s'agit que de Lili. En effet, Max ne figure ni dans le titre, ni sur l'illustration. Sur celle-ci nous pouvons voir une Lili terrorisée. Elle se cache, toute tremblante sous sa couette. Ses animaux la regardent, inquiets. Lili a de grands yeux ouverts traduisant ainsi la terreur. La fillette est entourée par une ombre plus sombre, exprimant l'ambiance pesante que ressent Lili.

Sur la 4e de couverture on retrouve les éléments présents dans tous les Max et Lili : un résumé de l'histoire suivit d'un petit condensé des réflexions que le complément d'information propose aux lecteurs.

Comme beaucoup d'enfants, Lili commence à se questionner sur la mort et la peur prend-le dessus. Elle partage son inquiétude avec son frère qui ne se sent absolument pas concerné ce qui aura pour effet d'accentuer son mal-être. Elle arrive enfin à se confier à sa famille. Ainsi, elle va trouver une solution : elle va enterrer sa peur. Elle va choisir un lieu familier : l'endroit où ils avaient enterré leur chien Pluche. Après avoir réalisé ce travail sur elle-même, elle est débarrassée de sa phobie.

Sur la planche 40 on peut voir que Lili a dépassé sa peur de la mort en l'enterrant au côté de leur chien Pluche. C'est ainsi que la petite a réagi. Mais est-ce le cas pour tout le monde ?

Figures 139 et 140 : L'histoire est clôturée, les réflexions peuvent commencer.

À gauche, la page familière qui annonce les questions portant sur le sujet principal : la peur de la mort. On retrouve les grandes tendances similaires aux autres Max et Lili : des questions axées sur la psychologie, sur l'aspect physique et religieux.

Figures 141 et 142. Questions posées aux lecteurs.

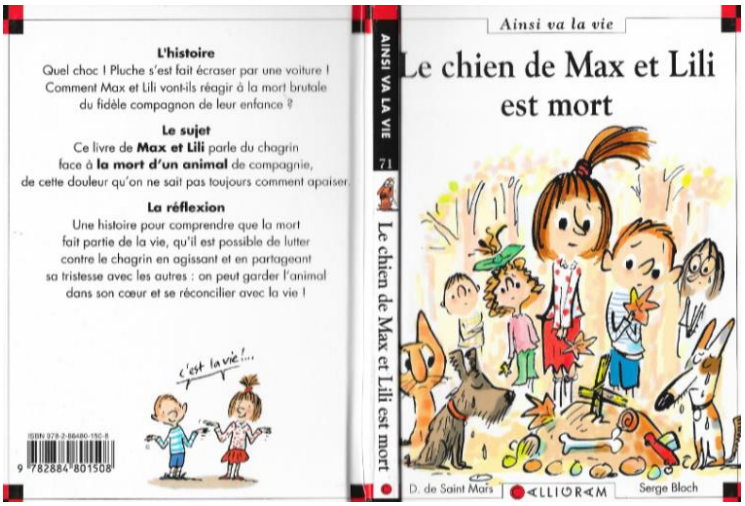
Encore une fois, nous pouvons nous rendre compte avec quelle précision les questions sont posées. Elles sont toutes illustrées par un petit dessin. Certains se veulent sur le ton de l'humour pour « détendre l'atmosphère ».

Ainsi on retrouvera un squelette qui couine sur la première page ou encore un petit garçon se battant avec un langage ancien. Les autres illustrations seront simples et sans sous-entendues.

Les questions sont complètes. Sur une partie, on peut retrouver quatre interrogations. Exemple sur la 3e face : « La mort, tu en parles facilement ? Tu peux en rigoler ? Tu te crois immortel ? Ou tu n'y penses pas ? ». Celles-ci essayent d'exploiter au maximum tous les sujets. On trouvera ainsi le sujet de la religion exemple sur la 4e face : « Tu as une religion, tu crois à une vie après la mort ? Ou tu penses qu'il n'y a rien après ? ».

Conclusion : La vulgarisation de la mort est présente via les questions à la fin de l'histoire. Cependant il n'y a aucune explication concrète sur « comment meurt-on ».

3.3.1.3. Le chien de Max et Lili est mort



Figures 143 et 144. La couverture et la 4e de couverture du livre en petit format.

La couverture de la petite BD est présentée de la même manière que la précédente à savoir la même typographie du titre et une illustration prenant la même proportion. Sur l'image on retrouve nos deux héros en premier plan suivis d'autres personnages.

Des animaux et des humains se sont rassemblés autour d'un amas de terre où sont posés divers objets dont un os. En lisant le titre, on comprend que c'est le chien de Max et Lili qui s'est fait enterré. Les traits des dessins sont réalisés à la « va-vite » car les couleurs dépassent des bords.

Sur la 4e de couverture nous n'avons aucune surprise car à part le contenu des textes, le reste est similaire à l'album précédent. Quelques mots-clés sont mis en gras dans la partie « le sujet » afin d'attirer le regard du lecteur.

La mort est abordée via le décès du chien familial (Pluche). Les parents se servent donc de cet événement pour apporter des explications aux enfants concernant la mort. Celle-ci est donc au centre de l'histoire.

Il ne s'agit pas de la perte d'un grand-parent, néanmoins nous pouvons facilement s'identifier à cette histoire-ci car beaucoup d'entre nous ont perdu un animal qu'on adorait durant notre enfance. La façon de communiquer la mort est mise en scène par certains détails (voir plus loin), mais il n'y a aucune métaphore ni de vulgarisation flagrante.

Sur cette planche, nous sommes presque surpris de voir le corps du chien. Celui-ci est mis sur les bras de Max qui le tient tout tremblant. Il est triste, d'ailleurs sa bulle en témoigne. Sur la case suivante, on observe Lili peinée et Max en colère contre la personne qui a tué son chien. Encore une fois, la forme de la bulle est un moyen de faire passer l'émotion. On dirait presque que l'animal dort. Il n'y a qu'une tache plus foncée qui témoigne de la violence de l'accident.

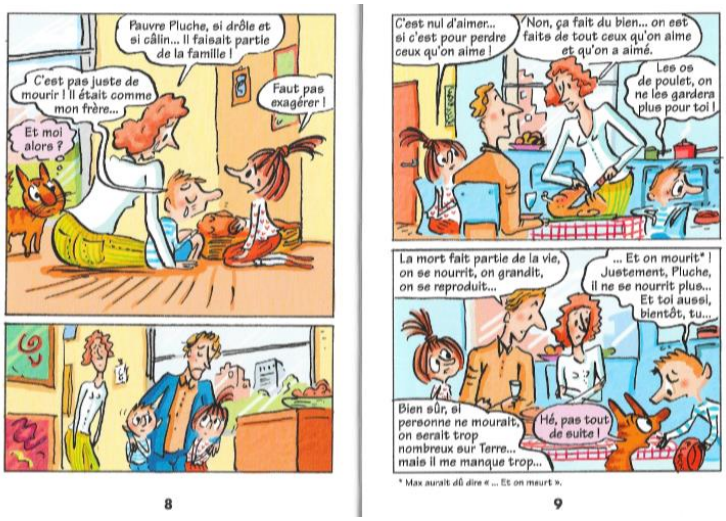


Figure 145. La famille parle ensemble de la mort du chien.

Le père intervient et la famille discute de la mort. Sur la première case, Max fait référence à un frère. Beaucoup d'enfants ne font pas la différence entre un animal et un humain. Ainsi, sa sœur le reprend en lui disant qu'il ne doit pas exagérer. L'auteur a décidé de faire parler le chat, présent depuis le début. Ses bulles seront roses afin de les distinguer des humains. Il apporte une petite touche d'humour.

Sur la seconde planche, la famille est rassemblée autour d'un repas. Lili est triste d'aimer car cela fera souffrir tôt ou tard. La mère précise qu'« on est fait de tous ceux qu'on aime et qu'on a aimés » qui est une phrase très poétique et lourde de sens. Max, lui, pense encore à Pluche en s'adressant au bol vide de l'animal.

Sur la dernière case, le papa énonce que la mort fait partie de la vie. D'ailleurs Max fait une faute de conjugaison. Elle est laissée telle qu'elle afin de préciser au lecteur qu'il serait logique de faire cette faute-là. L'astérisque en bas de page nous précise que Max a fait une erreur et la rectifie.

Les enfants pensent au chien avant de s'endormir. Ils l'imaginent en ange et heureux là où il est. Le chat aussi le sent, ce qui est étrange car beaucoup de gens pensent que les animaux ressentent les présences.

C'est la fin de l'histoire et le début du complément d'information. Les deux sont séparés par une page commune à tous les Max et Lili : « On en parle ! ».

Figure 146. Pluche est toujours présents pour les enfants.

Figure 147. Illustration du complément d'information.

Les auteurs posent des questions précises sur la mort d'un animal. Ce procédé sera également utilisé dans *Piccolophilo, c'est quoi la mort ?* On utilise le prétexte du décès d'un animal pour parler de façon plus générale de la mort. Le complément d'information est le même dans tous les *Max et Lili* : on questionne l'enfant sur des questions précises afin de savoir ce qu'il ressent. Encore une fois, cette partie de la BD ne propose aucune solution aux questions posées, il s'agit donc d'un véritable support pour aider l'enfant à se confier.

Par rapport aux questions qu'on peut retrouver dans *Grand-père est mort*, dans *Lili a peur de la mort* et dans cet album-ci, il y a beaucoup de similitude. On retrouve des questions sur les sentiments (« As-tu été triste ? », « On a compris ta tristesse ou on s'est un peu moqué de toi ? »). Quand on évoque la mort d'animaux on est toujours sûr de la tendresse même si certaines questions sont un peu moins délicates (« As-tu eu peur de le toucher ? », « L'as-tu vu mourir ? »).

Conclusion : Quelques procédés de vulgarisation sont utilisés (le complément à la fin de la BD et l'astérisque page 9) afin d'apporter un supplément au lecteur mais il ne s'agit pas d'expliquer la mort à proprement parler.

3.3.2. Autres

3.3.2.1. Piccolophilo, c'est quoi la mort ?

Figures 148 et 149. La couverture et la 4e de couverture de l'ouvrage.

Cet album est de grand format. Il a été édité par la collection Albin Michel Jeunesse (tout comme *Les ailes du souvenir*). Une illustration arrondie attire le regard : il s'agit d'un petit garçon roux caressant avec affection un chat noir. Celui-ci semble endormi car ses yeux sont clos. Le contour de l'image est rond et flou, ce qui adoucit l'illustration. De manière générale, le style de cette couverture est assez épuré. « Piccolophilo » surplombe le titre : « C'est quoi la mort ? ».

On peut supposer qu'il s'agit d'une série dont le personnage principal se nomme Piccolo. De plus, ce mot est l'équivalent de « petit » en italien. Le terme « philo » suppose qu'au travers de l'histoire une réflexion sera faite.

On peut observer une recherche graphique exprimée par les ronds blancs et leurs espaces en brun. Ceci remplit bien la page. Le blanc est surtout présent pour ne pas parasiter le résumé du livre. On y retrouve une mise en bouche de l'histoire. La phrase en majuscules : « Pour penser plus grand même quand on est petit ! » suppose que cette série d'ouvrages a pour but d'expliquer les choses aux plus petits par un procédé de vulgarisation. À la suite de trois losanges orange, on peut lire une critique en italique. Ainsi, on fait le choix de s'exprimer à l'adulte (au parent) qui souhaite acheter le livre. On mentionne dans ce petit paragraphe qu'il y aura un complément d'information sous forme « d'ateliers » afin de diriger l'enfant vers une réflexion. « Entre adultes et enfants » sous-entend qu'il s'agit d'un moment de complicité et de partage entre un grand et un petit.

Les trois albums rapetissés confirment l'hypothèse que « Piccolophilo » résulte d'une série d'ouvrages où nous pouvons retrouver différents thèmes.

Piccolo cherche sa chatte Bergamote qui ne répond pas. Enfin, il la retrouve allongée sur son lit mais le chat semble mort. Finalement, l'animal s'était juste endormi mais la mort tracasse Piccolo. La maman du petit garçon lui explique que personne n'est éternel. L'enfant comprend que tout le monde part un jour et décide ainsi de profiter de la vie et d'aimer davantage.

La mort est un détail dans ce récit. Elle est mentionnée par Piccolo quand il croit que son chat est mort mais il n'en est rien. Cependant, sa mère lui explique que personne n'est immortel. Face à cette réflexion, Piccolo s'inquiète pour le sort de sa maman car elle aussi partira un jour. Elle lui apprend que tout le monde meurt et que c'est pour cette raison qu'il faut remplir la vie de bonheur et d'amour. Cette petite histoire introduit un complément d'information. Il s'agit en réalité d'un prétexte pour parler de la mort avec les plus petits. On utilise la mort d'un animal pour aborder le sujet et ainsi amener l'enfant à y réfléchir d'une façon plus délicate.

Le principal procédé de vulgarisation réside dans l'atelier de réflexion à la fin du livre. On nous indique dès la 4e de couverture qu'il s'agit d'un ouvrage qui permet de nourrir une discussion entre un adulte et un enfant. Il s'agit donc d'un outil dont peut se munir un parent, un enseignant ou autre, face aux questions qu'un enfant peut se poser concernant la mort.

Figures 150 et 151. L'histoire est séparée de l'atelier de réflexion par cette page de garde.

On y trouve d'abord toute une page d'écrit qui s'adresse à l'accompagnant (« à l'usage des parents, des enseignants et des éducateurs »). On indique qu'il est possible de « profiter de la mort d'un animal pour amener la question en douceur ». C'est ainsi que l'on peut faire le lien avec l'histoire de Piccolo.

Figures 152 et 153. Deux formes différentes sont appliquées afin de balayer le plus de champ possible à la réflexion.

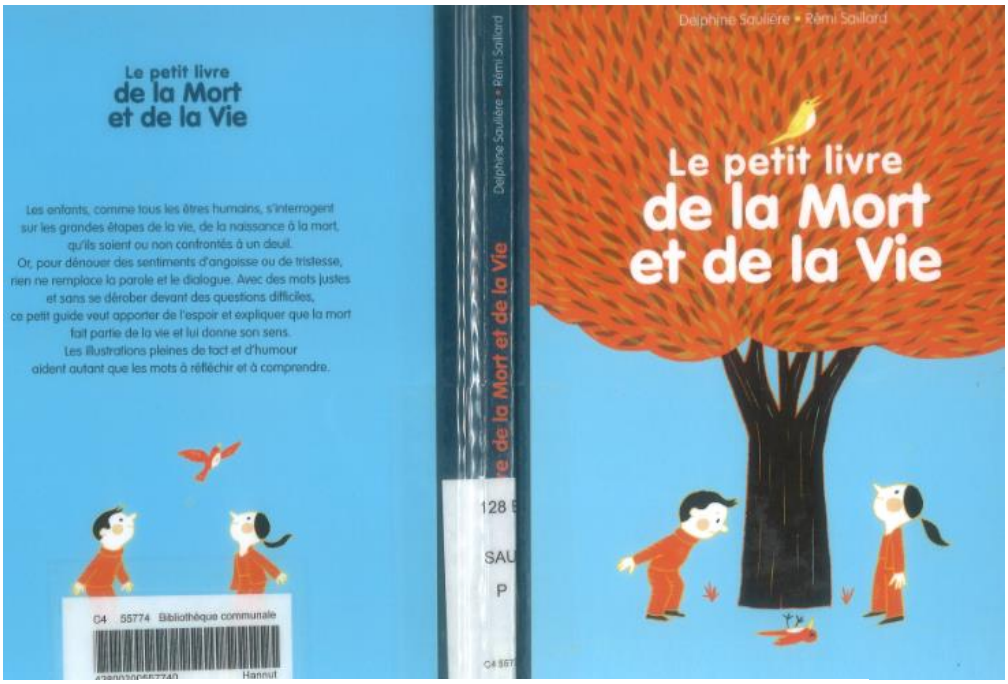
« La philo en questions » est une page consacrée aux interrogations. Des questions fermées et ouvertes vont être posées aux jeunes lecteurs (« T'est-il déjà arrivé d'imager que quelqu'un était mort ? »), (« Qu'as-tu ressenti ? »). On exploite l'histoire de Piccolo : son angoisse de la mort d'un animal afin d'aboutir au décès d'un humain. Les questions ouvertes vont inciter le jeune lecteur à se confier sur ce sujet délicat. On incite les enfants à parler de leurs amis et eux, comment ont-ils réagi ? Ainsi on les implique émotionnellement.

Pour finir, on retrouve un support papier qui favorise l'interaction avec l'enfant. Il va se sentir impliqué et ainsi s'appliquer. La page est scindée en deux : nous avons l'arbre que l'enfant doit compléter ainsi qu'un texte à son attention et nous avons un texte pour l'accompagnant afin de diriger cette activité et de comprendre son utilité.

L'arbre est une belle métaphore pour la famille. L'enfant aura ainsi la possibilité de trouver sa place et d'en parler. Le texte explique aussi à l'accompagnant que par ce procédé l'enfant aura une notion de la « chaine de la vie » et comprendra ainsi que tout ce qui vit, meurt un jour.

Conclusion : Le complément à la fin du livre est intéressant. Néanmoins la mort n'est pas présente au travers de l'histoire. Piccolo pense que son chat est mort mais il n'en est rien. Au final il ne fait qu'en parler avec sa mère. Les dernières pages s'axent sur le même procédé : on va amener l'enfant à parler. Aucune explication ou solution n'est proposés.

3.3.2.1. Le petit livre de la Mort et de la Vie



Figures 154 et 155. Couverture et 4e de couverture du livre.

Le petit livre de la Mort et de la Vie s'adresse à jeune public entre 7 et 12 ans. Il a été édité par la collection Bayard & Milan. Trois couleurs dominent la couverture : le bleu, le noir et l'orange. L'assemblage crée une couverture assez colorée. L'illustration représente une petite fille et un petit garçon devant un arbre. À son pied, un oiseau mort. Le garçon semble surpris tandis que la fillette regarde dans l'arbre comme pour chercher des explications : est-il tombé de là ?

La 4e de couverture reprend les deux personnages principaux. Cette fois-ci, l'oiseau vole. Il s'agit donc de la vie, contrairement à la couverture qui faisait référence à la mort. Le titre est ainsi illustré.

L'album ne traite pas une histoire mais des explications, comme on peut le découvrir en lisant le résumé. Le rapport entre la mort et la vie est le principal sujet. Le livre est divisé par les différentes questions que peuvent se poser les enfants. Il s'agit donc d'un outil qu'un adulte peut utiliser pour aborder le sujet de la mort avec un plus petit.

Le vocabulaire est simple. Le procédé de vulgarisation principal est l'association entre les images et les textes. On retrouvera aussi au début du livre quelques comparaisons (« La mort c'est comme… ») accompagnées de leurs illustrations. L'humour est présent via certains dessins (à voir plus loin dans les analyses).

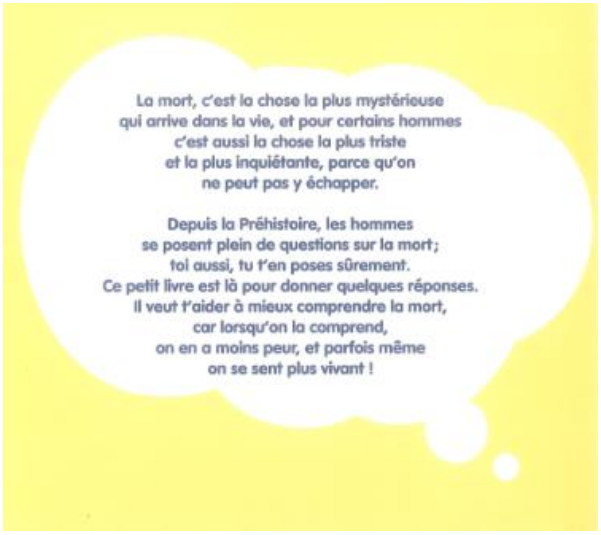


Figure 156. La première page du livre.

Une bulle contourne le texte. Il s'agit d'une pensée. Celle-ci illustre l'état d'esprit du lecteur qui se pose des questions. Ces lignes lui sont dédiées. On lui indique que c'est normal de se poser des questions et d'avoir peur de la mort. Ce petit livre sera là pour lui, pour le guider à travers ses recherches. Cette introduction se clôture sur une touche optimiste « on se sent plus vivant ! ».

La couleur jaune n'est pas anodine. Le jaune signifie la vie mais elle peut aussi prêter à confusion. C'est une couleur qui se dilue facilement et donc qui n'est pas « fiable ».

Figure 157. Premier procédé de vulgarisation, la comparaison.

Un petit texte introduit les pages suivantes. Celles-ci vont utiliser le même procédé : « La mort c'est comme… ». Ainsi l'auteur essaye de faire comprendre les choses à travers des faits que les enfants connaissent. Ils savent ainsi se faire une représentation mentale. Pour ce faire, les images du livre vont les aider. Celles-ci n'ont pas un trait « professionnel » et rappellent des dessins d'enfants. L'enfant se sentira ainsi encore plus proche du sujet.

La métaphore de la vie et de la mort est présente dans l'horloge. Un médecin se penche pour écouter le cœur qui semble s'est arrêté de battre. Utiliser ce mécanisme pour représenter la vie est intéressant : le temps est inévitable.

Sur la seconde image on aborde l'illusion du sommeil. Celui-ci est représenté par un lit sur un fond noir et des gros nuages l'entourent.

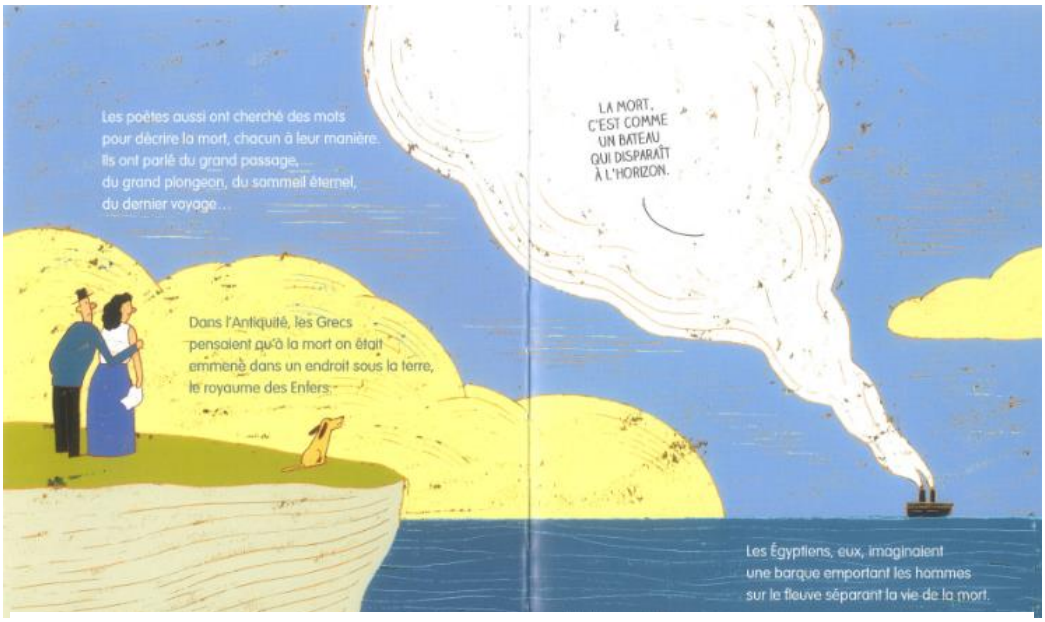


Figure 158. Complément d'informations sur les différentes cultures.

La double page illustre un fait universel : le voyage vers l'au-delà. On le représente ici par une traversée en bateau. Les nuages sont imposants et jaunes, ce qui fait penser à un coucher de soleil.

Les textes sont éparpillés, chaque petit récit raconte le point de vue de différentes civilisations. Ainsi on retrouve : les poètes, les Grecs dans l'Antiquité et les Égyptiens. Le fait que les textes se trouvent à divers endroits apporte un peu d'interactivité dans la lecture.

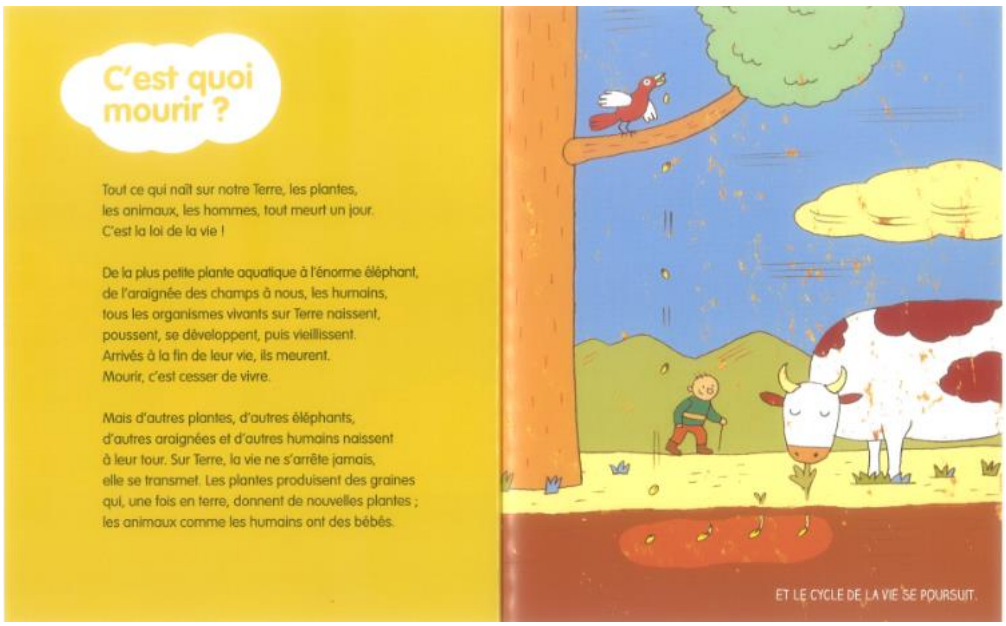


Figure 159. Succession de différentes questions.

La page de texte est séparée par la couleur unie jaune. La question principale « C'est quoi mourir ? » débouche sur le cycle de la vie. On explique qu'au final, la vie ne cesse jamais mais que tous les êtres vivants présents sur cette planète meurent.

Les traits des dessins sont simples et arrondis. On a une autre interprétation du cercle de la vie car la plupart du temps on le présente sous forme de schéma. Ici un vieil homme assiste à ce phénomène et semble ravi car il sourit.

Après cette question, les pages suivantes traitent d'autres interrogations. Ainsi on retrouvera : « Comment meurt-on ? », « À quel âge doit-on mourir ? », « Est-ce que ça fait mal de mourir ? », « Peut-on éviter de mourir ? », « Que fait-on du corps ? », « Est-ce qu'on peut décider de mourir ? », « Pourquoi la mort fait-elle si peur ? », « Peut-on communiquer avec les morts ? », « Pourquoi est-on si triste quand quelqu'un meurt ? ».

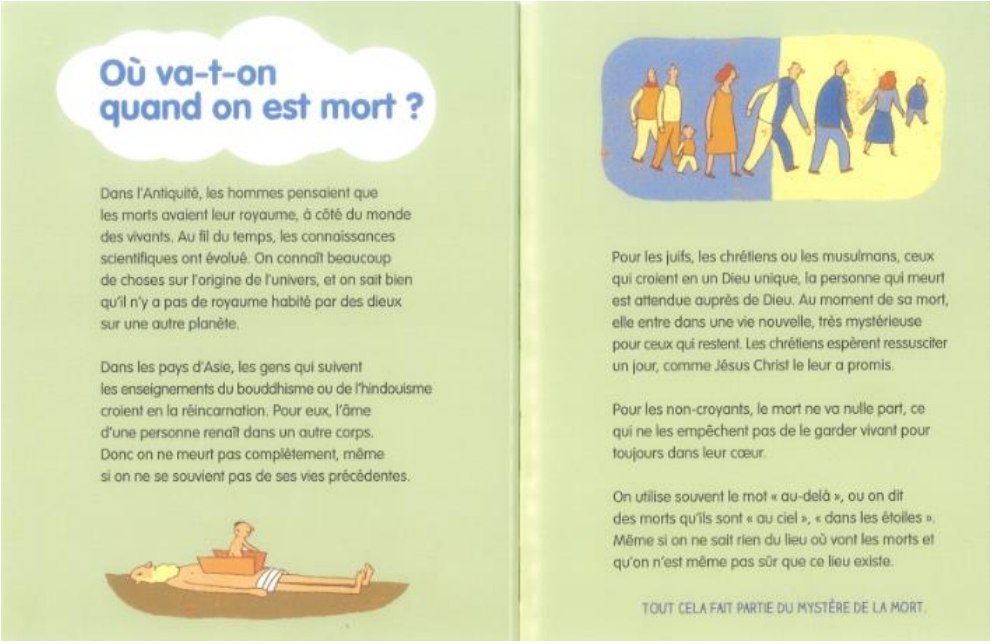


Figure 160. Et la religion ?

Cette double page est à analyser car on y mentionne la religion. On parle des croyances des hommes durant l'Antiquité, des pays d'Asie, des Juifs, des non-croyants. Chaque sujet est séparé en paragraphes.

L'illustration au-dessus de la seconde page est intéressante : les couleurs s'inversent par rapport à l'endroit où se trouvent les personnes. On peut comprendre qu'il s'agit de la vie qui est séparée de la mort par une ligne.

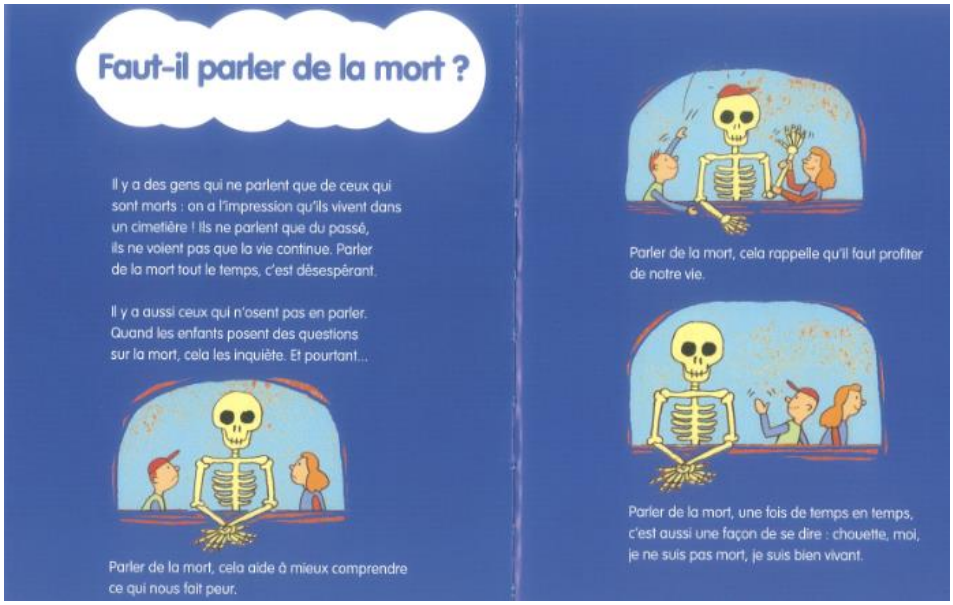


Figure 161. Personnification de la Mort.

La double page d'un bleu plus foncé est décorée par trois illustrations. Il s'agit d'étapes : dans le premier dessin, des enfants inquiets regardent un squelette, la mort. Dans le second, les enfants osent, ils jouent avec elle, lui posent une casquette sur la tête. Et dans la troisième image, les enfants sont contents et laissent le squelette en lui faisant signe. Ces trois phases correspondent à l'état d'esprit des plus jeunes : ils ont peur, ils en parlent, ils vont mieux.

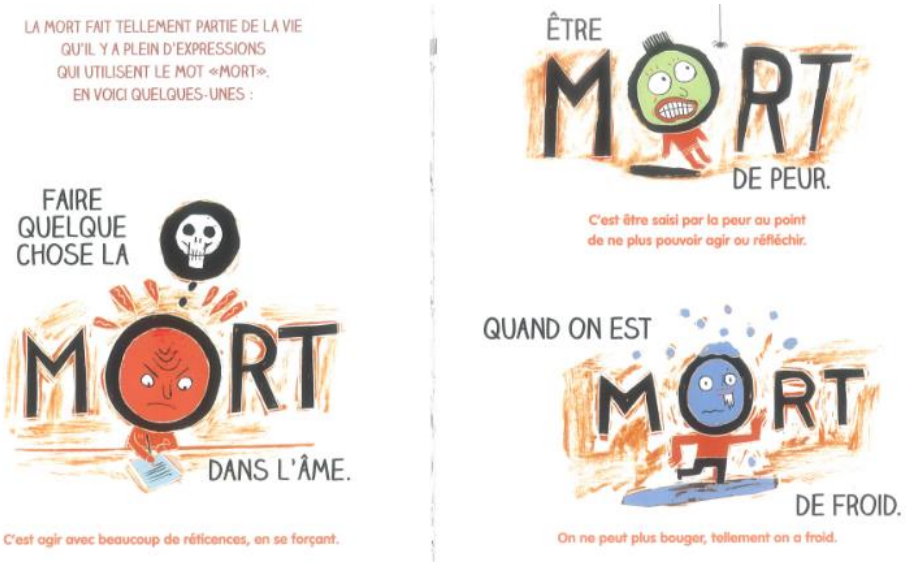
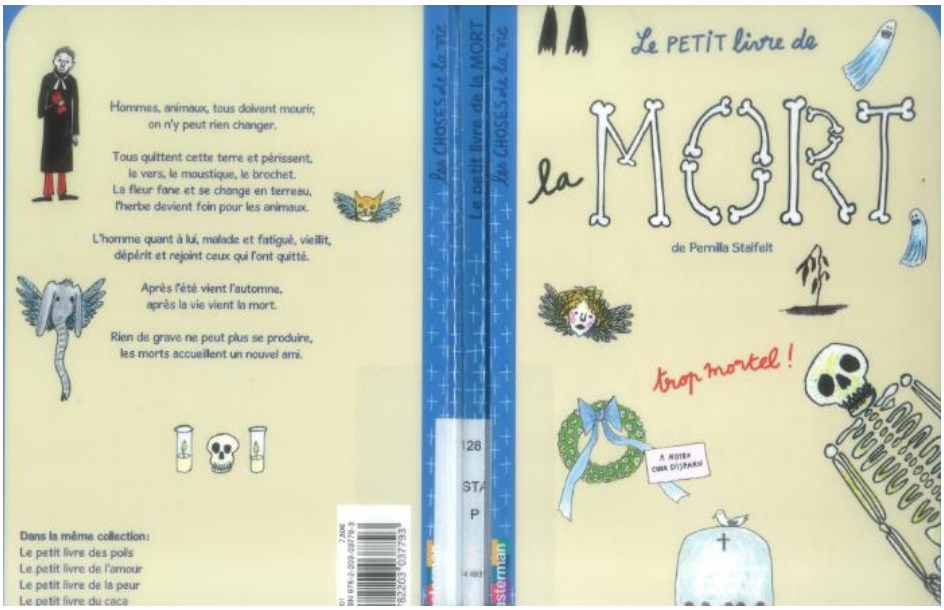


Figure 162. Les expressions relatives à la mort.

Après les questions citées précédemment, nous tombons sur cette page. Étant donné que la mort fait partie de la vie, il est normal que les vivants y fassent référence à travers certaines expressions. La vulgarisation réside dans le fait de dessiner des personnages qui reflètent ladite expression à travers le mot « Mort ». Ainsi l'enfant visualisera plus facilement le sens de la formule. En choisissant le fait d'allier le mot et le dessin, on explique à l'enfant. Celui-ci retiendra davantage en se représentant l'illustration mentalement.

Conclusion : La vulgarisation est omniprésente dans ce livre : on utilise la métaphore (l'horloge à la figure 157), la comparaison sur la même page. On explique beaucoup de choses, que ce soit le cercle de la vie à la figure 159, la mort à travers les différentes religions à la figure 160 ou encore les différentes expressions avec le mot « mort ». On explique des faits concrets avec des exemples et des mots simples. La vulgarisation est présente mais par « séquences », chaque page explique une autre situation. Il manque ainsi un fil rouge conducteur, une histoire qui lie tous ces éléments ensemble.

3.3.2.3. Le petit livre de la mort



Figures 163 et 164. Couverture et 4e de couverture du livre.

Il s'agit d'un livre de style documentaire car il ne va pas traiter d'une histoire mais bien d'explications. Il a été édité par la collection Casterman qui le présente comme un album pour les 7 à 10 ans sous un petit format. L'auteur Pernilla Stalfelt, a également publié d'autres « Petit livre », notamment « Poil », « Caca » ou « Peur ». En un maître mot : l'humour.

La couverture est remplie de petits dessins enfantins sur le thème de la mort, ainsi ou retrouvera le mot « mort » écrit en os, un squelette, une tombe avec une colombe et des fleurs, une couronne, un ange, une plante morte et des fantômes.

La 4e de couverture est du même style. On y trouve l'ange d'un chat et d'un éléphant ainsi qu'un prêtre et un crâne entre deux bougies. Le résumé explique la situation : la mort effraye et elle est inévitable. Une phrase positive nous invite à lire cet ouvrage : « Rien de grave ne peut plus se produire, les morts accueillent un nouvel ami ». En-bas à gauche on retrouve les titres des autres albums de la même collection.

La mort est donc le sujet principal de l'album. On y retrouve des références aux humains et aux animaux. Il n'y a pas de personnages principaux. Les différentes questions sont décomposées en dessins et en explications avec des petites mises en situation toujours sur un ton dégagé.

Les métaphores sont présentes dans les dessins au même niveau que l'humour de bon goût. Ceci va permettre de dédramatiser la chose et d'aborder la question avec un air plus léger et agréable.

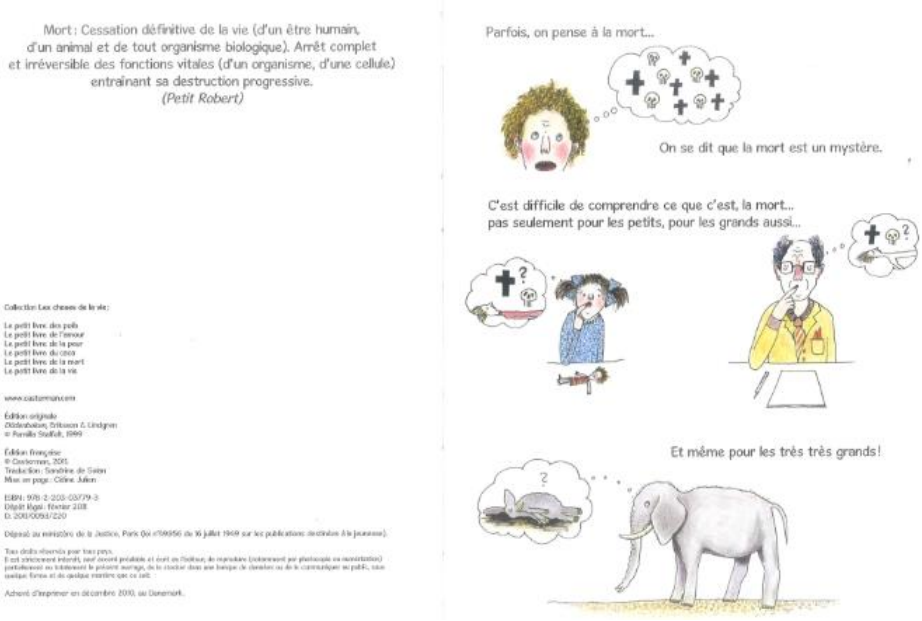


Figure 165. La première page donne le ton pour les suivantes.

La première page est une page « rappel » : on y retrouve encore une fois les noms des différents livres de cette collection ainsi que des informations concernant la maison d'édition. Au-dessus un petit texte simple et efficace : la définition de la mort vue par le dictionnaire *Petit Robert*. Ainsi l'enfant aura une approche un peu plus scientifique du sujet et pourra s'y référer tout au long de la lecture du livre. Les mots de la définition n'ont cependant pas été vulgarisés, ce qui suppose la présence d'un adulte afin de répondre à d'éventuelles questions.

La deuxième page nous identifie : si nous lisons ce livre, c'est que nous nous pensons à la même chose, à savoir la mort. D'ailleurs, il n'y a pas que nous qui y pensons, des enfants, des adultes et même des animaux ! Les dessins sont ceux d'enfants apportant ainsi un effet de proximité. Cela sera le cas tout au long de l'album. Il en sera de même pour l'absence de couleur en fond. Étant donné qu'il y a de nombreux dessins avec des tailles et des couleurs différents, le choix a été fait de garder le fond blanc pour ne pas perturber le lecteur.

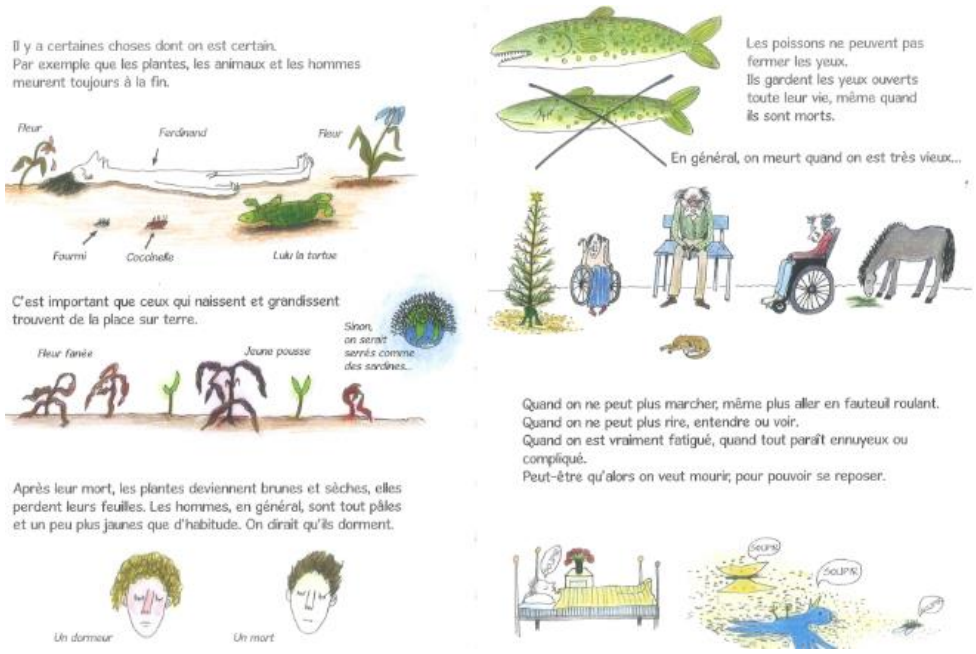


Figure 166. Thème : le cycle de la vie.

Encore une fois, l'auteur ne s'arrête pas à l'humain. Il illustre les plantes et les animaux également. Il fait des comparaisons entre plantes et humains, entre les vivants et les morts d'une espèce. Les couleurs sont intéressantes : pour une personne endormie, sa peau est colorée en rose ; pour un mort, elle sera de teinte verdâtre.

On suppose que mourir est en réalité une délivrance quand nous ne pouvons plus rien faire, humains ou animaux. Ici la mort est illustrée par une bulle dans laquelle « soupir » est écrit. On peut faire le parallèle avec le célèbre dernier soupir du vivant avant de mourir.

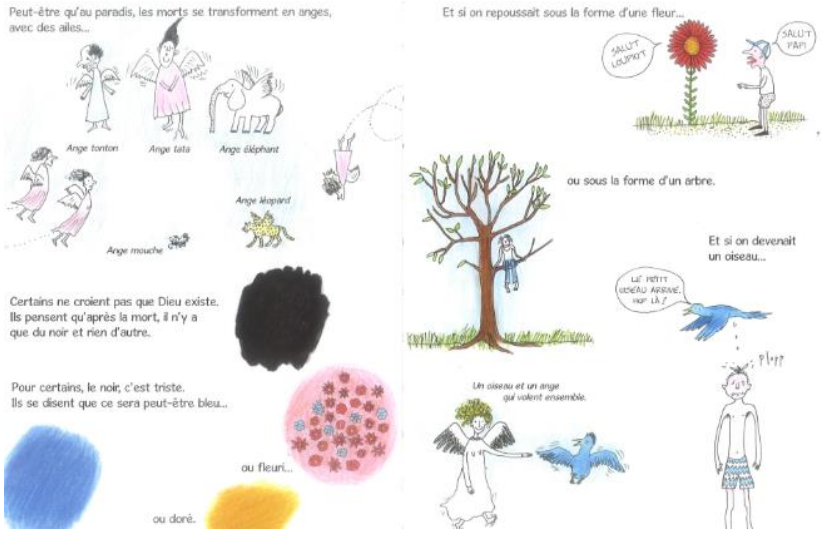


Figure 167. Thème : Notre corps après la mort.

Toujours avec une comparaison entre les humains, les plantes et les animaux, on nous explique ici les différentes possibilités qu'un corps peut avoir après la mort : les anges, par rapport aux non-croyants, en couleurs, en plantes ou arbres ou en animaux.

Les dessins se répondent, sans jeux de mots car que ce soit une plante ou un animal, les personnages échangent des dialogues humoristiques.

L'album nous prouve ainsi que l'on peut rire de tout et que l'humour peut réellement nous aider à aborder un sujet effrayant.

Figure 168. Thème : Les jours des Morts.

Nous pouvons ici faire le lien avec un album analysé précédemment à savoir : *Les Ailes du souvenir.* On y parle des jours des Morts où ceux-ci sont fêtés.

On retrouve les chants, les crânes en sucre et les fleurs.

Les illustrations représentent des hispanophones en train de boire et danser dans le cimetière. Sur l'image qui précède ce sont carrément les morts qui ont rejoint la fête dont un Disc-Jockey.

Le livre se termine par une chanson. Celle-ci est joyeuse et ses paroles sont optimistes. Pour l'illustrer, on retrouve des personnes et des animaux sur un nuage. Le bleu prime en référence aux cieux. Le soleil brille et des notes de musique flottent dans l'air. Les personnages sont nus et nous font signe. L'ambiance a l'air agréable. On voit qu'ils ne sont pas malheureux comme le précise la chanson. L'auteur met ainsi à disposition des adultes un moyen d'aborder la mort différemment.

Chanson de l'au-delà (sur l'air de San Francisco)

Sur un p'tit nuage bleu
Accroché en haut du ciel
Tout près du soleil, l'âme dans le bleu
Ceux qui vivent là, n'sont pas malheureux.

On se retrouve ensemble
Après des années de vie,
En bonne compagnie, on prend le grand air,
On flotte comme on veut, c'est là qu'je veux être.

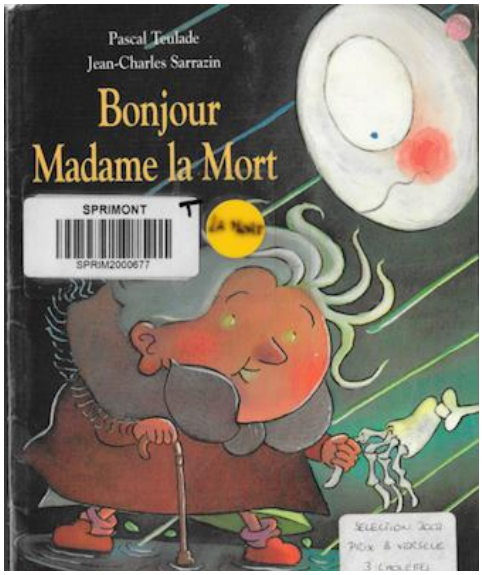
Figure 169. La chanson de l'au-delà.

Conclusion : La vulgarisation est présente sous forme de dessin. Quand l'auteur énonce un écrit, un dessin illustre la situation peu après comme on peut le voir sur toutes les pages. La mort est le thème principal, on essaye d'exploiter au maximum toutes les pistes que ce sujet peut créer dans l'esprit du plus jeune. L'humour, qui est omniprésent, est un bon moyen pour relâcher la pression par rapport à ce sujet délicat.

3.4. La mort en général

3.4.1. La mort

3.4.1.1. Bonjour madame la mort



Figures 170 et 171. La couverture et la 4e de couverture de l'ouvrage.

Cet album est issu de la collection *Lutin poche* de *l'École des loisirs* (qui n'existe plus désormais). Elle s'adressait à un jeune public : les 7-10 ans. L'album est présenté dans un petit format.

Sur la couverture on retrouve le nom des deux auteurs suivi du titre : *Bonjour Madame la Mort*. Le « m » majuscule s'explique par une personnification* de la mort, le même phénomène peut s'observer quand on parle de la mort en général. Le titre nous inspire de la sympathie grâce au « Bonjour Madame », ce dernier est assez annonceur quant au contenu de l'ouvrage.

L'image de couverture confirme cette convivialité, véhiculée par la poignée de main. Les deux personnages ont une tête agréable ; la personne âgée a l'air chaleureuse et bien en chair (rouge aux joues) tandis que la Mort donne l'impression d'être davantage mal à l'aise qu'effrayante par cet élan d'affection. Il n'y a que la main squelettique qui peut renvoyer à de la peur.

La ligne de force est diagonale ce qui a pour effet de rapprocher les têtes des personnages et ainsi constater que la Mort est intimidée mais n'effraye pas. Elle accentue également le contraste entre les couleurs (en haut à gauche le sombre prime contrairement aux couleurs plus claires se trouvant en bas à droite).

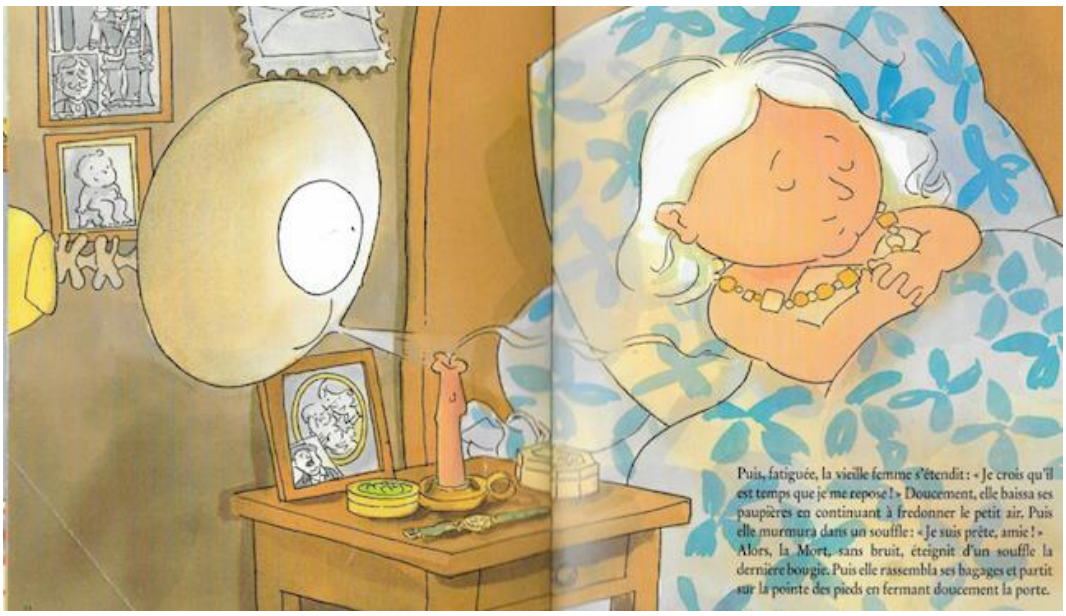
La 4e de couverture est assez pauvre en informations. Il n'y a que le personnage de la Mort qui se révèle être assez coquette grâce à ses habits. Ceux-ci sont de couleurs vives, ce qui crée un contraste évident avec la couleur noire qui est omniprésente. La Mort nous photographie, ainsi elle gardera une trace du lecteur. Ce n'est en rien menaçant car sa posture nous précise que c'est un acte amusant.

Après avoir lu l'album, cette image nous renvoie à une scène où l'on peut voir la Mort en train de prendre des positions abracadabrantes pour photographier la vieille paysanne. Plus loin, à la fin de l'album, on observera les clichés qui ont été pris, ce qui nous évoquera une douce nostalgie (par rapport à la couleur sépia). Cependant, pour des personnes qui n'ont pas encore lu l'ouvrage, aucun texte ne nous précise le contenu.

Une vieille paysanne vivait seule avec ses animaux. Malgré son vieil âge, elle ne voulait pas mourir. Un soir, la Mort vient lui rendre visite. Les deux personnages se lient d'amitié. À la fin de l'histoire, la paysanne n'a plus peur de mourir et s'en va en soufflant sa 100e bougie.

Le personnage principal n'est pas un enfant mais bien une personne âgée. Il y a cette personnification de la mort qui est intéressante ainsi que la métaphore qu'elle évoque au moment de rendre son dernier souffle (souffler sa dernière bougie). La mort est donc en plein centre de l'histoire, étant donné que celle-ci porte sur une dame âgée qui a peur de mourir. On ne peut pas s'identifier directement à l'héroïne de l'histoire, notamment à cause de la différence d'âge, cependant tout le monde dans son entourage connaît (ou a connu) une dame âgée solitaire qui semble s'accrocher à la vie.

Une lecture accompagnée de l'album est requise. Le vocabulaire est assez simple (exemple : « Puis elle rassembla ses bagages et partit sur la pointe des pieds en fermant doucement la porte »), néanmoins la longueur du texte pourrait décourager assez facilement un jeune lecteur. Le discours est tenu à la 3e personne du singulier avec un langage dénotatif (la seule grosse métaphore étant la bougie soufflée qui signifie la mort). Le seul procédé de vulgarisation utilisé dans ce cas est la simplicité du lexique. Nous sommes ici dans un type de narration basée sur de l'humour. Notamment quand la paysanne comprend tout de travers à cause de son ouïe défaillante.



Figures 172 et 173. La mort de la paysanne est représentée.

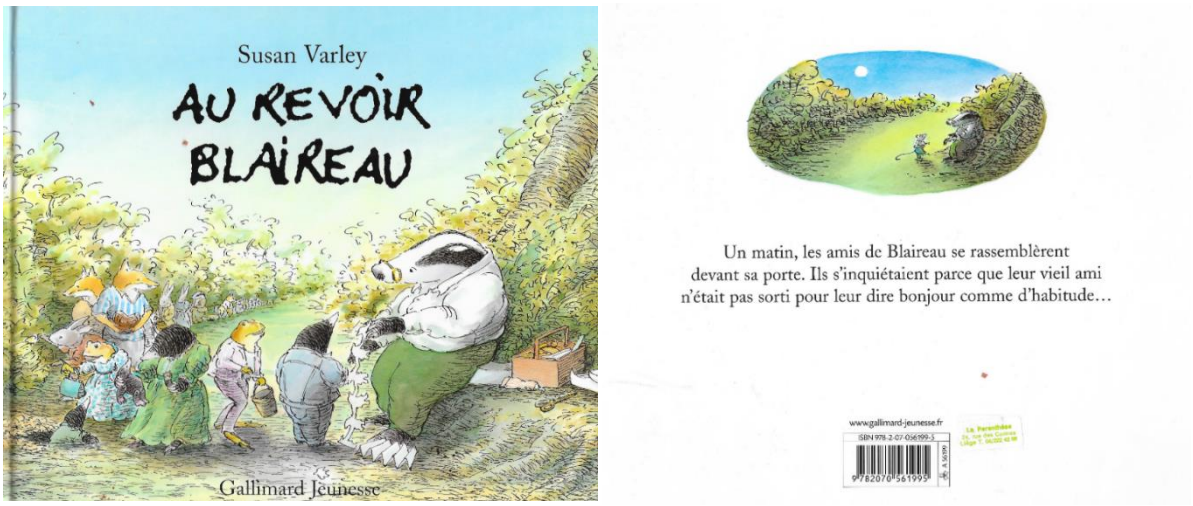
Voici ici la scène la plus intéressante de l'album : la mort de la paysanne. On a une belle métaphore : la flamme de la vie s'éteint. Et pas n'importe comment, la Mort en personne a soufflé sur la bougie. Son squelette n'est pas effrayant et n'est apparent que par deux vertèbres visibles. Son crâne ne fait pas peur : il a des orbites bien remplies et des joues

non creusées. D'ailleurs celles-ci se gonflent pour souffler la bougie (ce qui est impossible pour un squelette). La fumée qui en émane amène un mouvement paisible. La vieille dame semble elle aussi sereine : ses sourcils sont relâchés, un léger sourire se dessine sur ses lèvres, ses cheveux sont lâchés et légèrement ébouriffés, ses mains se rejoignent et sont simplement posées sur sa poitrine. Tous ces éléments montrent qu'elle n'a pas peur de mourir. Les photos de famille sont le vestige d'une vie bien remplie, ainsi que les diverses choses posées sur sa table de nuit.

Le texte propose également quelques allusions relatives à la mort : « Je crois qu'il est temps que je me repose », « Je suis prête, amie ! », « La Mort, sans bruit, éteignit d'un souffle la dernière bougie », « Elle rassembla ses bagages et partit ».

Conclusion : L'album traite d'une histoire fictive. Ainsi des faits scientifiques ne peuvent être relatés. La mort est abordée par la métaphore du dernier souffle lorsque la paysanne éteint sa dernière bougie mais aucun apport d'information ne vient concrétiser l'action.

3.4.1.2. Au revoir Blaireau



Figures 174 et 175. Couverture et 4e de couverture du livre.

Cet ouvrage est destiné à des enfants entre 5 et 8 ans. La collection Gallimard Jeunesse a édité ce livre ; celle-ci publie des romans, audio-livres, documentaires et autres à des adolescents et aux jeunes adultes.

L'illustration remplit la page, ses traits sont fins et traditionnels (qu'on retrouve dans les anciens ouvrages). Il s'agit d'animaux. Ceux-ci sont représentés au même niveau que les humains, à savoir debout et habillés. On voit qu'ils sont en train de communiquer et de passer un moment de partage avec un personnage plus grand que les autres : un vieux blaireau. On sait qu'il est vieux car ses habits ne sont pas modernes et des lunettes dorées trônent sur le bout de son nez. Les plus petits personnages sont nombreux. Une file s'étend à l'infini devant le vieil animal.

L'illustration répond à celle de la couverture. On y retrouve le même endroit, seulement la lune est dans le ciel et il n'y a plus qu'un personnage auprès du blaireau.

L'image est cependant plus petite et en forme d'ovale afin que notre attention se concentre sur les deux personnages présents.

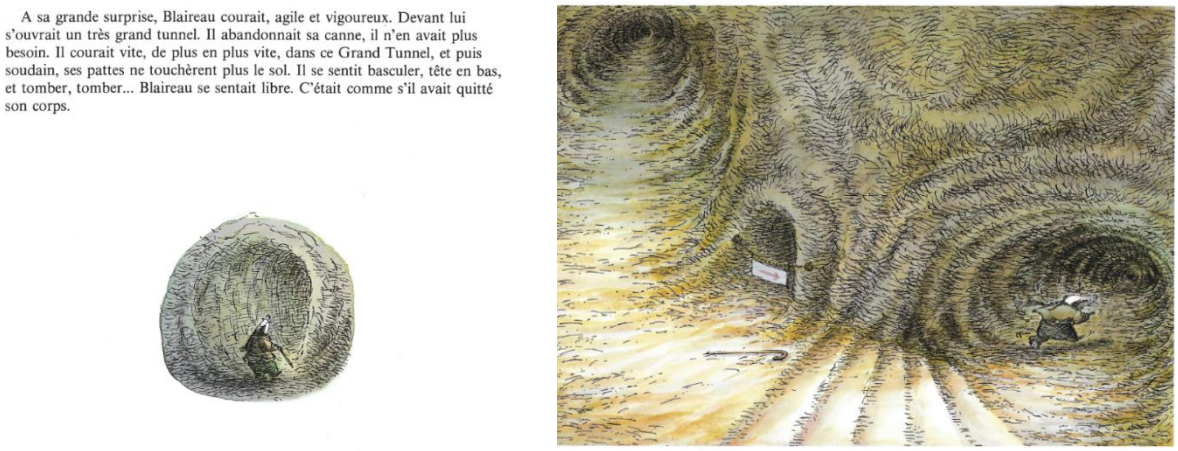
En-dessous de l'illustration, un résumé de trois lignes. Celles-ci intriguent : quelque chose s'est passé.

Le blanc prédomine afin d'épurer la 4e de couverture.

L'album ne traite pas d'un enfant qui perd un de ses grands-parents. Nous sommes du point de vue d'un ancêtre qui va quitter ce monde. Les acteurs de l'histoire sont des animaux, nous avons donc un phénomène de personnification.

La métaphore de la mort présente dans le récit est intéressante (et sera analysée plus tard).

L'identification n'est pas la priorité de l'auteur. Il s'agit donc d'accompagner des animaux de la forêt à travers la perte d'un être qu'ils appréciaient beaucoup : Blaireau. Nous analysons la scène d'un regard extérieur par le récit qui est écrit à la 3e personne du singulier.



Figures 176 et 177. Le voici dans le Grand Tunnel.

Une fois dans ce Grand-Tunnel, Blaireau est redevenu agile. Cependant la première image n'illustre pas cela.

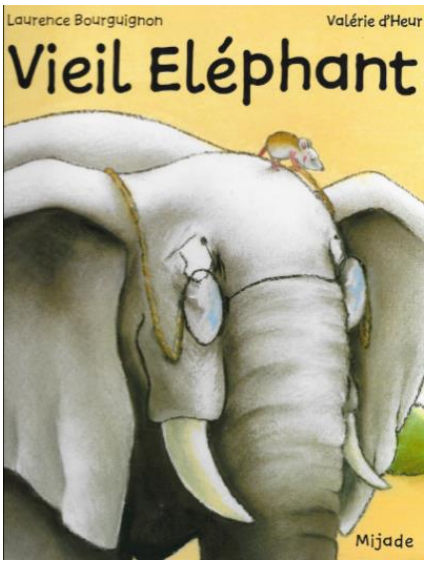
Il nous est montré un Blaireau qui semble impressionné par la grandeur du tunnel. Il a encore sa canne en main et regarde vers le plafond. Une ambiance oppressante ressort de cette petite illustration. Celle-ci est ronde et semble limitée.

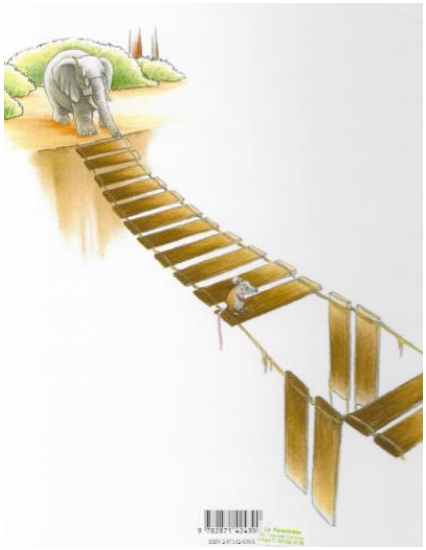
Par contre sur l'autre page, le Tunnel est omniprésent et semble infini ce qui traduit bien sa grandeur. Blaireau court et a laissé sa canne. Une petite corde est tendue avec une flèche rouge pendant à un panneau. Blaireau se presse d'atteindre sa destination finale.

La peur s'oppose au savoir : le blanc de la première page est contrasté par l'illustration en pleine page sur la seconde.

Conclusion : La vulgarisation est présente par cette dernière double page : on a un parallèle entre l'écrit d'une part et l'illustration d'autre part. Cependant il n'y a aucune vulgarisation scientifique car la mort est représentée ici par la métaphore du tunnel.

3.4.1.3. Vieil Eléphant





Figures 178 et 179. La couverture et la 4e de couverture de l'album.

Dans la même veine qu'*Au revoir Blaireau* nous retrouvons cet album. Celui-ci a été édité par la maison d'édition Mijade qui aime publier des livres dont les personnages principaux sont des animaux.

La couverture est bien remplie, le vieil éléphant prend toute la place. On peut observer qu'il regarde vers le sommet de son crâne où une petite souris tire sur une des cordes qui maintient les lunettes du grand animal en place. Une amitié lie les deux animaux. Le fond de l'image est orange, ce qui peut rappeler les pays chauds dont les éléphants sont issus.

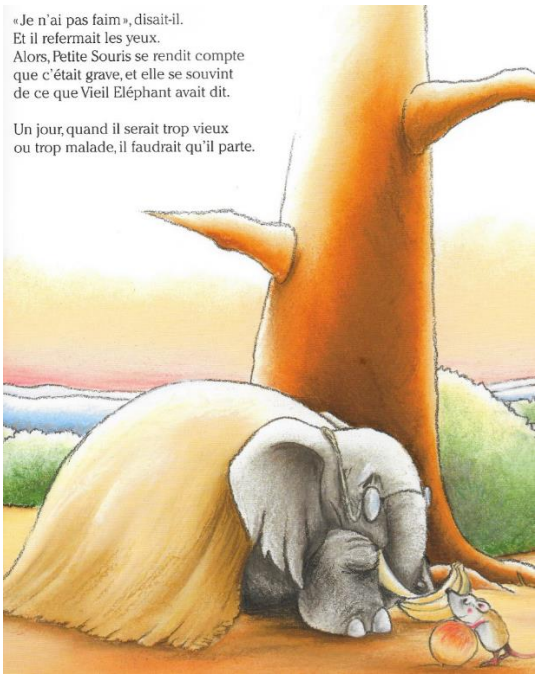
Nous retrouvons les deux personnages de la couverture. Les deux amis semblent bien embêtés car le pont qu'ils veulent emprunter est en mauvais état : quatre planches se sont détachées.

Le blanc domine l'illustration et rend ainsi le vide sous le pont encore plus impressionnant : le ravin est tellement profond que le dessinateur n'a pas représenté le fond. On peut noter qu'il n'y a aucun texte qui accompagne l'image.

Cet album traite du voyage d'un vieil éléphant vers sa mort. Il est lié d'une forte amitié avec une petite souris qui l'aide dans bien des tâches. Seulement la traversée vers l'au-delà, l'éléphant doit la faire seul.

L'identification n'est pas recherchée car outre le fait qu'il s'agit du point de vue d'un être âgé, les personnages principaux sont des animaux. On va ainsi attendrir le jeune lecteur.

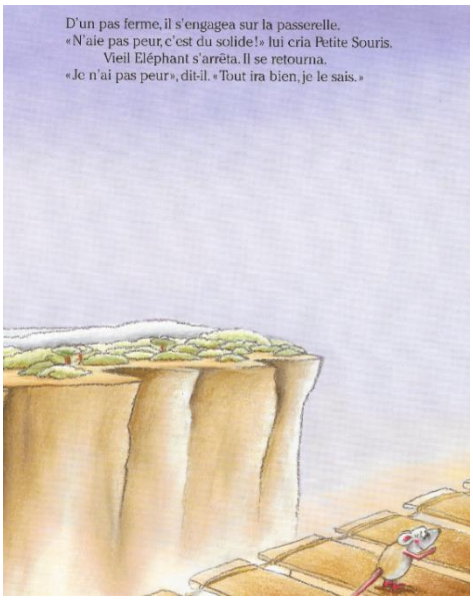
Encore une fois, le récit est écrit à la 3e personne du singulier ce qui nous ramène au rang de spectateurs des aventures des personnages.

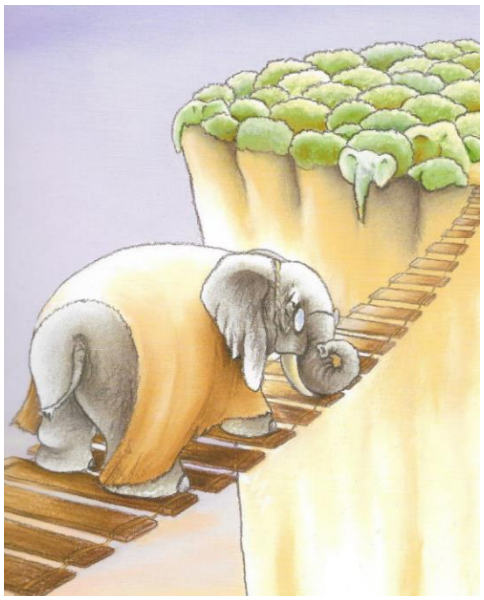


Le manque d'appétit que ressentent les vieilles personnes lorsque la fin approche a été représenté pour l'éléphant. Celui-ci s'affaiblit par manque de forces, même si sa petite camarade essaye de lui donner à manger.

Ce côté vulnérable est également mis en avant car l'animal porte une couverture sur lui. Ses yeux ne sont plus pétillants.

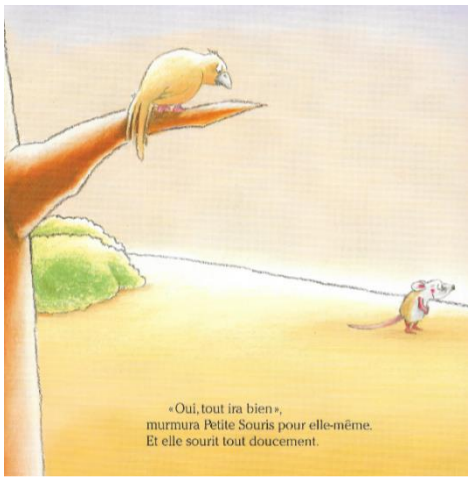
Figure 180. Vieil Éléphant s'affaiblit.

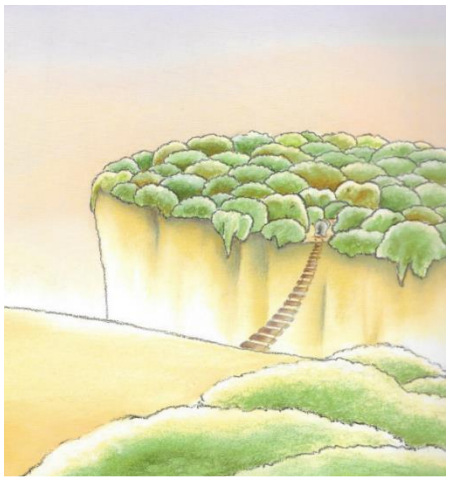




Figures 181 et 182. Le jour de la grande traversée est arrivé.

L'illustration prédomine. C'est une étape importante de l'histoire, il est normal qu'elle prenne beaucoup de place. Le pont a été réparé et Vieil Eléphant commence son voyage vers le paradis. Celui-ci semble accueillant : un ancêtre l'attend. Sa fidèle amie est dépitée. Malgré sa tristesse elle essaye encore une fois de protéger son meilleur ami.





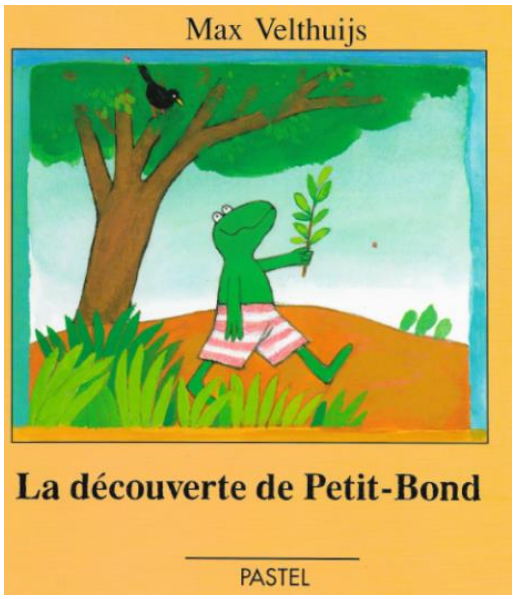
Figures 183 et 184. Vieil Eléphant est bien arrivé à destination.

Un oiseau analyse la scène. Vieil Eléphant semble se faire accueillir par ses ancêtres. On peut remarquer que sur cette île, certains arbres ont la forme d'éléphants ce qui donne un côté sacré. Sa meilleure amie est toujours aussi triste, mais au fond d'elle, elle sait qu'il sera heureux et qu'il était temps pour lui de s'en aller.

Malgré tout, on a l'impression qu'elle est rassurée car elle s'accorde un sourire à la fin de son affirmation, car « oui, tout ira bien ».

Conclusion : Aucune explication n'est apportée par cet album. Il s'agit d'une histoire fictive qui raconte la mort d'un vieil éléphant. La mort est représentée par un voyage : la traversée d'un pont.

3.4.1.4. La découverte de Petit-Bond



Figures 185 et 186. La couverture et la 4e de couverture du livre.

Cet album est adressé aux enfants entre 5 et 7 ans selon la collection Pastel (désormais L'école des loisirs). Il s'agit d'un ouvrage de format moyen. Le décor est simple, les formes sont grandes et claires. Les écrits sont posés sur un fond uni pour ne pas perturber le lecteur.

Le personnage principal est une grenouille portant un short, nous avons donc une personnification. Elle regarde un merle perché dans l'arbre. On suppose d'après le titre, que la grenouille s'appelle Petit-Bond et sera donc le héros de l'album.

Le dos de l'album est similaire à la couverture. Nous retrouvons Petit-Bond. Seulement celui-ci n'est plus aussi souriant. Il a les yeux grands ouverts et semble choqué… serait-ce en rapport avec cette étrange découverte dont parle le titre ?

Il n'y a aucun écrit, nous sommes donc curieux de découvrir de quoi parle l'histoire.

Ce livre est adressé à un public particulièrement jeune, on le remarquera par la simplicité des dessins et des écrits. Pour ne pas créer de difficulté de lecture, le texte sera séparé de l'illustration. Le récit est écrit une fois de plus, à la 3e personne du singulier encore une fois.

Il n'y a pas de travail de vulgarisation flagrante outre la simplicité générale du livre. Les métaphores ne sont pas présentes. On suppose que par rapport au jeune âge du public cible, faire des sous-entendus n'entrainerait qu'une confusion inutile. Ainsi, l'auteur va décrire les choses telles qu'elles sont.

La mort est présente tout au long du petit livre, bien qu'elle ne bouleverse pas la vie des personnages.

L'identification n'est pas une priorité, on va pencher pour une explication générale.

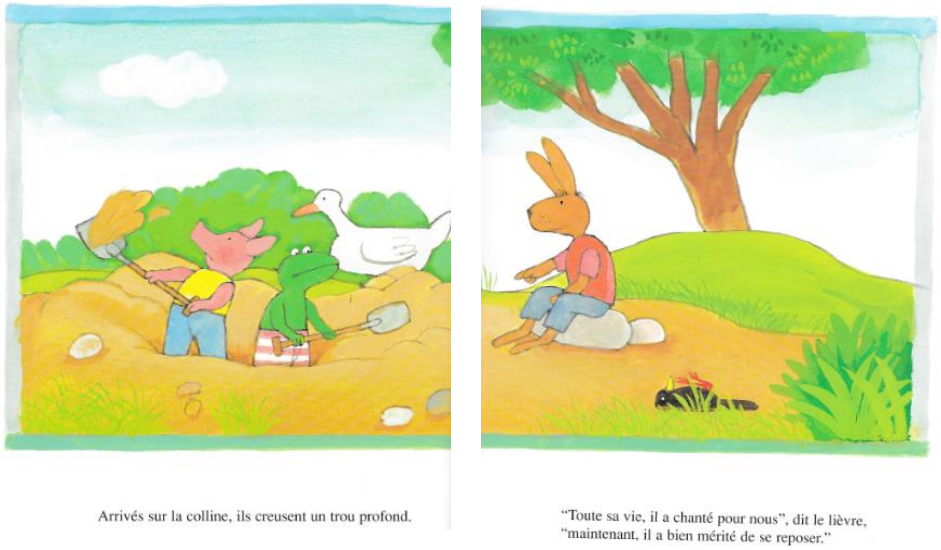
Figures 187, 188 et 189. Nous savons désormais quelle est la découverte dont le titre faisait référence.

Les trois illustrations représentent la même scène : l'incompréhension. Le merle que Petit-Bond regardait sur la page d'accueil se trouve sur le sol, les pattes en l'air.

Sur la première image, Petit-Bond partage son inquiétude avec son ami le cochon. Celui-ci se touche le menton en exprimant ainsi son interrogation.

Sur la seconde, deux personnages en plus sont venus s'ajouter : un lièvre et une cane. Il n'y a que celle-ci qui n'est pas habillée. Le lièvre déclare l'oiseau mort. Mais ce mot, Petit-Bond ne le connaît pas. Il demande alors sa signification.

Sur la troisième illustration, les personnages regardent en l'air. Le lièvre déclare que « tout meurt ». Nous avons ici la première approche philosophique du bouquin. Cependant l'incertitude revient quant à savoir si eux aussi vont mourir.



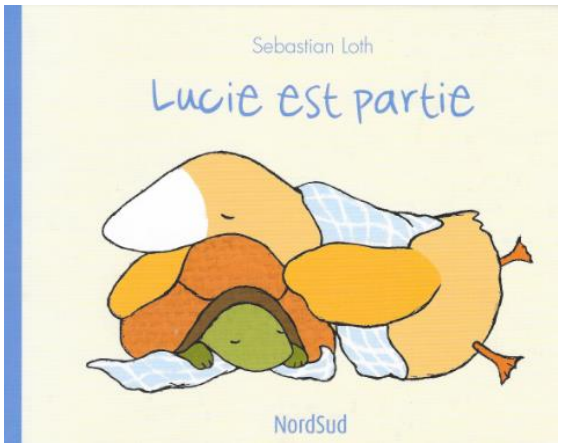
Figures 190 et 191. Petit-Bon et ses amis enterrent l'oiseau.

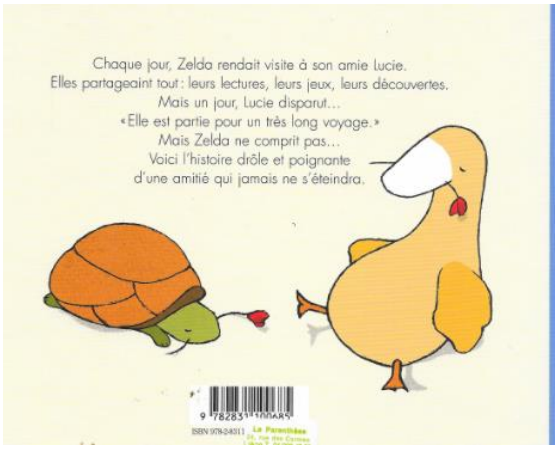
Les illustrations n'apportent rien de plus que ce qui est écrit. Ils creusent un trou profond. Le plus intelligent de la bande semble être le lièvre. Celui-ci est assis sur une pierre et énonce une belle phrase qui sous-entend qu'après une vie de labeur, on mérite de se reposer. L'oiseau, lui, est toujours au sol. On suppose quand même qu'il a été déplacé pour qu'on puisse l'enterrer car l'écrit énonce qu'ils sont désormais sur une colline.

Conclusion : La vulgarisation n'est pas réellement présente, le public cible est trop petit pour expliquer des faits scientifiques. Ainsi, à travers cet ouvrage, le cycle de la vie est représenté. La mort est présente par l'oiseau qui décède.

3.4.2. Le deuil

3.4.2.1. Lucie est partie





Figures 192 et 193. Couverture et 4e de couverture de l'album.

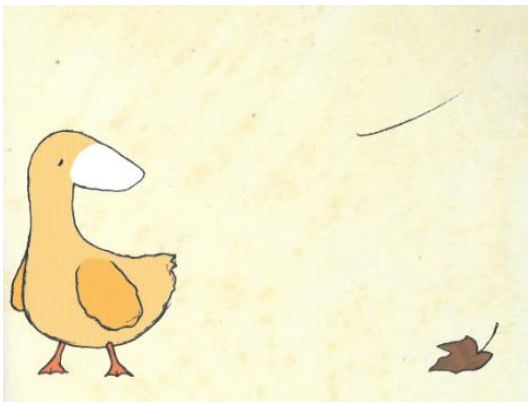
Nord Sud est une maison d'édition belge dont le siège se situe à Namur. Elle nous propose cet album de petit format. La couverture est purifiée : la couleur de fond est blanc/crème nous amenant ainsi de la douceur. Les formes des deux personnages sont grandes et claires avec peu de dégradé dans les couleurs. Ces personnages sont une oie et une tortue. Ils dorment et sont liés par un drap bleu quadrillé blanc.

Le dos de l'album n'est pas une surprise : on retrouve la couleur crème et les deux personnages. La tortue et l'oie ont toujours les yeux fermés mais ont une fleur rouge fanée dans la bouche. Un texte accompagne l'image. On comprend que ce sont des meilleures amies. On nous explique l'histoire avec une pointe de poésie. Nous réalisons que durant l'histoire nous allons suivre les aventures de Zelda qui recherche son amie Lucie, décédée. Il s'agit dès lors d'un ouvrage traitant le deuil.

Lucie, la tortue est décédée. On représente sa mort comme « un voyage ». Ainsi, sa meilleure amie Zelda va partir à sa recherche. À travers quelques aventures et sa peine grandissante, elle comprend que son amie ne reviendra pas. Toutes ses péripéties traduisent les états du deuil : d'abord elle sera en colère, puis perdue, ensuite triste et acceptera enfin le décès de Lucie.

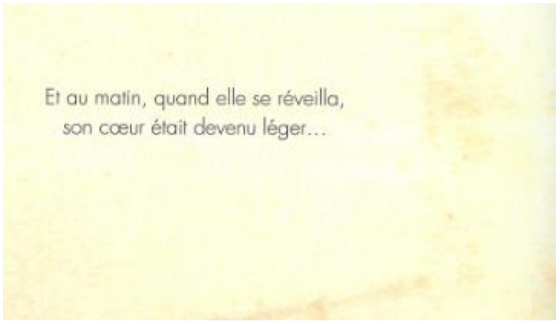
Le récit est écrit à la 3ème personne du singulier. Les phrases sont courtes et il y a peu d'illustrations même si celles-ci sont assez grandes.

Il n'y a aucune vulgarisation, si ce n'est la métaphore du deuil expliquée à travers les différentes aventures de la petite oie.



Figures 194 et 195. Zelda s'aperçoit que Lucie n'est plus là.

Sur la première page on se rend compte par les salades que nous sommes chez la petite tortue. Hélas, il n'y que des vieilles feuilles mortes balayées par le vent. Celles-ci interpellent Zelda. Où est donc passée sa meilleure amie ? Le triste décor traduit son absence. Le texte confirme notre hypothèse : Lucie n'est plus là.

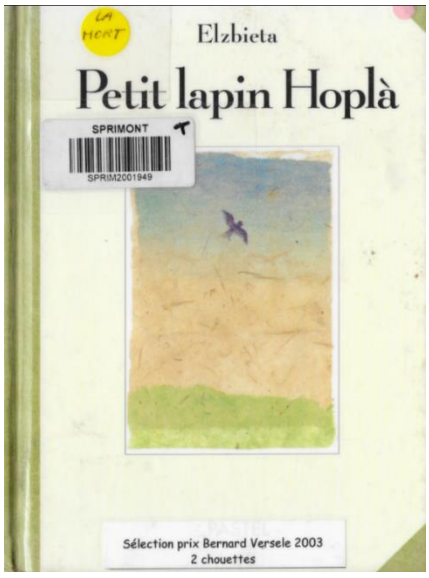


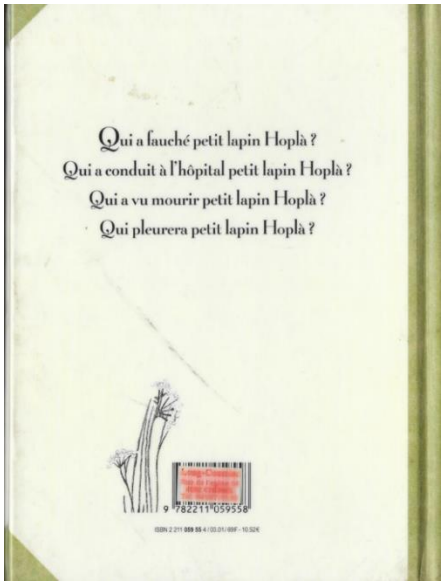
Figures 196 et 197. Zelda a fait son deuil.

Après être passée par des phases de questionnement, de colère et d'incompréhension, Zelda se rend compte que de ce voyage-là, Lucie ne reviendra pas. Après avoir réalisé cela, le livre se termine par cette double page où pour seule illustration, une plume est représentée. On comprend en lisant les deux phrases sur la page précédente que celle-ci représente la légèreté. En effet, après avoir compris que Lucie était morte, elle rêva de sa meilleure amie. Et à son réveil, son cœur était léger comme une plume.

Conclusion : La mort n'est pas vulgarisée. Elle est présente par la métaphore du voyage. L'album repose sur le deuil de la petite oie.

3.4.2.2. Petit Lapin Hoplà





Figures 198 et 199. Couverture et 4e de couverture du bouquin.

Petit lapin Hoplà a été édité par la même collection que *Grand-père est un fantôme,* les éditions Pastel. Le livre est de petit format. Celui-ci a été méticuleusement choisi car tout au long de l'histoire, le mot « petit » interviendra. La couverture du livre rappelle un effet « vintage ». L'illustration a été réalisée sur du papier artisanal et les coins du livre sont d'une couleur différente (faisant ainsi référence à des livres plus anciens qui avaient les coins et la reliure en cuir pour consolider le tout).

Le titre fait référence à un lapin qu'on n'aperçoit nulle part ce qui prête à confusion et interpelle le lecteur.

Sur la 4e de couverture nous n'avons toujours aucune indication physique sur le petit lapin Hoplà. En guise d'illustration, des fleurs réalisées par un simple trait noir. Ce sont de longues tiges verticales, leur similitude avec le code barre justifie leur emplacement.

Au niveau du texte, nous apprenons que le petit lapin Hoplà s'est fait faucher et est mort (d'où son absence dans les illustrations ?) On s'inquiète de savoir qui prendra en charge le lapin maintenant qu'il est mort. On suppose que les réponses sont à l'intérieur de l'ouvrage, ce qui a pour effet de titiller la curiosité du lecteur.

Le déroulement de l'histoire est assez particulier car il n'y a pas réellement d'éléments rééquilibrants : nous apprenons dès la première page (et dès la 4e de couverture) qu'Hoplà s'est fait faucher par une voiture. Le déroulement de l'histoire se base sur les tâches que ses amis se sont attribuées afin de prendre soin de leur copain.

La mort (physique) est présente dès la première page, mais le récit s'axe davantage sur les responsabilités et les volontés qu'ont les amis du défunt. Il s'agit d'animaux et non d'êtres humains. Malgré le thème de la mort, beaucoup de choses renvoient à un univers enfantin (la simplicité de la prose et des dessins notamment). Dans cette même optique, la chute, elle aussi, sera naturelle et magnifique (voir la dernière analyse d'image concernant ce livre).

Nous ne pouvons pas nous identifier au personnage principal et il ne s'agit pas du décès d'un aïeul. Néanmoins, l'histoire aborde le deuil d'un être qui est mort et la beauté du message m'a incitée à analyser ce livre.

Nous ne sommes pas inclus dans l'histoire mais l'observons de loin. La simplicité du langage et des images peut inciter un enfant à lire l'album seul. Il n'y a aucun sous-entendu, aucune métaphore si ce n'est la dernière page qui englobe l'histoire.

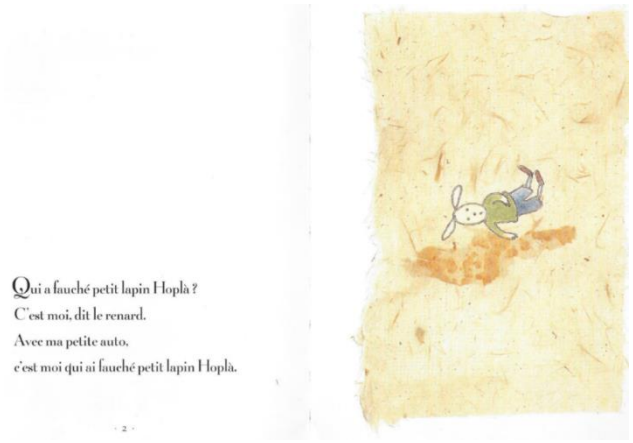


Figure 200. Première double page du dessin qui rentre dans le vif du sujet.

Le livre commence par une question qui est reprise sur la 4e de couverture. La réponse ne se fait pas attendre, il s'agit du renard. Pour la première fois, nous visualisons le petit lapin. Il pourrait s'agir d'un dessin d'enfant. La seule indication « choquante » du livre est présente sur cette page. Il s'agit de cette tache plus foncée que l'on pourrait interpréter comme le sang du petit lapin après que celui-ci se soit fait renverser. Son visage ou son corps n'en portent pas les séquelles, nous avons plutôt l'impression qu'il s'agit d'une peluche. Il n'y a que cette éclaboussure qui puisse nous dire qu'il a été vivant.

Figure 201. La dernière page où se trouve la chute de l'histoire.

La tristesse n'aura pas eu sa place tout au long de l'histoire, par contre elle sera présente sur la dernière double page du livre. Les mots sont simples, vrais, touchants. On se rend compte que ce petit lapin manquera à tous ses amis, eux qui se sont munis de tellement de choses pour prendre soin de leur compagnon, ils utiliseront maintenant leurs larmes pour le pleurer.

Contrairement à la plupart des albums, nous ne verrons pas de scène d'enterrement ou de pleurs et nous finissons notre lecture avec de belles grandes fleurs courbées par le vent. Cette image renvoie à de la mélancolie mais surtout à de la douceur. Nous avons commencé l'histoire avec un mort, du sang et nous la terminons avec de la tendresse. La nature présente est également à mettre en relation avec la race des personnages : les animaux.

Il y a ici une comparaison intéressante à faire : quand nous apprenons la mort d'un proche nous avons le choc des émotions, la dureté des mots. Et au fil du temps, nous acceptons petit à petit que la personne ne sera plus là pour ne laisser à la fin, qu'un doux souvenir.

Conclusion : L'histoire s'adresse à un très jeune public. La mort est présente dès la première page. On sait que le lapin a été fauché par une voiture. Mais il n'y a pas un travail de vulgarisation pour expliquer la mort.

3.5. Conclusion

Après avoir analysé 25 albums traitant du sujet de la mort, je peux enfin établir une conclusion partielle. La majorité des albums ne traitent pas de la mort à proprement parler mais bien du deuil. On évoque souvent les différentes phrases du deuil comme dans *L'arbre sans fin* (cf. p. 58) et dans *Grand-père est un fantôme* (cf. p. 26). On apprend au personnage principal, que, effectivement, l'être aimé n'est plus là physiquement mais que celui-ci est toujours présent dans son cœur. On accompagne le lecteur en douceur en évoquant la mort tel un voyage (exemple : *Viel Éléphant* p. 94).

Les albums d'un aspect plus documentaires tels que *Le petit livre de la Mort et de la vie* (cf. p. 81) ou encore *Le petit livre de la mort* (cf. p. 86) ont un côté plus vulgarisateur car ils expliquent en utilisant des illustrations et du texte. Celui-ci expliquera les choses telles qu'elles sont (notamment par rapport au cycle de la vie par exemple).

Cependant, il n'y aucun album expliquant : « La mort c'est… ». On est davantage dans des phases de questionnements. Les histoires accompagnent l'enfant avec de belles métaphores, ce qui le coupe un peu de la réalité.

CHAPITRE IV. AILLEURS

Ce chapitre sera consacré à l'analyse d'autres supports que l'album jeunesse. Bien que ce dernier ait attiré mon attention, il est à noter que d'autres médias sont utilisés afin d'expliquer la mort aux enfants.

4.1. L'audiovisuel

4.1.1. Introduction

Il était une fois… la vie, ce dessin animé qui met en scène des petits personnages vivant à l'intérieur du corps humain a bercé l'enfance des trentenaires. Il est désormais remis à l'honneur car il a été restauré afin que les plus petits (d'aujourd'hui), curieux du fonctionnement de leur corps, puissent s'instruire. La série a été créée en 1986 et a donc fêté ses 30 ans[15]. Le visuel a peut-être été réadapté mais son contenu, lui, est toujours exploitable.

C'est ainsi que je vous propose une analyse d'un épisode s'intitulant « Et la vie va… » qui dure 25 minutes 30.

Nous sommes ici, totalement dans le domaine de la vulgarisation scientifique. En effet, un fait scientifique est expliqué aux plus petits via des dessins simples et un vocabulaire adapté tout en restant scientifique. Tout est expliqué à travers de petits personnages qui se parlent entre eux. Ainsi, nous savons ce qui se passe à l'intérieur du corps humain. Mais il y a également des prises de vues effectuées à l'extérieur du corps. L'enfant peut alors faire le lien entre ce qui se déroule réellement et l'univers raconté par le dessin animé.

Il faut savoir que les personnages sont récurrents. Ils mettent souvent en scène des enfants. Une fois à l'intérieur du corps humain, on se rend compte que ces mêmes personnages sont présents sous diverses fonctions (le garçon brun sera la « police », le roux représentera un globule rouge, etc.). Les personnages malveillants retrouvent, eux aussi, les mêmes visages que ce soit dans le monde réel ou dans l'univers du corps humain. Ainsi le téléspectateur ne se perd pas.

[15]https://www.rtbf.be/tendance/detente/detail_il-etait-une-fois-la-vie-de-retour-sur-la-rtbf-a-la-fin-du-mois
Consulté le 11/04/17

4.1.2. Analyse

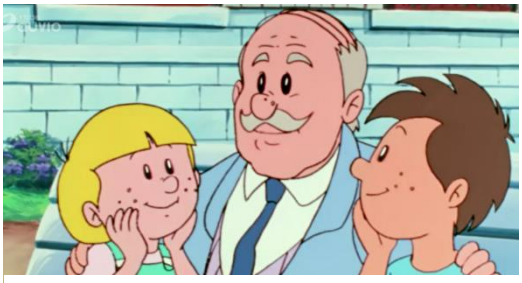


Figure 202. L'histoire va s'axer sur la vieillesse.

Après le générique, l'histoire commence directement par une situation commune : un grand-père parle avec ses petits-enfants. Ceux-ci lui demandent ce que c'est de vieillir.

Pour leur expliquer, le vieil homme aborde l'énigme[16] posée par le Sphinx à Œdipe. Il y a donc un contexte historique qui est donné. Celui-ci est illustré par une petite mise en scène dont les personnages principaux sont connus : Œdipe est interprété par un des petits-enfants et le Sphinx est représenté par une tête que revêtent les méchants rôles.

Figure 203. Référence au mythe d'Œdipe pour introduire la vieillesse.

Selon le grand-père, la vieillesse se définit comme étant « notre organisme qui se fatigue, il fait son travail de moins en moins vite et de moins en moins bien ».

On passe ensuite à un focus (toujours construit de la même façon c'est-à-dire qu'on part du monde réel, on effectue un zoom très puissant et on arrive à l'intérieur du corps) sur la main de la petite. Le grand-père explique que si lui, par exemple, se coupait, il faudrait plus de temps afin de guérir comparé à sa petite-fille.

Figure 204. La cellule arrive de l'intérieur du corps pour mourir à sa surface.

Il illustre son exemple en expliquant la peau, qui est formée par des cellules mortes. Celles-ci sont représentées sur l'illustration. La cellule, d'abord vive, monte les différents étages afin d'arriver au sommet pour y mourir. On le remarque car ses yeux, ses bras et jambes, sa bouche s'effacent peu à peu pour disparaître totalement.

[16] « Quelle est la créature qui a quatre pattes le matin, deux à midi et trois le soir ? ».

Le vieil homme réalise ensuite une similitude avec les ongles et les cheveux.

Le temps s'accélère. On voit une image fixe du grand-père. Ses traits s'affaissent de plus en plus, des boutons apparaissent sur son nez, ses rides se font plus marquées et ses cheveux blanchissent peu à peu. Il réexplique à ses petits-enfants, désormais adultes que vieillir c'est : « des cellules nerveuses que l'on perd par milliers et qui ne se remplacent pas ». Sa petite fille lui demande ce que ça fait d'être vieux. En guise de réponse il aborde le cycle de la vie et l'ADN (qu'il qualifie comme « bâton relais »).

Soudain, dans le corps du grand-père, un « problème de machinerie » apparaît. Les petits personnages évoquent un remplacement d'éléments car ces derniers sont usés. On observe que « la police » a également vieilli (car les personnages qui l'incarnent possèdent des rides plus marquées), par contre les bactéries, elles, sont en pleine forme !

Figure 205. Les globules rouges transportent l'oxygène à travers tout le corps.

Il en va de même pour les globules rouges. Certains abandonnent leurs trajets afin de se coucher et de se reposer car ils sont trop fatigués.

Le grand-père est désormais allongé dans son lit avec ses petits-enfants auprès de lui. La femme de son petit-fils est enceinte. Il y a donc une référence au cercle de la vie. Il déclare : « Il ne faut pas être triste car un peu de moi vit en vous grâce à mon ADN ».

Ensuite on observe le vieil homme, toujours couché qui respire. On entend clairement son souffle au ralenti. Un zoom puissant nous permet de nous retrouver dans son corps.

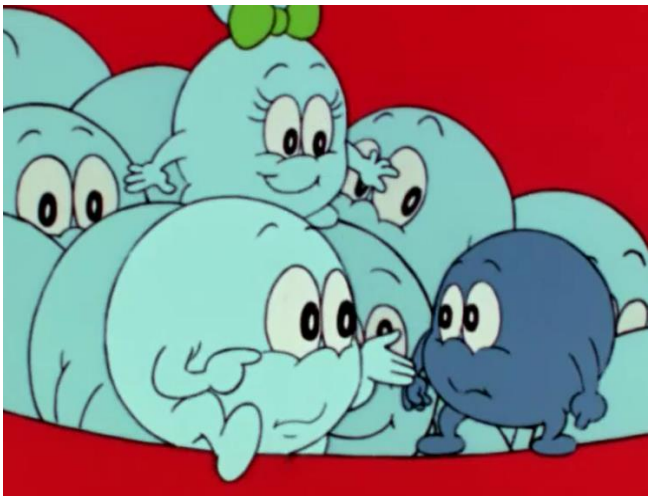


Figure 206 : Le globule rouge fait le plein d'oxygène dans les poumons.

Étant donné que la respiration n'est pas assez forte, le cœur ne bat pas assez vite. Ainsi, les petits bonhommes de gaz carbonique (en bleu foncé) n'arrivent pas à sortir de la poche du globule rouge. L'oxygène (bleu clair) arrive par-dessus ce qui pose problème car il n'y a pas assez de place pour tous. Le gaz carbonique devait être éliminé au poumon, ce qui n'a pas été le cas. Le tout sera transporté directement au cœur.

Plus tard, on observe le système immunitaire en train de dormir. Les virus, fourbes, le remarquent et en profitent pour proliférer partout.

Figure 207. Le « chef » des virus possède les mêmes traits que le Sphinx.

Figure 208. On surveille le système nerveux via des caméras de surveillance.

L'influx nerveux est représenté sur les écrans de surveillance des neurones est représenté telle une centrale électrique avec des pylônes reliés entre eux par des câbles. Du courant passe par à-coups sur les fils.

Le personnage constate, en entendant le cœur, que celui-ci ne bat pas suffisamment. Effectivement, nous sommes à 50 battements par minutes, ce qui est beaucoup trop peu.

Le responsable du neurone veut envoyer un message au cerveau afin d'augmenter la respiration et le rythme cardiaque (passer de 50 à 65 battements par minute).

Le messager est fatigué et s'arrête d'ailleurs plusieurs fois en chemin pour se reposer. Il arrive finalement à la chambre des commandes (le cerveau) et rampe afin de délivrer son message au grand chef.

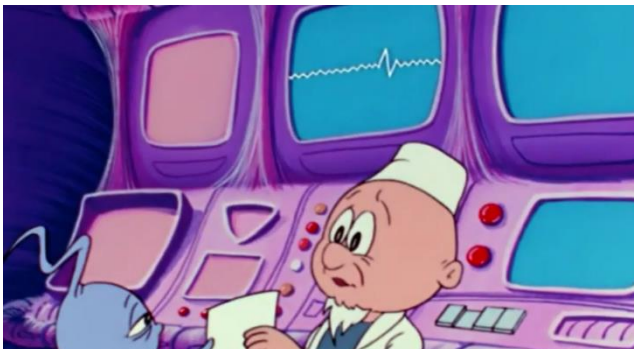


Figure 209. Les informations envoyées dans le corps sont représentées sous forme de messages papier.

Ce dernier n'arrive pas à faire passer l'information car ses commandes ne répondent plus.

Figure 210. Le cerveau est représenté comme une salle de contrôle d'où partent des messages envoyés au corps.

Le responsable du neurone attend le messager afin de lui faire parvenir une nouvelle information à transmettre au cœur cette fois-ci. Mais le messager est toujours aussi fatigué et la lenteur est de mise.

Soudain, on revient sur la caméra de surveillance du système nerveux. Celui-ci n'est plus alimenté, il n'y a plus de courant. Le surveillant écoute le cœur et observe le moniteur où un tracé plat apparait. Il déclare ensuite « c'est la fin ».

Figure 211. Le personnage aborde le sujet en parlant de retraite bien méritée.

Figures 212 et 213. Le cycle de la vie est représenté : à gauche la mort, à droite la vie.

On retourne dans la chambre où le grand-père est étendu, mort. Il a l'air serein avec ses mains croisées sur sa poitrine ainsi que ses sourcils relevés. On attire l'attention sur la dernière personne : la femme du petit-fils qui est enceinte.

Sans transition, la prochaine scène explique la naissance de l'arrière-petit-fils du grand-père. Cette séquence apparaît à 12 minutes 41, soit exactement la moitié de la durée de la vidéo. La seconde partie est donc dédiée au corps d'un nouveau-né.

Dans un premier temps, nous avons « vu » un corps vieilli avec tous les disfonctionnements qui vont avec. Dans un deuxième temps on apprend en même temps que les petits personnages vivant dans le corps humain, le fonctionnement de la vie.

4.1.3. Conclusion

La notion du cercle de la vie est évoquée dès les premières minutes. On y fait référence tout au long de l'histoire (avec des interactions entre le grand-père et les petits-enfants). Ce concept est renforcé par la division de la vidéo en deux parties : la vieillesse et la mort d'un côté, et de l'autre la jeunesse et la vie. Cet aspect fait passer un message essentiel aux plus jeunes. Certes, des gens partent mais des enfants naissent également.

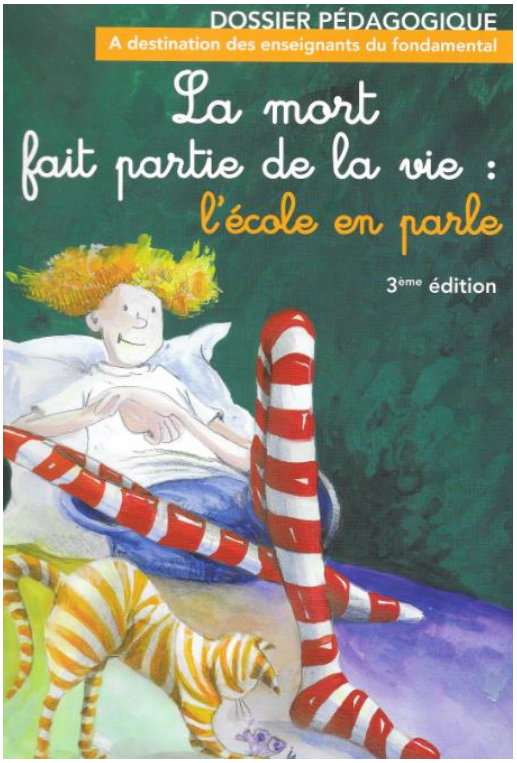
C'est une optique que j'ai personnellement adoptée durant la réalisation de ce TFE. Les deux perceptions se complètent et ne vont pas l'une sans l'autre : la mort et la vie.

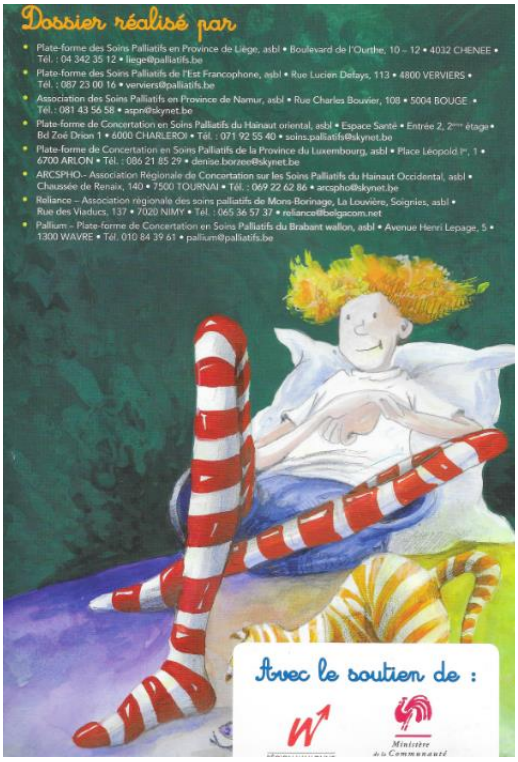
La vulgarisation est omniprésente. Des métaphores diverses sont utilisées (le système nerveux est représenté sous forme de centrale électrique). De plus, la personnification est la véritable signature de l'émission. Des termes plus scientifiques sont laissés comme tels. L'illustration apporte leur signification (exemple : les cellules mortes qui créent la peau). Les couleurs et les formes sont représentatives de notre imaginaire (exemple : l'oxygène est représenté par des petits personnages ronds et bleus, les virus sont pointus et jaunes, etc.).

Dans le chapitre suivant (les entretiens avec les professionnels), les personnes appartenant au corps médical m'énoncent toutes la même définition de la mort. Il s'agit de l'arrêt du cœur. Or, dans cet épisode, la mort résulte d'un arrêt cérébral. C'est un concept différent et intéressant à relever.

4.2. L'enseignement

Lors de mon entretien avec Stéphanie Franchimont[17], assistante sociale sa collègue psychologue, Rosa Lento, était présente. Elle m'a donné ce dossier pédagogique destiné aux élèves traitant de la mort. Il s'agit d'un outil intéressant à analyser.





Figures 214 et 215. Couverture et 4e de couverture du dossier pédagogique.

L'illustration sur la couverture a une place dominante. Néanmoins celle-ci ne renvoie pas au domaine de la mort. Il s'agit simplement d'un enfant, couché sur son lit, souriant. Plus loin, un chat joue avec une souris. Le titre fait référence à une série de dossiers (l'image, qui n'a aucun lien avec le titre, le confirme).

La 4e de couverture n'est pas très recherchée, il s'agit d'une illustration « miroir » de celle de la couverture. À la place du résumé, on retrouve une liste de tous les participants à la réalisation de ce dossier pédagogique.

[17] cf. p. 130

Introduction

Une tendance actuelle est de faire de la mort et du deuil une affaire d'experts, de spécialistes. Or, les enseignants et les intervenants en milieu scolaire connaissent bien les élèves, leurs sensibilités, leurs proximités familiales ou amicales et occupent, de ce fait, une place centrale pour accueillir les questions des enfants sur ce thème.

L'objectif de ce dossier est de fournir quelques repères pour permettre aux professionnels du monde scolaire d'ouvrir un espace de parole avec leurs élèves sur la question de la mort en fonction de plusieurs événements : le cycle de la vie, les changements de la nature, les ruptures, les pertes…

Mais attention !

- Parler de la mort ne consiste pas à gérer les deuils réels !
- Ce dossier n'est pas un livre de recettes dont les propositions d'activités pourraient s'appliquer selon l'unique dimension technique !

Pour entrer en dialogue avec les enfants sur le thème de la mort en étant disponible et authentique, il est important d'avoir pris le temps de sonder son propre ressenti en rapport avec cette thématique…

Dialoguer avec les enfants sur la mort nécessite, au préalable, de s'interroger personnellement sur ce que ce thème évoque ou… réveille en nous.

Pour ceux qui le souhaitent, de nombreuses formations existent qui peuvent aider à approfondir la réflexion personnelle et ainsi mieux se préparer à aborder la mort en classe, voire à rencontrer des enfants touchés par le deuil.

L'introduction mentionne l'objectif de ce dossier : « fournir quelques repères pour permettre aux professionnels du monde scolaire d'ouvrir un espace de parole avec leurs élèves sur la question de la mort ».

« Mais attention ! » attire le lecteur sur la complexité du sujet. Ainsi, il faut avant tout analyser son propre ressenti par rapport à la mort. Le cadre bleu clair reformule cet avertissement.

Le dernier paragraphe renvoie à l'existence de formations pour les personnes voulant s'informer davantage.

La fin de cette page est illustrée par le cycle de la vie, mis en scène par le personnage principal.

Figure 216. Introduction.

La mort fait partie de la vie

La mort dans la société

Dans la société occidentale, la mort est appréhendée de différentes façons. La mort « lointaine », celle qui touche les anonymes, est médiatisée et banalisée (journaux télévisés, dessins animés, jeux vidéo), alors que la mort « proche » est gardée à distance et occultée.

Ainsi, les enfants sont encore trop souvent tenus à l'écart des réalités des hôpitaux, des funérariums, des enterrements[2]. *Trop innocents et fragiles pour le supporter,* diront les uns ; *trop jeunes pour comprendre,* diront les autres. Mais, la raison inavouée ne résiderait-elle pas dans la difficulté des adultes à parler de la mort, dans leur peine à admettre leur propre finitude ?

Parler de la mort à l'école, c'est rompre le silence social, c'est briser le tabou.

La mort n'épargne pas le monde de l'enfance

Même si nous préférons qu'il en soit autrement, la mort, la séparation, la perte font partie de la vie des élèves et de la nôtre. S'il n'y est pas forcément confronté, l'enfant est naturellement préoccupé par la mort. Il s'interroge : « *C'est comment quand on est mort ?* », « *On va où quand on est mort ?* », « *On ira tous au Paradis ?* », « *On meurt quand on est vieux ?* », « *Qui est vieux dans la famille ?* », « *Pourquoi doit-on mourir ?* », …

Les questions des enfants sur la mort sont interpellantes et font écho aux réflexions des adultes qui s'interrogent : « *Que dire ? Comment dire ? Ne risque-t-on pas de les effrayer, de nourrir leur angoisse au lieu de l'apaiser ?* ». En évoquant ce sujet avec les enfants, les adultes ont le souci de ne pas faire d'erreurs.

L'enseignant constitue un relais par excellence pour accueillir les émotions de l'enfant.

Ne faut-il pas confier cette tâche à des « spécialistes » puisque trouver les mots justes n'est pas chose aisée ? L'instituteur peut aussi douter de ses compétences… Pourtant, il est une personne de confiance pour l'enfant et constitue de ce fait un relais par excellence pour accueillir ses émotions.

Dialoguons avec les enfants

Il est nécessaire que les enseignants n'évitent pas la curiosité des enfants au sujet de la mort et qu'ils ne la présentent pas comme une chose négative, mais purement comme un fait. La mort est inéluctable ; chacun meurt un jour, ce qui a pour conséquence la séparation définitive avec l'être défunt dans le monde matériel.

Pour aborder la mort sans tabou et sans drame, nous pouvons l'intégrer dans le cycle de la vie : on naît, on grandit, on vieillit et … on meurt. Les enfants en parlent entre eux, il nous suffit de tendre l'oreille et d'écouter ce qu'ils en disent.

[2] Des outils existent qui permettent d'aborder avec l'enfant ces problématiques. Voir, par exemple, la campagne « Ensemble, découvrons l'hôpital », disponible sur : http://www.magiccents.be. Des outils pédagogiques, des dépliants, des brochures sur l'éducation à la santé, la prévention scolaire, etc. peuvent également être obtenus

Sans rationaliser la mort à tout prix, il convient de répondre aux questions des enfants lorsqu'ils abordent ce thème car les non-dits et le silence peuvent créer de l'angoisse et de la culpabilité. Le plus important est de répondre aux interrogations sans porter de jugement en bien ou en mal. Il est préférable que ce soit les enfants qui parlent du sujet afin que le langage de l'adulte sur la mort leur soit adapté tout en répondant à leur besoin.

Parler de la mort **avec** les enfants et non pas **aux** enfants.

L'enfant a son propre rythme, selon son âge, son vécu, son développement cognitif et affectif, son milieu d'appartenance. Ces paramètres doivent être pris en compte pour parler de la mort avec lui, tout en se rappelant qu'il est inutile d'imposer la discussion si l'enfant n'est pas demandeur. Il s'agit plutôt d'entendre ses interrogations, ses peurs et de les accueillir de façon bienveillante.

Facilement, nous pouvons mettre en place des activités qui suscitent la parole de l'enfant. Celles-ci doivent se faire dans un cadre qui privilégie les possibilités de « **parler de soi** ».

L'éducation à la relation à la mort en lien avec les socles de compétences

L'éducation à la relation à la mort rejoint un des objectifs généraux de l'enseignement obligatoire en Communauté française : « *promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves* ». La mort présentée avec sérénité et respect contribuera au cheminement des enfants face à la perte.

Le programme scolaire fournit l'occasion d'aborder en classe le thème de la mort. Le dossier pédagogique illustre qu'il est possible d'aborder le cycle de la vie en lien avec les socles de compétences.

Figures 217 et 218. Avant-propos avant d'entrer dans le vif du sujet.

Sur la première page, on aborde la mort dans la société. On la qualifie même de « tabou ».

En effet, les enfants sont trop souvent tenus à l'écart des réalités (funérariums, hôpitaux, etc.). Le paragraphe suivant aborde une idée intéressante : la mort existe aussi dans l'univers des enfants. Ceux-ci s'interrogent. L'enseignant, étant une personne de confiance, il constitue « un relais par excellence pour accueillir les émotions de l'enfant ». La dernière partie pousse l'adulte à parler avec l'enfant et ainsi l'intégrer dans le cycle de la vie.

La fin de la seconde page explique que, par rapport au programme scolaire, il est possible d'aborder le sujet de la mort avec les élèves, notamment via le cycle de la vie.

Tableau récapitulatif :
conceptualisation de la mort d'âge en âge

	Compréhension	Réactions
0 - 2 ans	Pas de représentation ni de «compréhension» de la mort. Grande sensibilité aux expériences de séparation.	• L'enfant ressent la détresse de son entourage. • Réactions émotionnelles (manifestées par des pleurs, troubles du sommeil, de l'alimentation...). • Besoin primordial de maintenir un sentiment de continuité et de sécurité.
2 - 5 ans	La mort est temporaire et réversible (pas de compréhension du «jamais plus»). L'enfant interprète ce qui se passe en partant de lui (phase d'égocentrisme). Pensée magique.	• Encore très anxieux face à la séparation avec les personnes de référence. Peur d'être abandonné. • Peut parfois sembler peu affecté (la personne va revenir). • Régression dans ses comportements. • Grande labilité émotionnelle et notion du temps différente (quelques minutes de pleurs = long chagrin). • Préoccupations quant au bien-être de la personne décédée.
5 - 9 ans	La mort oscille entre réversibilité et irréversibilité ; elle est associée à l'absence. Tendance à personnifier la mort (perçue comme un esprit, un monstre...).	• L'enfant peut se sentir coupable, responsable de ... • Peur que la mort ne soit contagieuse. • Intérêt (voire peurs) pour ce qui arrive au corps. • Somatisation. Agressivité.
9 - 12 ans	Pleine conscience de l'irréversibilité de la mort. La mort est universelle, inévitable, inscrite dans la nature de l'homme.	• Intérêt pour la cause de la mort. • L'enfant devient plus conscient de ses craintes. • Colère, culpabilité. • Parfois, les réactions émotionnelles sont postposées.

Figure 219. La conception de la mort évolue selon l'âge de l'enfant.

Ce tableau récapitulatif suit deux pages d'explications concernant la conceptualisation de la mort d'âge en âge. La mise en page est réfléchie car le tableau permet d'avoir une vue d'ensemble sur différents points. Ici, les différents âges sont représentés par des illustrations, ce qui donne un peu plus de dynamisme à la lecture.

Vous lirez dans le chapitre suivant, l'entretien avec la psychologue Céline Stassart (cf. p. 124). Ses propos se retrouvent dans ce tableau, notamment pour les enfants de 5 à 9 ans.

Ce tableau rappelle qu'il est important de s'adapter par rapport à l'âge de l'enfant.

Quelques activités pour éveiller l'enfant au cycle de la vie

Le cycle de la vie peut être abordé avec des moyens simples. Les activités proposées ici sont à adapter à l'âge des enfants. L'idée commune de ces activités est que la vie et la mort sont inscrites dans un même processus naturel.

Quelques attitudes à poser en regard des activités :

- Respecter le rythme des enfants.
- Encourager les questions des enfants. Y répondre avec sincérité.
- Utiliser un langage simple, naturel, à la portée des enfants de la classe. Nommer les choses, en évitant les clichés.
- Laisser les enfants exprimer ce qu'ils ressentent, ce qu'ils vivent, ce qu'ils pensent. Avoir une attitude d'écoute adaptée.
- Ne pas cacher ses émotions et préciser pourquoi elles sont présentes le cas échéant.
- Éventuellement, bénéficier d'une aide extérieure.

La démarche se construit ensemble :

- les **collègues** sont des relais pour envisager ce projet dans la continuité
- la **direction** est un partenaire incontournable et peut inscrire la démarche dans le projet de l'école
- le **centre PMS** de l'école est une ressource pour élaborer avec vous les activités
- n'oublions pas les **familles**, impliquées en première ligne par l'éducation de leurs enfants aux différentes étapes de la vie
- ...

Voici quelques idées d'activités à réaliser en classe qui donnent l'envie d'en trouver beaucoup d'autres... Ci-après, vous trouverez trois pôles d'activités explorables :

1. L'enfant et la nature
2. L'enfant et les témoignages de vie
3. L'enfant et ses émotions : les supports qui délient la parole
4. L'enfant et la mort

Bonne lecture !

Figure 220. Le dossier nous propose des activités concrètes à réaliser avec des enfants.

Ce chapitre propose des activités à réaliser avec les enfants (en classe), énumérées en bas de page. « L'enfant et la nature » propose de :

- observer l'évolution d'une graine jusqu'à son terme et la décomposition qui fournit l'humus,
- suivre la vie d'un animal domestique qui grandit, qui enfante, qui vieillit et qui meurt,
- parler de la goutte d'eau,
- créer un petit jardin,
- aborder le recyclage des déchets,
- écrire des poèmes,
- inventer une chanson,
- faire un spectacle,
- colorier/concevoir un mandala sur le cycle de la nature.

Dans cette partie, le dossier pédagogique illustre quelques activités que les enfants peuvent réaliser afin de comprendre la mort.

Voici quelques idées :

Naître

Exemple d'activité :
- un tunnel où les enfants s'engagent pour symboliser leur naissance

Idées de décoration :
- un poster reprenant les différentes étapes du développement du fœtus mois après mois, des poupées, des habits de poupées, du matériel de puériculture,...

Grandir

Exemples d'activité :
- la marelle qui symbolise la croissance : l'enfant grandit, avance dans la vie. Il parcourt un chemin personnel
- un trampoline : pour exercer sa capacité à rebondir... comme dans la vie

Idées de décoration :
- une toise et une balance, des jeans de différentes tailles,...

Vieillir

Exemple d'activité :
- se déguiser en vieille personne : les enfants se métamorphosent et jouent à vivre la sensation du « vieux corps »

Idées de décoration :
- d'anciennes photos ou cartes postales, un fauteuil roulant, des cannes, deux mannequins ou poupées de chiffons symbolisant des personnes très âgées,...

Mourir

Exemple d'activité :
- des ardoises sur lesquelles les enfants écrivent une épitaphe pour évoquer le souvenir de ceux qui ont disparu

Idées de décoration :
- des voiles noirs, des couronnes mortuaires, un cercueil,...

Figure 221. Animations concrètes sur la mort.

Dans la partie « l'enfant et les témoignages de la vie » on aborde le monde des « grandes personnes ». Il est donc intéressant de leur proposer une liste de questions qu'ils vont poser à un adulte de leur entourage (exemple : « Quand es-tu né ? », « Quand tes parents sont-ils morts ? » et « Quel est ton plus beau souvenir ? »). Chaque enfant viendra alors raconter son expérience et ses réponses devant la classe. Il est aussi intéressant d'inviter une personne âgée en classe afin que celle-ci puisse témoigner de sa vie et de l'époque d'antan.

« L'enfant et ses émotions : les supports qui délient la parole » fourni une liste de vidéos (Walt Disney, *C'est pas sorcier*, *Et la vie va…* cf. p. 106) et de chansons (*Hier encore* de Charles Aznavour, *Puisque tu pars* de Jean-Jacques Goldman ou encore *Tu ne m'as pas donné le temps* de David Halliday). Des noms de contes et de livres nous sont donnés (comme par exemple *L'arbre sans fin* de Claude Ponti).

La dernière activité « L'enfant et la mort » donne quelques conseils par rapport à ce sujet délicat. On retrouvera différents points.

- Respecter le rythme de l'enfant.
- Oser laisser venir les questions plutôt que de donner des croyances de l'adulte.
- Expliquer à l'enfant que parler peut l'aider.
- Rester vrai et juste quant à l'irréversibilité de la mort.

Les trois dernières pages proposent des outils à enlever du livre pour pouvoir les exploiter. On aura notamment un mandala, une chanson et un conte.

Ce dossier pédagogique est un outil pertinent pour l'adulte (l'accompagnant ou l'enseignant). L'introduction permet de créer un contexte au travers duquel l'adulte pourra comprendre le point de vue de l'enfant. Cet ouvrage propose des activités simples que tout le monde peut réaliser avec un enfant en deuil. Il est intéressant de proposer des choses (informations ou encore des activités) concrètes à des personnes qui se sentent souvent impuissantes face à des enfants en peine. Elles acquièrent ainsi de bonnes bases afin de gérer ce genre de situations.

4.3. La radio

L'analyse que je vous propose à présent est celle d'une émission radio intitulée « Les p'tis bateaux ». Elle a été diffusée le dimanche 30 octobre 2016 sur France Inter.

L'émission est présentée par Noëlle Bréham qui travaille pour France Inter depuis 1983. Le principe est simple, 5 questions sont posées sur des sujets différents. Des personnes de référence y répondent ensuite. Dans l'émission annoncée ci-dessus, une question traite de la mort : « Qu'est-ce qu'il se passe quand on est mort ? ». Denis Marquet y répond. Celui-ci exerce les fonctions d'écrivain, philosophe et thérapeute.

L'émission commence par une introduction humoristique de la présentatrice. Celle-ci plaisante sur la communication avec les morts et déclare qu'elle communiquera après sa mort avec ses enfants via les ordinateurs. Arrivent ensuite deux questions posées par des enfants. La première est de Garance, 7 ans : « Quand on est mort, est-ce qu'on voit ce qui se passe en bas ? ». La seconde est formulée par Bartholomé, 7 ans qui demande : « Où sommes-nous, quand nous ne sommes pas encore nés ».

Denis Marquet répond :

> Nous savons bien, et la science nous le confirme, c'est une vérité d'expérience, que nous avons un commencement et que nous aurons une fin. Nous sommes nés et nous mourrons. Le problème c'est que ce savoir-là ne suffit pas parce que notre conscience ne nous est pas donnée comme quelque chose qui peut avoir un début et une fin. Notre conscience, c'est toujours le présent et elle ne peut pas s'imaginer elle-même, n'existant pas. Nous n'avons pas cette capacité-là. C'est la raison pour laquelle nous nous posons des questions : « Où seront-nous lorsque nous serons morts », « Où étions-nous avant de naître ». Et derrière ces questions qui sont aussi vieilles que l'humanité, il y en a une autre : « Est-ce que nous nous réduisons à ce corps matériel qui est né et qui mourra, ça nous le savons, ou bien est-ce qu'il n'y aurait pas en nous une nature impérissable ? ». « Est-ce que notre conscience a raison de se considérer comme impérissable. Ou, est-ce une illusion ? ». « Est-ce que notre désir d'éternité, d'infini est une pure chimère quand il s'agit de se délivrer ou bien est-ce que ce serait par hasard la manifestation de quelque chose de réel dans notre nature ?». On ne peut pas répondre à cette question du point de vue d'un savoir. La science s'occupe de notre corps mais elle ne peut pas prendre position sur l'existence de l'âme ni dans un sens ou dans l'autre. La science ne peut pas démontrer l'inexistence de l'âme, elle est obligée de poser que l'âme n'existe pas, c'est tout.

Il évoque alors les religions. Selon lui, ces dernières proposent une réponse à toutes ces questions. Mais on ne peut pas les qualifier de savoirs car il s'agit d'une croyance. Concernant les questions posées par les petits, il enchaîne :

> Il y a des religions qui croient par exemple en la réincarnation. « Où sommes-nous lorsque nous ne sommes pas encore nés ? ». Soit dans une vie d'avant que nous aurions eue, nous aurions été quelqu'un d'autre dans le passé. Soit notre âme est entre deux vies. Dans ce cas, on croit en la préexistence de l'âme, qui n'est pas forcément liée en la croyance ou la réincarnation. On croit que notre âme avant de naître, a peut-être pu choisir sa vie. Après la mort, que se passe-t-il ? Est-ce que notre âme survit à la mort ? Si notre âme survit et il y en a qui le croit, certains pensent qu'elle est au ciel, effectivement. Et dans ce cas-là, certains croient effectivement qu'on voit ce qui se passe en bas.

Il nous rappelle que nous, adultes, devons écouter les questions métaphysiques posées par les enfants car ceux-ci sont, par nature, philosophes. Ils ont leurs propres connaissances intérieures et leurs propres représentations. Il est alors important de les écouter et par exemple de leur demander « et toi, qu'est-ce que tu aimerais ? ».

L'animatrice réoriente l'entretien par rapport aux religions. Elle explique que dans certaines familles, la religion a une place de choix. Il répond :

> Oui, ça c'est certain, on a parfois des surprises. C'est-à-dire qu'il y a des croyances spontanées de l'enfant qui ne correspondent pas forcément aux croyances ou aux incroyances de sa famille. Avant d'imposer ses croyances aux enfants, il est important d'écouter. Sinon on court le risque qu'il éprouve le besoin un jour de rejeter simplement les croyances qu'on a voulu imposer. Pas parce que ce sont des croyances de ceci ou de cela, mais plutôt parce qu'on a voulu les imposer ou qu'on a exercé une influence trop forte sur lui sans lui laisser l'espace pour exprimer qui il est.

L'entretien se termine par la promotion du livre de Denis Marquet : *Nos enfants sont des merveilles, les clés du bonheur d'éduquer*.

L'émission aborde, par les questions posées des petits, les croyances. Monsieur Marquet répond objectivement à ces questions avec un esprit d'analyse. Étant donné que le sujet s'axait davantage sur les croyances, la vulgarisation scientifique n'a pas été appliquée. On remarque par certaines phrases (exemple : « Tous les enfants sont philosophes) le coté plus philosophe du personnage mais, il n'impose pas ses croyances en restant le plus objectif possible. Il utilise cependant un vocabulaire assez riche (exemple « impérissable » et « chimère »), s'adressant ainsi à des adultes. De plus, l'émission est diffusée le dimanche en fin de journée. Elle n'est dès lors pas destinée à un jeune public cible.

4.4. Internet

J'ai eu connaissance de ce site Internet par une rencontre professionnelle avec la psychologue Céline Stassart (cf p. 128). Alors que je lui posais la question d'une utilisation éventuelle d'outils, elle m'a mentionné l'existence de ce site Internet : www.espace-papillon.org

Le nom « espace papillon » sera également mentionné dans l'entretien avec Caroline Olivier (cf p. 129), psychologue à l'Espace Enfant de la Clinique Notre-Dame d'Hermalle.

Figure 222. Accueil du site Internet.

L'accueil du site nous propose deux situations qui sont bien distinctes via leurs couleurs. L'espace destiné aux enfants a une couleur plus vive. Le papillon est coloré et le terme « espace » est écrit avec une police plus enfantine.

Le côté adulte, lui, est plus sophistiqué. Le papillon est composé par des cercles nets et le terme « papillon » possède une police plus sérieuse.

Figure 223. Le côté consacré aux enfants est axé sur l'interactivité.

Il est intéressant de constater que la partie destinée aux enfants est interactive. En effet, lorsqu'on passe avec notre souris sur les différents personnages, chacun possède son sujet. La mère qui parle à l'accompagnant (qui possède un t-shirt avec le logo du site) nous propose : « Que vivent les enfants en deuil ? ». Le groupe derrière nous informe sur les groupes d'enfants en deuil. Quand on clique sur l'homme à droite avec un bandage, on nous propose une histoire pour expliquer le deuil aux enfants.

Figures 224 et 225. Le deuil expliqué aux enfants.

Nous comprenons pourquoi l'homme a le bras bandé. Le site propose une vulgarisation car on utilise la comparaison avec un fait familier (le deuil, c'est comme une blessure physique) et l'illustration. Les dessins qui racontent l'histoire sont enfantins. L'enfant va ainsi s'identifier davantage.

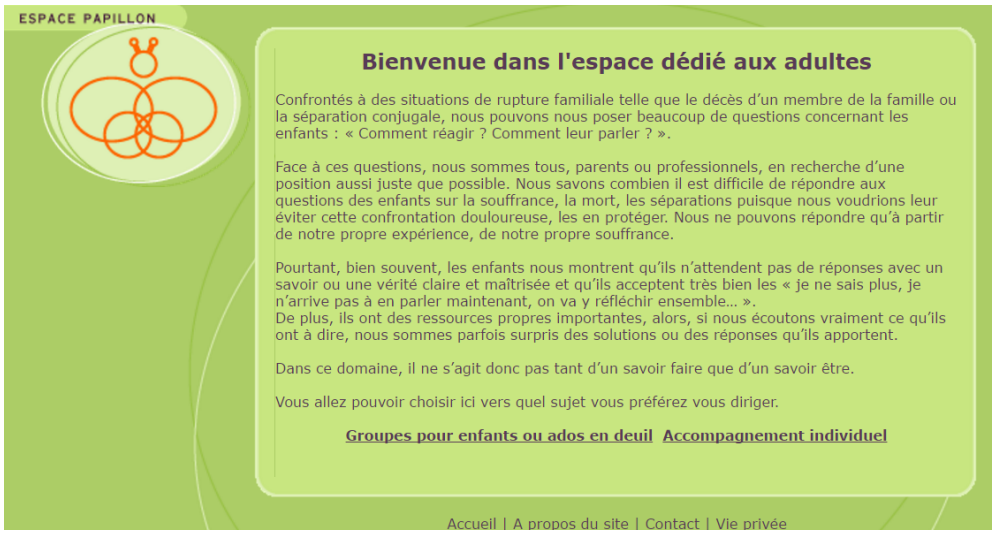


Figure 226. Voici le côté consacré aux adultes.

Dans la partie consacrée aux grands, la sobriété est de mise. Nous retrouvons le papillon réalisé pour les adultes. Il n'y a pas d'illustrations supplémentaires et le texte est omniprésent. On explique le contexte général du deuil et l'incompréhension que les enfants peuvent ressentir dans celui-ci.

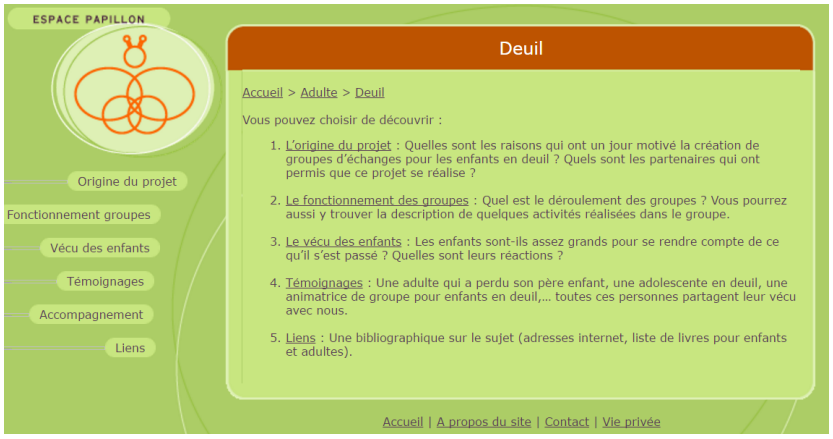


Figure 227. Résultat quand on clique sur « groupes pour enfants ou ados en deuil ».

Dans cet onglet-ci, on nous explique un programme visant un regroupement d'enfants ou d'adolescents qui vivent le deuil. On les aide à comprendre qu'ils ne sont pas seuls et que des personnes sont là pour les aider et les accompagner.

On explique davantage le projet en proposant différentes rubriques : origine du projet, fonctionnement groupes, vécu des enfants, accompagnement et liens.

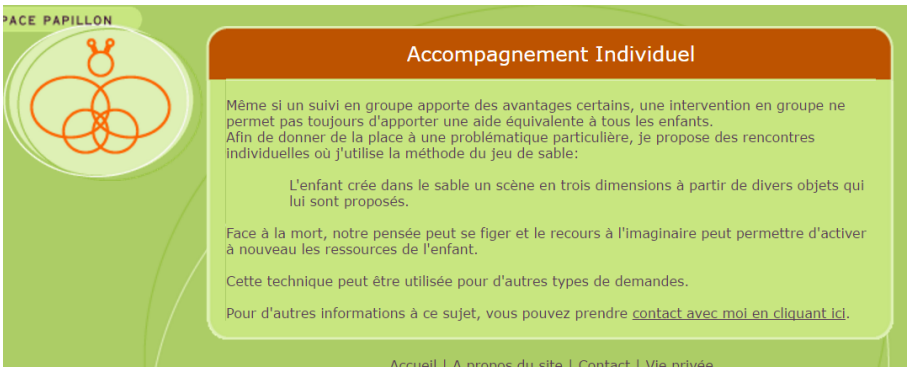


Figure 228. Résultat quand on clique sur « accompagnement individuel ».

Le site Internet propose donc aux parents des sessions de groupe, ou, dans ce cas-ci, un accompagnement individuel. On nous présente un lien afin d'avoir un contact avec le/la responsable de l'Espace papillon.

Ce site Internet est un bon outil afin de guider les parents qui se questionnent face au deuil de leur enfant. Dans l'espace consacré aux enfants, nous avons des questions de base à propos du deuil. Celui-ci est d'ailleurs expliqué aux enfants. L'adulte a ainsi une première base afin de traiter de ce sujet délicat. Celui-ci sera bien encadré car on lui propose des sessions de groupe avec l'enfant ou encore un accompagnement individuel. On notera également le côté plus pratique d'un site Internet car les informations sont condensées au même endroit et tout le monde peut y accéder.

CHAPITRE V. RENCONTRE AVEC LES PROFESSIONNELS

5.1. Introduction

« L'expérience est encore le meilleur enseignement[18]. »

La citation ci-dessus illustre parfaitement le point de vue que j'ai décidé d'adopter lors de mes rencontres avec des professionnels. Ceux-ci se répartissaient les métiers d'instituteur, de médecin, d'infirmière, de psychologue, d'assistantes sociale, d'auteur et d'illustrateur.

Les analyses concernant des ouvrages et l'univers « du terrain » sont deux choses totalement différentes (bien que certains professionnels utiliseront des ouvrages afin d'expliquer la mort aux plus jeunes). Dans un premier temps je vous ai présenté une approche théorique de l'album suivi de mon interprétation concernant plusieurs ouvrages. Cependant, il manquait l'aspect de la réalité car, comme chacun sait, le sujet de la mort est quelque chose de compliqué et d'abstrait. C'est pour cette raison que le choix d'incorporer des expériences réalisées par des personnes qui sont directement confrontées à l'explication de la mort aux enfants était, selon moi, pertinent.

Néanmoins, dans certaines interviews les intervenants n'ont pas eu à traiter de la mort ou du deuil avec un enfant. Une simulation (concernant la situation citée précédemment) a alors été mise en place et c'est avec sérieux et professionnalisme que ceux-ci ont répondu. Mon choix de garder et de publier ces interviews est illustré par la pertinence de leurs réponses. Car même si celles-ci étaient négatives à la question principale « Avez-vous déjà eu à traiter de la mort avec un enfant ? », leurs points de vue résultant de leurs expériences m'ont énormément appris.

Les questions ont été réparties selon les personnes et donc leur profession. Cependant les premières interrogations sont communes (le contexte, la notion de croyance, une facilité pour parler du décès d'un grand parent et la notion d'outils).

5.2. Médecin généraliste : Xavier Hurtgen[19]

Xavier Hurtgen se définit comme étant un médecin généraliste de campagne. Il exerce son métier depuis 1984 (33 ans).

Le docteur a déjà dû expliquer la mort à des enfants mais il s'agit de contextes bien particuliers. Par exemple quand des parents se dégradent au point de vue de la santé à cause de tumeurs et qu'il faut leur expliquer la maladie.

Pour lui des renseignements sur le sujet ne sont pas nécessaires mais il faut davantage chercher à comprendre pourquoi l'enfant en est arrivé à cette notion. S'il s'agit par exemple d'une maladie ou d'un accident dans la famille.

[18] FERRON, Madeleine. *Sur le chemin Craig*, Stanké, 1983.
[19] Entretien avec Xavier Hurtgen, Montenau, réalisé le 5 avril 2017.

Selon lui, il est toujours important de répondre en fonction du contexte. On pourrait avoir des enfants qui parlent de ce sujet par rapport à une dépression nerveuse. Il faut donc rester vigilant.

D'après Xavier Hurtgen, la chose à ne pas faire serait de :

> Cacher quelque chose par ses propres convictions. Dans une maladie évolutive par exemple, il est évident qu'au début tout le monde a besoin de garder ses forces pour croire en la victoire sur la maladie. Donc peut-être que nous allons cacher ce que l'on sait des statistiques. Par exemple quand on annonce à quelqu'un qu'il a le cancer du pancréas, on a souvent tendance à se dire qu'on en a pour 15 mois. On sait que la maladie risque d'évoluer très rapidement. Mais ça, au début on peut le cacher afin de donner de la force autant au patient, qui lui n'est peut-être pas au courant de tout, qu'à la famille. Par contre il faut toujours qu'il y ait quelqu'un au courant. Et petit à petit, en fonction de l'évolution de la maladie, « lâcher » de plus en plus la vérité pour aider les personnes à assumer l'état de difficulté à venir.
>
> Par rapport à la vieillesse, c'est déjà un peu plus différent, parce que cela devient un domaine naturel. On peut commencer à expliquer que c'est tout à fait normal, que les tissus vieillissent, que tout vieillit et que petit à petit, il faut s'attendre à ce que chacun parte.

Sa définition de la mort : « La mort est un arrêt cardio respiratoire ». Mais selon lui, le contexte est très important : s'il s'agit d'une personne âgée on parle d'évolution naturelle. Si c'est un accident on peut aborder la chose comme étant « cataclysmique dans un ciel serein ». Si c'est par maladie, on va se battre pour prolonger la santé, la vie normale de la personne le plus longtemps possible.

Afin d'expliquer la mort d'une personne âgée à un adulte, Xavier Hurtgen utiliserait les mots « fin normale par le vieillissement des tissus ». Pour un enfant le terme « étape terminale de la vie » a été évoqué.

5.3. Infirmière (1) : Leslie Nelles[20]

Leslie Nelles est une infirmière de 25 ans qui travaille depuis deux ans aux soins intensifs à la Clinique Reine Astrid de Malmedy.

Leslie n'a jamais été directement confrontée au fait de parler de la mort à un enfant. Si tel était le cas, elle se renseignerait via des livres créés à cet effet pour expliquer la mort aux plus petits.

Elle est souvent confrontée à la mort dans son métier. Ce sont souvent des cas où le corps médical a fait tout ce qu'il pouvait. Le décès est ainsi préparé et il ne s'agit pas de mort accidentelle. Le personnel a donc l'occasion de préparer les familles. Pour ce faire, ils l'observent d'eux-mêmes car on leur explique pourquoi le patient est là.

[20] Entretien avec Leslie Nelles, Malmedy, réalisé le 5 avril 2017.

Des pistes d'évolutions positives ou négatives sont données et on prépare les proches à une éventuelle mort.

Quand elle réalise que le patient va décéder et qu'il faut en parler à la famille :

> On y va « cash », on dit qu'il va décéder sinon ils ne comprennent pas. Déjà quand on utilise des mots comme « décéder », « il ne va vraiment pas bien », « la tension est fort basse », « il est inconscient », « on a dû l'intuber », […] les gens sont déjà dans le déni rien qu'en utilisant des mots comme ça. Dès que tu ouvres une toute petite ouverture, par exemple si on explique qu'on pourrait mettre un autre traitement en place qui pourrait améliorer son état, les gens s'y accrochent et ils ne lâchent pas. Donc c'est très difficile en fait d'utiliser les bons mots, car soit tu vas être trop négative et ils vont être pessimistes ou soit tu vas être trop positive et ils vont être complétement dans le déni. Moi ce que je fais, je leur apporte des preuves comme la feuille de paramètres et j'explique ceux-ci en leur montrant le monitoring. Mais il y a un gros problème de communication entre les familles. La mort est taboue car on en a peur et je trouve qu'on n'en parle pas assez dans la famille. Donc j'imagine qu'on n'en parle pas du tout aux enfants et qu'on ne les prépare pas car même entre adultes on n'en parle pas. « Non, on ne veut pas savoir que ça existe » … C'est pour cette raison également que nous avons beaucoup de problèmes par rapport aux fins de vie car les familles n'osent pas aborder le sujet et donc il y a des fins de vie qui se passent très mal. On pourrait avoir une « belle » fin de vie d'une personne mais vu que la famille n'est pas prête, on fait un peu souffrir, on allonge une vie qui n'en est plus une. S'il y avait une meilleure communication, cela faciliterait beaucoup la chose. Ne pas mentir aux enfants aussi et montrer ! Montrer l'hospitalisation et ne pas les laisser en-dehors car souvent, je vois que les enfants sont interdits aux soins intensifs pour ne pas être choqués. Mais moi, je trouve qu'ils devraient venir pour au moins voir un avant et un après de la mort. « Papy était inconscient et avec pleins de tubes et après il est mort ». Je pense que le déclic se ferait plus facilement. Toujours avec un accompagnement bien sûr. Mais ici, dans des petites structures comme Malmedy, il n'y a pas beaucoup de personnes qui savent accompagner. Nous les infirmières n'avons pas le temps […] il faudrait avoir une personne extérieure, une psychologue ou une assistante sociale qui accompagne les enfants. Qui leur explique avant d'entrer dans la chambre, avec des mots simples ce qu'il en est.

Pour elle, la chose à ne pas faire serait d'utiliser un langage approximatif tel que « il est parti » ou « il est au ciel » car dans ce cas, les enfants pensent que la personne est partie en voyage et qu'elle va revenir. Selon elle, il faudrait même montrer les personnes décédées afin de leur faire vraiment comprendre : Papy est mort, il ne bouge plus, il ne respire plus, il est tout froid… Cependant il faudrait prendre en compte la sensibilité de l'enfant.

Sa définition de la mort : « La mort c'est l'arrêt cardiaque ». Lorsqu'elle doit l'expliquer aux adultes, elle emploie simplement cette phrase : « son cœur a cessé de battre ». D'ailleurs, pour appuyer cela, elle s'aide du monitoring et explique le ralentissement de la fréquence cardiaque. Dès lors, quand vient le tracé plat, ils comprennent.

Pour un enfant elle utiliserait davantage la phrase « le cœur de Papy/ Mamy s'est arrêté de battre et il est mort ». Elle pense également que l'enfant doit vivre la chose afin de comprendre et ainsi réaliser qu'il ne le reverra plus.

5.4. Infirmière (2) : Marie-Christine Millet[21]

Infirmière depuis 1993, Marie-Christine Millet a depuis 7 ans la fonction d'adjointe à la direction du département infirmier. Elle exerce également le métier d'infirmière à domicile les week-ends.

Marie-Christine Millet n'a jamais eu à traiter de la mort avec des enfants dans le cadre de sa profession. D'un point de vue plus personnel, elle a perdu son beau-père il y a un peu plus d'un an. Ses fils étaient alors âgés de 10 et 16 ans. Elle ne voulait pas « leurrer » ses enfants en utilisant des phrases un peu vagues (par exemple : « son âme est au ciel »). Ainsi, elle fait l'utilisation de phrases justes et honnêtes selon elle. Lorsque son beau-père était sur le point de mourir, elle l'a dit à ses enfants. Ces derniers ont alors pu faire leurs adieux à leur grand-père, ce qui était pour elle quelque chose d'important dans la réalisation de leur futur deuil.

Ses cours d'infirmière lui ont semblé être assez complets par rapport à la réaction que l'on doit avoir avec un patient mourant. Elle se souvient d'un professeur en particulier qui leur disait « lorsqu'un patient nous demande s'il va mourir, il ne faut pas lui dire non. Il faut lui dire "oui, vous allez mourir" ». Ainsi le patient a l'occasion de parler de sa propre mort et de partager ses angoisses ce qui est très important. Contrairement à la famille qui elle, souvent, nie l'évidence. Quand le patient fait face à la situation en disant « je vais mourir », la famille a tendance à répondre « mais non tu ne vas pas mourir ! », ce qui n'est pas une bonne chose selon elle.

Marie-Christine Millet côtoie beaucoup de personnes âgées lorsqu'elle réalise des soins à domicile. Il est plus facile pour elle de parler de la mort lorsqu'il s'agit d'une vieille personne car c'est naturel. Elle a eu le cas récemment d'une femme ayant une cinquantaine d'années qui est décédée. Pour elle, c'est injuste, même si cette dernière s'était bien préparée à son décès (elle a d'ailleurs organisé toutes ses funérailles). Son rôle est, dans ces moments-là, d'accompagner la personne en étant en accord avec ses croyances.

[21] Entretien avec Marie-Christine Millet, Heusy, réalisé le 25 avril 2017.

Quand ces dernières diffèrent de celles de Marie-Chrisite Millet, elle aborde la notion de respect :

> Quand je rencontre un patient qui a une autre croyance que la mienne, on est dans le respect de ce moment-là. Il y a des gens complètement athées qui ne veulent rien du tout, ça peut être compliqué de se dire qu'ils ne veulent pas d'enterrement, qu'ils ne veulent rien mais il faut laisser ce sentiment de côté car j'essaye vraiment d'accompagner en respectant la volonté des gens et leurs croyances. On a aussi beaucoup de personnes musulmanes où là aussi ce sont des rites complètement différents. Par exemple quand ils veulent retourner au Maroc pour y être enterrés, c'est un peu surprenant mais d'un autre coté c'est leur décision.

Selon elle, il y a deux choses à ne pas faire : nier la mort et imposer ses propres croyances aux gens. Elle mentionne également la 2e ligne des soins palliatifs. Celle-ci est composée d'infirmières qui ne viennent pas faire des soins mais sont là dans un rôle d'écoute et d'accompagnement. Pour elle il est donc important de travailler main dans la main avec cette équipe-là afin que tout se passe pour le mieux.

Sa définition de la mort rejoint celle des deux personnes composant le corps médical qui ont été interviewées. Il s'agit d'un arrêt cardiorespiratoire. Elle aborde également la mort cérébrale qui est présente aux soins intensifs, mais dans la grande majorité des cas on se trouve dans les arrêts cardiaques.

Pour l'expliquer à des adultes ou des enfants, Marie-Christine Millet utiliserait les mêmes termes. Utiliser des phrases telles que « il/elle est au ciel » n'est pas juste selon elle, car l'enfant s'attendra au retour du parent. Il faut être honnête et juste et utiliser des mots qui sont parfois crus et qui nous restent en travers de la gorge.

Elle m'évoque une expérience personnelle, lorsque son beau-père était mourant, son beau-frère un peu simple d'esprit ne comprenait pas. Lorsqu'elle a entamé un processus de soins palliatifs, son beau-frère était persuadé qu'elle était en train d'essayer de le sauver. Elle a dû lui expliquer que c'était fini d'espérer et qu'elle essayait simplement de le soulager afin qu'il ne souffre plus. Elle lui a ensuite dit « il va s'endormir, son cœur va s'arrêter et il va mourir ». Elle a dû utiliser des mots durs afin de faire comprendre la réalité.

5.5. Psychologue (1) : Céline Stassart[22]

Céline Stassart est une psychologue clinicienne d'orientation cognitivo-comportemental qui travaille à mi-temps à l'Université de Liège. Elle consulte à Thirimont depuis 2009 et également en pédiatrie au CHR de Verviers.

Lorsque j'évoque la mort expliquée aux enfants, un cas bien particulier lui revient à l'esprit. Il s'agit d'enfants ayant vécu le suicide de leur père. Dans ce cas-là, leurs questions étaient : « Pourquoi nous faire ça ? ». On retrouve cette notion d'injustice.

Pour elle, l'objectivité est de mise. Les croyances peuvent aider à trouver des outils adéquats. Par exemple, s'imaginer qu'il y ait une vie après la mort peut être un outil pour faciliter le deuil. Par rapport aux outils justement, elle utilise parfois des livres quand les enfants sont petits et a également connaissance d'un site internet[23]. Selon elle, il faut s'adapter au fait que la conception de la mort évolue chez l'enfant. En effet, à 7 ans, la conception de la mort n'est pas encore faite, donc il faut accepter que l'enfant ne puisse pas tout comprendre et ainsi adapter les outils adéquats.

Céline Stassart préconise l'expression des sentiments. Ainsi, ne pas laisser éliminer la tristesse de l'enfant serait la chose à ne pas faire.

Concernant ses formations, elle explique :

> En tant que psychologue il faut constamment se former de toute manière, c'est une formation continue. Nous n'avons pas la totalité des bases à l'Université, on a une bonne partie mais le deuil chez l'enfant est une chose qui a été très peu mentionnée. On ne sait pas tout faire, donc il faut avoir des formations supplémentaires pour certains sujets. Il y a des thématiques qui sont un peu moins enseignées, mais cela dépend du professeur et de plein de choses. Concernant la mort, moi je donne un cours en psychologie de la santé au 3e bac. Dans ce cours-là, je donne deux heures de : « la santé, la maladie et la mort chez l'enfant ». Là, je donne quelques notions en termes de deuil et quelle est la conception de la mort chez l'enfant. Avant 7 ans ils ont une conception de la mort qui est réversible c'est-à-dire que c'est comme un état de sommeil. Ce qui est bien illustré dans les Walt Disney : Blanche neige ou la Princesse Aurore se réveillent après un baiser. À partir de 7 ans, ils ont une conception de la mort qui commence à plus se développer et c'est à ce moment-là que, généralement, l'enfant parle beaucoup plus de la mort et pose des questions comme par exemple : « je n'ai pas envie que tu meures… ». En réalité cela fait partie d'une peur développementale. L'enfant passe par des peurs développementales durant son enfance. Par exemple à 3-4 ans avec l'éveil de l'imaginaire, il va commencer à avoir peur des monstres, des fantômes […] qui sont en fait des peurs tout à fait normales par lesquelles l'enfant passe. Vers 7 ans ils ont cette conception un peu plus réelle de ce qu'est la mort.

[22] Entretien avec Céline Stassart, Thirimont, réalisé le 10 avril 2017.
[23] www.espace-papillon.org

Elle n'a jamais eu le cas où un enfant ne voulait pas se confier. Mais si un jour cela lui arrivait, elle ne forcerait pas l'enfant à parler car il faut lui laisser du temps. Même si l'enfant ne souhaite pas en parler il est toujours possible d'y travailler, il suffit juste de laisser la « porte ouverte ».

Selon Céline Stassart, la vieillesse ne facilite pas le sujet de la mort par contre le lien affectif bien. Il est vrai qu'on pourrait se dire que c'est logique mais pour un enfant qui a eu un lien très fort avec un grand-parent, ça ne l'est pas forcément.

5.6. Psychologue (2) : Caroline Olivier[24]

Caroline Olivier est une psychologue en oncologie soins palliatifs depuis 2008 et exerce son métier à la Clinique Notre Dame d'Hermalle.

Dans ces services hospitaliers en particulier, Caroline Olivier est souvent confrontée à la mort. Son rôle est d'accompagner l'enfant dont le parent ou le grand-parent n'est pas encore décédé. Elle répond à ses questions, réalise des bricolages et essaie ainsi de maintenir un lien.

Selon elle, étant donné que les croyances sont des croyances justement, il faut rester le plus neutre possible afin d'avancer au rythme de l'enfant et des adultes qui l'accompagnent et ainsi se remettre dans leurs contextes et dans leurs croyances à eux.

Quand je lui pose la question : « Quelles seraient les choses à ne pas faire ? » elle me répond :

> Avec les enfants, le monde imaginaire est très développé donc si on dit que papy est parti en voyage ou est dans les étoiles, l'enfant ne va pas comprendre car s'il fait un voyage en avion il va se demander pourquoi il ne l'a pas vu. Même si, souvent, les parents veulent protéger leurs enfants, il faut utiliser des mots justes par rapport à la réalité. Il faut également une cohérence avec ce qu'on dit et le non verbal. Si par exemple un enfant demande à sa mère si ça va et qu'elle répond oui avec de grosses larmes qui coulent, l'enfant ne va pas comprendre. Il faut les mots justes pour que l'enfant puisse avancer. Il faut également se dire que, le plus souvent, les traumatismes sont causés par des surprises. Si un enfant veut voir son grand-parent décédé et qu'on lui explique ce qu'il va voir (un autre teint, des fils, la peau plus froide, etc.), il aura plus facile pour faire son deuil. Si l'enfant veut le voir et que les parents refusent, à partir de ce moment-là l'enfant va s'imaginer des choses peut être pires que la réalité.

Les outils qu'elle utilise pour faire comprendre la mort aux enfants sont les livres et les bricolages. Pour elle, il faut s'adapter aux enfants et voir ce que chacun d'eux ont besoin : si l'enfant a besoin d'un livre, elle s'orientera vers un ouvrage qui est adéquat à la situation. Si elle sent que l'enfant a plutôt envie de faire un bricolage, ils vont en réaliser un. Elle fait avec ce que l'enfant amène.

[24] Entretien avec Caroline Olivier, Hermalle, réalisé le 12 avril 2017.

Le mot clé pour elle est « l'adaptation » :

> Ça nous est déjà arrivé le livre *Le petit livre de la mort*[25] pour une petite fille de 11 ans qui avait vu son grand-père décédé et qui nous disait : « je n'y crois pas, moi j'ai besoin qu'on ouvre le cercueil et de constater » et donc on a repris ce livre là et on l'a parcouru ensemble. La différence entre quelqu'un qui est vivant, quelqu'un qui est mort etc. Et ça aborde aussi les croyances de manière très large, que chacun a le droit de croire en ce qu'il veut finalement.
>
> Dans le cadre des Espaces Papillon par l'Asbl Cancer et Psychologie, un groupe d'enfants se réunit une fois par mois. Les psychologues cheminent avec les enfants en deuil. Ils utilisent la boîte à souvenirs. Quand une personne décède, on fait une boîte où on y met ce qu'on veut, des photos par exemple et ça aide à ne pas l'oublier.

Elle n'a pas eu de chapitres concernant la mort durant ses études. Elle a suivi des formations et y a travaillé avec d'autres collègues.

Les questions que les enfants lui posent le plus souvent sont les suivantes : « On va où quand on est mort ? », « Est-ce qu'il a faim, froid, chaud ? », « Comment on est quand on est mort ? ». Elle doit, quelques fois, se resituer au niveau des croyances des parents et donc elle reformule avec « on a envie de croire que… ». Les psychologues travaillant à l'Espace Enfants d'Hermalle invitent également les parents à expliquer le déroulement après le décès, les rites funéraires, le funérarium…

Lorsqu'un enfant ne souhaite pas se confier à elle, elle n'insiste pas. Généralement il y a un premier contact lors de l'hospitalisation. Elle essaye d'abord de travailler le lien de confiance avant d'entamer le travail de deuil. Car d'après Caroline Olivier, sans confiance le travail ne sait pas évoluer.

Tout comme Céline Stassart, elle pense que la vieillesse ne facilite pas l'acceptation de la mort. Elle peut avoir des cas où des enfants sont très touchés par la mort d'un grand-père car ce dernier était très investi. Ainsi ce sont les parents qui lui amènent l'enfant en difficulté car ils ont peur pour lui.

5.7. Psychologue (3) : Amélie Javaux[26]

Amélie Javaux est une psychologue qui travaille depuis une dizaine d'années dans l'accompagnement du deuil chez l'enfant et l'adulte. Elle s'occupe également du pré-deuil, ou la préparation de l'enfant qui est confronté prochainement au décès d'un proche ou à l'annonce d'une maladie grave.

Elle est confrontée, par sa profession, au fait d'expliquer régulièrement la mort aux enfants souvent par inquiétude du parent. Celui-ci a envie de préserver son enfant « aux pays des merveilles » et de ne pas le confronter aux sujets tristes. Étant donné que les plus petits sentent beaucoup de choses et que rien ne leur est expliqué, des comportements difficiles, des troubles alimentaires ou du sommeil se manifestent.

[25] Cf. p. 87
[26] Entretien avec Amélie Javaux, Hermalle, réalisé le 19 avril 2017.

Dès lors, le parent ou l'accompagnant veulent passer par un intervenant extérieur. Elle m'explique que nous nous trouvons dans une société où on a cette tendance à protéger les enfants de la souffrance et de la peine. La preuve en est que quand on voit un enfant pleurer on lui dit de se taire plutôt que de que de le laisser pleurer et vivre son émotion.

Dans cette optique-là, je mentionne la notion de « tabou ». Elle me répond simplement que pour elle, il existe deux tendances. La première vise à laisser l'enfant dans la naïveté (on ne va pas l'emmener à l'hôpital, à l'enterrement ou au funérarium). La seconde défend que l'enfant soit un être humain et il est donc important que celui-ci soit impliqué dans les rituels de vie et de mort. Elle déclare également que la notion de tabou est présente mais pas généralisée. Elle comprend bien cette tendance car elle est elle-même une mère. Lorsque que les enfants sont en peine, elle se pose plein de questions bien que, théoriquement, en tant que psychologue sait quoi faire. Quand les émotions s'emmêlent c'est toujours un enjeu différent.

Lorsque j'aborde les croyances, elle rejoint sa collègue Caroline Olivier. Les deux femmes laissent le mot croyance avec justement ce qu'il veut dire, c'est-à-dire le besoin de croire en quelque chose. Amélie Javaux m'explique que si cette croyance fait du bien à l'enfant, cela ne la dérange pas. Si par exemple l'enfant commence à avoir peur, qu'il a une crainte d'être surveillé plutôt que quelqu'un vieille sur lui, là c'est différent. Il y a des fois un principe de réalité à instaurer selon elle. Car elle a beaucoup d'enfants qui veulent prendre l'avion afin de voir un parent décédé.

La pire chose à faire dans le domaine du deuil serait de passer la mort (ou la maladie grave) sous silence. Car même si l'enfant ne souhaite pas s'exprimer, il faut le laisser ne pas s'exprimer. Pour elle, l'adulte doit simplement expliquer à l'enfant ce qu'il est en train de se passer dans sa vie car il est concerné et après lui donner le choix de s'exprimer ou non. Elle va d'abord lui demander les raisons de sa présence à l'hôpital. Si celui-ci désire utiliser l'Espace enfants afin de jouer, de souffler un peu et de ne pas en parler car parfois on en parle de trop à la maison (c'est notamment le cas lorsque l'enfant perd un frère ou une sœur), elle laisse l'enfant s'évader si cela peut lui faire du bien. Elle me démontre par cet exemple que le « s'exprimer à tout prix » n'est pas une bonne solution non plus. Le principal selon elle, c'est que l'enfant puisse sentir qu'un adulte est disponible pour lui s'il ressent l'envie de s'exprimer ou de poser ses questions.

Par rapport aux outils qu'elle utilise :

> On a l'hôpital Play Mobil, on a des marionnettes à émotions avec des visages tristes, fâchés, colères, peurs, etc. On a beaucoup de matériel de bricolage pour que l'enfant puisse créer, imaginer et partir dans une réalisation personnelle qu'il peut offrir à la personne malade ou qu'il peut aussi déposer au funérarium ou à l'enterrement. C'est aussi un support. L'enfant fait quelque chose de ses mains, c'est-à-dire qu'il se sent moins impuissant. Car face à la maladie grave, à la mort on se sent quand même tous impuissants, on ne sait rien faire, on ne sait pas lutter contre ça. Et faire quelque chose peut aider car cela permet d'être dans un état où l'esprit s'évade un petit peu lorsqu'on est au travail et l'enfant peut parler plus facilement dans ces moments-là.

> Et j'aime encore bien utiliser des livres. Mais il faut savoir que le psychologue n'est jamais dans la position d'annoncer quelque chose. Et le meilleur accompagnant pour l'enfant c'est son parent. Donc si j'utilise un livre, c'est plutôt en suggestion aux parents car si je lis directement le livre à l'enfant sans le parent, si l'enfant a besoin d'en reparler en-dehors de la séance le parent n'a pas accès au livre. C'est mieux quand le parent possède le livre, peut le lire et en valider le contenu. Parce que si moi je trouve ce livre génial mais que lui ne le trouve pas bien […] par exemple ce fameux livre *Alice au pays du Cancer*[27] ne plait pas à tout le monde, il a une forme de violence dans son titre que certains adultes ne peuvent pas imaginer.

Sur la question concernant l'approche de la mort lors des études, encore une fois elle rejoint ses collègues sur le fait que c'est via le terrain et par le biais de formations qu'elle s'est spécialisée dans le domaine car le processus universitaire est un système assez large. Son sujet de mémoire était déjà un choix assez révélateur car celui-ci portait sur l'enfant qui vit la maladie grave d'un parent. Pour elle, affiner sa pratique dans le domaine qui convient relève de la responsabilité du psychologue.

Les questions que les parents lui posent le plus souvent sont « Que dire ? » et « Que faire ? ». Dans ces cas-là, elle trouve intéressant de demander aux parents de lui expliquer la situation. Elle s'appuie ensuite sur cette explication pour leur énoncer « Vous venez de le faire avec moi, vous devez le faire de la même manière avec votre enfant en utilisant les mêmes mots justes ». Parfois les parents ont peur d'utiliser le mot *mort*. Mais selon elle, il n'est pas de mot plus correct pour dire ce qu'il veut dire. Dès lors, les parents veulent utiliser d'autres formulations telles que « il est parti », « on a perdu un être cher ». Or, quand on part, on revient. Quand on perd on retrouve. Ces formules sont davantage violentes car elles laissent l'enfant dans l'abandon. Il est donc juste d'utiliser le mot « mort » ou « décédé » dans le monde de l'adulte.

L'enfant lui, ne pose pas beaucoup de questions si ce n'est une approche un peu plus physique : « Est-ce qu'il a froid ? », « Est-ce qu'il a faim » … Selon son âge, il réagit différemment mais d'après Amélie Javaux, cela ne veut pas dire qui ne comprend rien. Ils captent des choses, des émotions et réagissent à ce qu'il est en train de se passer. Quand elle les reçoit à l'Espace Enfant, il y en a qui décident de quitter la table où ils parlent pour aller jouer. C'est leur manière à eux de dire « j'en ai assez entendu ». Il y en a aussi qui la questionnent : « Pourquoi ? », « Est-ce qu'il est bien mort ? », « Est-ce qu'on est bien sûr que nous n'allons pas l'enterrer vivant ? ». Sa réponse sera alors la plus juste et la plus vraie selon la situation.

Quand cette dernière concerne une personne âgée par exemple, on peut croire que ça peut rassurer un enfant de se dire « c'est parce qu'on est vieux qu'on meurt, donc ça ne va pas arriver tout de suite à papa et à maman ». Elle m'explique ensuite que dans l'esprit de l'enfant, la mort est contagieuse. Si par exemple on dit « Papy est mort dans son sommeil », l'enfant risque d'avoir des troubles du sommeil car il ne voudra plus dormir par peur de mourir.

---

[27] *Alice au pays du Cancer* et un livre écrit par Martine Hennuy et Sophie Buyse. Celui-ci raconte l'histoire d'une petite fille qui vit dans le pays des merveilles jusqu'au jour où son père lui raconte que sa mère a dû partir pour le pays du Cancer. La petite va alors tout faire pour retrouver sa mère dans ce monde étrange.

Il faut savoir que selon la construction familiale telle qu'on l'imagine (deux parents qui sont quotidiennement près de l'enfant) il est plus dur qu'en enfant perde ses parents qu'un grand-parent.

Amélie Javaux aborde ensuite un sujet qu'elle sera la seule à mentionner. Il est bon, pour un psychologue de se faire superviser par un/une confrère/consœur :

> Je peux imaginer combien c'est dur pour l'enfant de perdre un parent plutôt qu'un grand-parent et puis il y a le fait que notre outil à nous, psychologues, c'est l'empathie. C'est-à-dire cette capacité à se mettre à la place de l'autre tout en se mettant un peu entre parenthèses. Se mettre un peu en retrait par rapport à ce qui se passe et en même temps, cela fait forcément écho avec ce qui se passe chez nous : « Et si c'était ma fille, mon enfant ?». Il y a toujours cet aspect qui est en arrière fond et je crois que nous, psychologues, on doit y faire attention. Je crois que nous n'avons pas toujours cette capacité à faire la part des choses : « Qu'est ce qui est mon émotion et qu'est-ce qui est l'émotion de l'autre ? ». Pour moi, le psychologue doit se faire superviser. Sinon les choses peuvent vite se mélanger. Ce n'est pas faire une psychothérapie, c'est vraiment dans le sens de se faire superviser. C'est impressionnant quand on aborde une situation d'un enfant ou d'un adulte en deuil et qu'on se sent bloqué. Il y a quelque chose qui ne bouge plus donc, finalement l'accompagnement psychologique n'a plus lieu d'être. La personne est toujours en souffrance ou bloquée dans son trajet de deuil et le psychologue n'arrive pas, ne lui permet pas d'avancer. C'est quand même questionnant, qui va pouvoir le faire ? Et donc à ce moment-là, lorsqu'on élabore ça […] l'enjeu ce n'est pas d'aller voir un psychologue. L'enjeu c'est de se mettre en retrait. C'est exactement la même image que quand on dit « avoir le nez sur le guidon ». On est tellement concerné par cette situation que l'on n'arrive plus à prendre du recul. Et c'est en allant prendre du recul avec une personne qui est tout à fait neutre à la situation, qu'il y a quelque chose qui se décale et qui se débloque quand on revient dans le suivi. Donc pour moi, c'est beaucoup plus professionnel d'être dans un suivi, où le thérapeute aussi peut trouver des ressources en dehors de sa relation avec son patient. Et surtout dans mon travail où la mort, la maladie, sont des sujets délicats. C'est important d'en faire quelque chose sinon on rentre tous les jours déprimé chez soi.

5.8. Instituteur : Thierry Ancard[28]

Thierry Ancard a effectué ses études d'enseignant en 1979 (il y a 38 ans) et exerce aujourd'hui son métier à l'École l'Athénée Royale de Welkenraedt.

Il n'a jamais eu à traiter du sujet de la mort avec un enfant. Mais si cela lui arrive un jour, c'est l'enfant qui doit venir se confier à lui. Le danger selon lui serait de jouer « aux apprentis sorciers » et de faire plus de tort que de bien. Il mentionne que dans l'enseignement, il existe un centre, le PMS. Là, travaillent des personnes qui sont spécialisées car il y a des psychologues (puisque les enseignants n'ont pas de formations en psychologie). Afin de se renseigner face à un enfant qui aurait de gros problèmes face à la disparition d'un de ses proches, Thierry Ancard se tournerait vers ce centre. Ainsi il s'informerait de ce que lui, enseignant, peut faire car la gestion de la mort n'est pas son travail en premier lieu et ce sujet relève davantage de la psychologie que de l'enseignement à proprement dit. Il m'explique tout de même que ne rien faire serait également une erreur. Si un enfant venait à se confier à lui, il essayerait de le rassurer et de l'orienter vers des professionnels tout en avertissant la famille, car aucune action n'est autorisée sans l'accord de la famille.

Le milieu familial est un paramètre à ne pas écarter lorsque l'on veut parler de la mort. Il m'explique :

> À partir du moment où une personne se retrouve dans un milieu familial par exemple très croyant ce qui n'est pas forcément le mien, je risquerais de ne plus être objectif. Car moi j'ai une forme de croyance oui, mais la mort fait partie de la vie et j'aurai peut-être tendance à être plus cartésien que philosophe et sentimental.

Concernant des éventuels chapitres sur la mort lors de ses études, il n'en a pas eus. Il me confie que l'enseignant devrait être mieux préparé à cela et étant donné que les formations d'enseignants passent désormais à quatre ans, il serait intéressant de mettre à la page un chapitre sur « la réaction à avoir face à un élève qui est confronté à la mort ».

5.9. Assistante sociale : Stéphanie Franchimont[29]

Stéphanie Franchimont exerce son métier d'assistante sociale depuis plus de 10 ans. Elle a toujours travaillé dans les centres PMS (centres psycho-médico-sociaux) et c'est dans celui de Welkenraedt qu'elle m'a reçue.

Elle traite davantage du sujet de la mort par rapport à des adolescents car les enfants du primaire sont traités par les psychologues. Le jeune adulte peut venir à elle via différentes façons. Il peut s'agir d'une demande des parents, de la personne concernée ou encore d'un professeur inquiet. Elle me précise que dans les centres PMS, les thérapies ne sont pas réalisées. Ainsi, quand un problème trop profond persiste, Madame Franchimont redirige l'adolescent vers l'extérieur (que ce soit vers un centre de guidance ou vers une psychologue privée) afin de travailler le deuil.

[28] Entretien avec Thierry Ancard, Malmedy, réalisé le 3 avril 2017.
[29] Entretien avec Stéphanie Franchimont, Welkenraedt, réalisé le 28 avril 2017.

Elle me précise que ses études ne se sont pas spécialisées dans un domaine spécifique et qu'il en va de même pour les centres PMS. Elle doit être capable d'aborder tous les sujets. Cependant, l'extérieur reste une solution lorsque la situation devient plus problématique.

L'écoute est son mot clé. Même si une personne arrive avec d'autres croyances qu'elle. Il s'agit d'être à l'écoute pour que le concerné puisse évacuer ses sentiments. Il faut comprendre que ce dernier souffre. Cependant, il est de mise d'éviter de dire des choses qui vont à l'encontre de ce que la personne pense ou de ce qu'elle est prête à faire ou ne pas faire dans ce moment-là. Ainsi, respecter son évolution.

Concernant les outils, Stéphanie Franchimont a la connaissance d'ouvrages pour les plus petits. Cependant pour l'adolescent, l'entretien et ainsi la parole reste son seul outil. Sa collègue m'explique que pour les petits, les albums sont indispensables car le dialogue reste compliqué et que les images sont très importantes.

Rosa Lento, psychologue du centre PMS présente dans la pièce, intervient lorsque je demande que faire lorsqu'un enfant ne souhaite pas se confier. Elle me répond que forcer ne sert à rien, l'élève doit être preneur. Il faut lui faire comprendre que la porte reste ouverte s'il désire se confier et ainsi créer un climat de confiance. Stéphanie Franchimont ajoute qu'il est bon de désigner un adulte (éducateur ou professeur) afin de superviser l'élève. Elles signalent également à l'école qu'il faut l'entourer car celui-ci vient de vivre des choses difficiles (sans rentrer dans les détails).

Selon elles, la mort est davantage un sujet délicat qu'un sujet tabou. Il y a, effectivement, une crainte de mal s'y prendre. Stéphanie Franchimont m'explique qu'il ne faut pas chercher des solutions, car par rapport à la mort, il n'y en a pas. Rosa Lento m'apporte des précisions quant au pouvoir de l'entourage :

> Par rapport à l'entourage, son rôle est d'être à l'écoute de la personne en difficulté, de la comprendre et de la soutenir. Lui dire que faire un deuil ce n'est pas facile, qu'il faut du temps et que ça dépend d'une personne à l'autre. De dire que même s'il y a deuil à faire, la/le défunt(e) restera en elle, dans son cœur même si il/elle n'est plus là physiquement.

Rosa Lento m'explique que pour elle, il est plus facile de parler de la mort d'une personne âgée plutôt qu'un suicide par exemple. Dans ce cas-là, il faut expliquer à l'enfant qu'il s'agit d'un choix et qu'il faut le respecter. Stéphanie Franchimont ajoute qu'elles n'ont pas de réponses face au suicide ou à la maladie.

5.10. Auteure/illustratrice : Maud Roegiers[30]

Maud Roegiers est une auteure et illustratrice belge que j'ai personnellement rencontrée à la Foire du Livre de Bruxelles de cette année. Elle m'a gentiment dédicacé l'album *Pourquoi tu pleures ?* que j'ai analysé dans le chapitre précédent.

Son livre résulte d'une question « pourquoi tu pleures maman ? » que sa fille lui a posée lorsqu'elle a appris la mort d'un ami très proche. La fillette lui a alors posé d'autres questions auxquelles elle a répondu en essayant d'être la plus juste possible, même si ces réponses pouvaient être douloureuses à entendre. Ce jour-là, Maud Roegiers a décidé d'écrire et illustrer le livre *Pourquoi tu pleures ?* Suite à cette réalisation, elle est amenée à en parler avec les classes qui ont travaillé avec ce livre.

Son ouvrage correspond à son ressenti, ses émotions et aucune documentation ne lui a été nécessaire. Pour elle, la mort est encore un sujet tabou, il faut dès lors en parler le plus simplement possible. Elle essaye d'être ainsi la plus juste possible et de ne pas faire transparaitre ses convictions. Par exemple elle va mentionner la place du défunt dans notre cœur plutôt qu'une montée au ciel.

Selon elle, il faut dire la vérité aussi dure soit elle aux enfants mais en adaptant son langage. Aborder les croyances ne ferait que rendre les plus petits confus. Par contre, on peut leur expliquer que certaines personnes croient à la vie après la mort.

Bien que sa mère travaille en unité de soins palliatifs et qu'elle a ainsi eu une autre façon de voir la mort, le décès reste un sujet tabou pour la société. Les gens ont peur de froisser, d'angoisser et de craquer. Dans cette optique-là, elle va davantage utiliser le mot « mort » plutôt que « décès » car en utilisant ce dernier, on appuie ce tabou. Elle explique :

> La mort fait partie de notre vie et chaque enfant passe par une période d'angoisse à ce sujet quoi qu'il arrive. Lui dire la vérité simplement lui permettra de digérer plus vite l'information et de l'intégrer pour le restant de sa vie. La mort existe pour tout le monde et on finit tous un jour ou l'autre par le comprendre donc autant l'emmagasiner tout de suite !

5.11. Parent : Caroline Dreyer[31]

Caroline Dreyer est mère de deux enfants, Simon 11 ans et Chloé 9 ans. Elle est aujourd'hui infirmière indépendante à domicile depuis deux ans et a exercé avant cela ce métier pendant 14 ans dans une maison de repos. Bien que son métier soit très intéressant dans le cadre du sujet, je l'ai interrogée sur son rôle de parent.

Ainsi, elle m'explique qu'elle a déjà eu à expliquer la mort à ses enfants à plusieurs reprises. D'abord quand son fils avait un an, son grand-père est décédé. Pour lui expliquer, elle lui a dit que « Pepère », qui était fort malade, s'est endormi pour toujours car son cœur à cesser de battre. Elle me confie qu'à cet âge-là, il est compliqué de savoir s'il a compris ou non.

[30] Entretien par mail avec Maud Roegiers, le 3 avril 2017.
[31] Entretien par mail avec Caroline Dreyer, le 3 mai 2017.

Elle évoque ensuite plusieurs décès successifs dont deux d'enfants. La mort d'enfants est encore un sujet beaucoup plus délicat que la mort de personnes âgées selon elle. Elle me confie alors :

> Nous étions si tristes que j'ai toujours été vraie avec les enfants. En 2011, j'ai suivi une grosse formation aux soins palliatifs et par le métier, cela a changé ma vision de la mort. Je pense qu'on ne peut pas mentir, même aux enfants. Je préfère parler avec des mots justes que d'être dans le déni. « C'est la vie », quand les enfants sont décédés, il a bien fallu que je parle de ça avec les miens. Ils nous voyaient si tristes et souvent en pleurs. Je leur ai dit : « On naît tous pour vivre et quand tout va bien on vit très vieux. La vie est faite de choses positives et/ou négatives : des joies et des épreuves. Ce n'est pas juste de voir mourir un enfant, c'est pour cela que ça rend très triste et quand malheureusement cela arrive, on pleure car on sait que cela doit être très dur pour les parents comme moi j'aurais dur de vous perdre tous les deux. Je ne sais pas si je le supporterais car avec papa on vous aime très fort. »
>
> J'ai voulu plus que tout leur faire prendre conscience que, oui, malheureusement cela existe et on ne sait rien y faire. L'amour que l'on porte ou non aux gens qui décèdent fait qu'on est très triste ou un peu moins. Et quand, l'année suivante, ma grand-mère est décédée, nous étions tristes mais les enfants avaient déjà compris qu'on est triste car c'est « Marraine » qui s'en va. Elle était déjà âgée et les personnes ne sont pas éternelles, c'est le cours de la vie. Et oui c'est dur, on est triste mais on va penser souvent à elle. Elle était fatiguée, n'avait plus de goût à la vie et elle « veille » sur nous.

Pour se former par rapport à la mort, Madame Dreyer a suivi une formation aux soins palliatifs. On lui dit souvent une phrase qu'elle a en horreur : « oui mais toi, tu as l'habitude ». Elle m'explique que dans son métier, effectivement, elle est plus « terre à terre » avec ce sujet, et qu'elle subit des décès mais que jamais, elle ne s'y habitue. Car même la perte d'une grand-mère de 90 ans par exemple, l'émeut. La formation lui a appris à parler de la mort avec des enfants, en utilisant notamment un vocabulaire plus simple.

Si elle n'avait pas suivi la formation, elle se serait tournée vers des livres dont elle a la connaissance. Elle mentionne également le cinéma en précisant que ce dernier média aborde davantage la maladie avant la mort. Caroline Dreyer déclare qu'elle est très émotive par rapport à certains films ou encore aux informations télévisées. C'est alors un bon moyen pour elle, d'expliquer à ses enfants que l'empathie permet de mieux comprendre ce que les gens traversent.

Selon elle, la chose à ne pas faire serait de mentir. Il faut également exprimer ses émotions :

> Les enfants se rendent compte qu'ils ont droit eux aussi à avoir des émotions lorsqu'ils voient que les adultes en ont. Pour moi ce n'est pas bon qu'ils les refoulent, ça les aidera dans leur comportement d'adulte et ce n'est pas pour autant qu'ils n'en seront pas tristes. Je pense qu'ils ne seront pas plus habitués.

> La vie est dure et aujourd'hui on voudrait souvent les protéger. Nous, par exemple, les avons chaque fois pris avec nous lorsque nous allions rendre visite aux familles.

Lorsqu'elle travaillait en maison de repos, il lui arrivait de se dire « quoi qu'il arrive, cette personne a bien vécu, même si elle va manquer à beaucoup de gens ». Contrairement aux jeunes qui, eux, ont encore tout à vivre. Pour elle, il s'agit du sens de la vie. On naît pour mourir un jour (et c'est mieux si on est vieux) :

> C'est plus facile d'en parler car on associe la vieillesse à la fin de vie, à la mort. Aujourd'hui, lorsque quelqu'un a plus de 90 ans, il se dit souvent : « Que veux-tu que je fasse encore ici ? ». S'ils regardent en arrière et qu'ils ont le sentiment d'avoir tout accompli, ils savent et certains disent même « j'attends ». Je trouve que c'est plus facile peut-être parce que je n'ai pas encore cet âge-là et que je ne suis pas encore à me poser la question suivante : « Quel but ai-je encore aujourd'hui ? ».

Pour elle, la mort reste taboue dans notre société. Elle évoque la différence de génération. La précédente ne prenait pas le soin de communiquer avec les enfants et beaucoup de choses étaient passées sous silence, notamment la mort. Cette dernière fait alors peur car, selon elle, les personnes ont peur de leurs émotions et personne ne leur a appris à y faire face. Elle confie que ce n'est pas un sujet marrant mais que cela s'apprivoise et que « pour apprivoiser la mort il faut d'abord apprivoiser la sienne ». Elle m'avoue que, elle aussi, a peur de sa propre mort pour une raison simple : elle n'a que 37 ans. Dans cette optique, elle a peur de laisser les gens qu'elle aime, ses enfants et son compagnon. Elle n'a pas encore terminé d'apprendre des choses et de découvrir le monde. Elle clôture par cette question sans réponse : « Qui peut dire qu'il est vraiment prêt ? ».

5.12. Conclusion

Toutes ces expériences qui m'ont été relatées ont été très enrichissantes. Un point est commun entre tous : il ne faut pas couver l'enfant. L'adulte a envie que son enfant soit heureux et le plus longtemps naïf et insouciant. J'ai appris au fil de ces interviews que ce n'était pas la chose à faire. On a tendance à croire que l'enfant ne comprendra pas. C'est faux. L'enfant est très observateur et comprend quand quelque chose de grave ou triste est arrivé et l'écarter de cela n'est pas lui rendre service.

J'ai appris que les albums que j'ai analysés précédemment doivent être maniés avec précaution. En effet, les ouvrages doivent être adaptés au lecteur et au contexte dans lequel on veut l'utiliser. Le parent est l'être en qui il a le plus confiance, il est donc important que l'album soit lu et expliqué par cet adulte.

J'ai également eu connaissance des différents outils qu'utilisaient les psychologues (des figurines Playmobil, des poupées avec différents visages, et la création de bricolages). Grâce à ces derniers, la psychologie de l'enfant n'est plus un mystère pour moi. Les différentes phases de conception de la mort chez l'enfant ainsi que l'interprétation des plus petits face à des phrases « bateaux » étaient des informations très enrichissantes.

Dans mon introduction aux entretiens professionnels je mentionne la différence entre la théorie et la réalité. Cette conception est davantage renforcée après avoir rencontré toutes

ces personnes. Les professionnels tels que les psychologues et les personnes constituant le corps médical ont répondu avec une réelle passion sur leur métier.

J'ai eu une petite préférence pour Amélie Javaux (qui est visible par la longueur de son interview). Chaque phrase était construite et cohérente. Ses réponses à mes questions sont apparues comme de réelles révélations pour moi. De plus, elle aussi a réalisé son travail de fin d'études autour d'un phénomène social assez dur à expliquer ce qui m'attirait davantage vers ses propos.

CHAPITRE VI. CONCLUSION

La rédaction de mon TFE a été une longue et incroyable aventure. L'analyse de tous ces albums et les rencontres (de professionnels ou non) constituent le principal de mon travail. Ces deux éléments ont été très enrichissants d'un point de vue professionnel et personnel. Dans un premier temps, j'ai appris à être rigoureuse dans ma méthodologie et dans les échéances posées afin d'être dans les temps. J'ai ensuite pris beaucoup de plaisir à m'exprimer sur un sujet aussi personnel et délicat.

Hormis le premier chapitre qui aborde un aspect théorique de l'album jeunesse, les autres parties évoquent toutes de la vulgarisation. Je vais dès lors aborder les différentes façons dont la mort a été expliquée via les albums jeunesse. Elles s'axent sur deux aspects principaux, le visuel et le textuel.

J'ai pu observer qu'il y avait deux grandes familles dans les albums que j'ai analysés. D'une part les livres qui parlent du décès avec une véritable histoire où la mort représente un fil rouge. Nous aurons alors une situation initiale, un/des élément(s) perturbateur(s), un/des élément(s) rééquilibrant(s) et une situation finale. Il est à noter qu'aucun album n'explique ce qu'est la mort. Ils abordent tous l'aspect du deuil et de la tristesse des proches. Aucun ouvrage n'entre dans les détails et n'explique ce qu'est la mort physiologiquement parlant. Durant l'analyse des albums, un côté plus philosophique est relaté. Il y a également quelques notions de croyances qui sont abordées (par exemple dans *On a planté mémé*, cf. p. 22, qui aborde la réincarnation).

D'autre part, on retrouve des ouvrages qui rentrent plus dans des détails scientifiques. Je fais référence au *Petit livre de la Mort et de la Vie* (cf. p. 82) et au *Petit livre de la mort* (cf. p. 87). On parle du changement de la couleur de la peau lorsqu'une personne décède, on fait allusion au cercle de la vie ou encore aux différentes religions. Ces ouvrages ne relatent pas d'histoire continue et évoquent des faits sous formes de sous-chapitres. Selon moi, ces deux œuvres représentent réellement un outil de vulgarisation.

La vulgarisation est présente via les dessins. Ceux-ci seront alors simples, sans sous-entendus. Les métaphores seront présentes visuellement (comme par exemple dans *On a planté mémé* cf. p. 22, où la grand-mère est représentée sous forme de radis. Les deux éléments ont alors des points communs). Les couleurs sont significatives et ainsi nous font comprendre certaines émotions (on notera l'arbre rouge lorsque la petite Lila est en colère dans *Moi et rien* cf. p. 65).

L'utilisation de schémas est également un bon moyen pour faire comprendre la mort, je fais référence à l'album *Le cœur et la bouteille* (cf. p. 42) où la coupe transversale d'un cœur nous est proposée. Ceci est un bon moyen pour simplifier les choses et ainsi les rendre plus accessibles.

Dans certains albums, la personne décédée possède des marques, par exemple dans *Petit Lapin Hoplà*, (cf. 102) où une tâche foncée est représentée en dessous du corps ou encore dans *Le chien de Max et Lili est mort* (cf. p. 76) où le chien présente des blessures.

On peut également parler de la méthode de la personnification comme autre méthode de vulgarisation (exemple dans *Bonjour Madame la Mort*, cf. p. 91 et *Au creux de la noisette*, cf. p. 68). Par cette façon, le lecteur pourra avoir une représentation mentale de la mort.

Dans les deux cas que j'ai cités, la Mort est représentée de la manière la plus commune que l'on connaisse. Elle porte une longue cape noire, une faux et amène le chaos avec elle. Cependant, dans ces deux histoires, on peut commencer à éprouver de la sympathie pour elle. On « dédramatise » ainsi la mort, autrefois effrayante.

On peut également l'évoquer comme étant un voyage (par exemple dans *Vieil Éléphant*, cf. p. 95 lorsqu'il traverse le pont qui l'enverra au paradis des éléphants ou dans *Au revoir Blaireau*, cf. p. 93 qui traverse un long tunnel).

Textuellement parlant, des comparaisons sont utilisées (exemple dans *Le petit livre de la Mort et de la Vie* cf. p. 82 : « la mort c'est comme une horloge arrêtée. »). Il est intéressant de constater que certains albums utilisent le complément d'informations afin d'inciter à la réflexion du lecteur (comme dans la série des Max et Lili ou encore dans *Piccolophilo, c'est quoi la mort ?* cf. p. 79) ainsi, on propose aux accompagnants un outil afin de parler avec l'enfant, chose parfois délicate.

Pour résumer, on peut dire que lorsqu'il s'agit d'une fiction, on mettra l'accent sur le visuel. Tandis que lorsque l'on fait référence à la réalité, le texte est davantage mis en avant. Ainsi, le texte s'adressera à l'accompagnant ou l'adulte et le dessin sera utilisé pour permettre aux enfants de mieux visualiser et ainsi vulgariser l'information.

À travers mes interviews (cf. pp. 121-137), j'ai réalisé que les enfants étaient avant tout des petits êtres qui avaient besoin de stabilité et de logique. Ainsi, ce sont de véritables machines à questions. Celles-ci, restent souvent en suspens car nous avons peur de les confronter trop tôt à l'univers du deuil et de la tristesse. Outre les albums que je qualifie de vulgarisateurs, les autres livres accompagnent en douceur l'enfant à travers le cheminement du deuil. Ainsi nous pouvons lire de très belles histoires qui finissent par nous faire sourire lorsque nous refermons l'ouvrage. Si ma question principale avait été : « Y a-t-il des albums qui aident l'enfant à traverser son deuil ? », l'analyse de mon corpus aurait alors largement répondu à cette question. Cependant, mon fil conducteur durant mon TFE a été la question suivante : « La mort (au sens physiologique du terme) est-elle expliquée dans les albums jeunesse ? ». Au dernier chapitre de mon travail je peux enfin vous répondre : non.

Le cheminement du deuil est omniprésent, contrairement à l'aspect scientifique de la mort. On est alors davantage dans l'accompagnement plutôt que dans l'explication. Dans cet optique-là, je vais vous proposer une ébauche d'un album alliant une histoire et la vulgarisation de la mort. Après avoir analysé tous ces ouvrages et après avoir parlé à des personnes qui sont confrontées à l'explication de la mort aux plus petits, je me suis tout naturellement imaginé une histoire qui répondrait à ma question principale.

J'ai utilisé toutes les informations recueillies pour la rédaction de mon TFE, afin de vous proposer l'amorce d'un album qui regrouperait les différentes caractéristiques relevées. Étant donné que l'album s'adresse aux enfants, l'illustration sera omniprésente. Le texte sera davantage présent lors de l'explication de la mort. Lors de cet éclaircissement, des comparaisons seront alors faites afin de rendre un aspect plus accessible de l'information à l'enfant.

J'ai envisagé la possibilité d'illustrer la page paire avec la situation actuelle (l'explication de la mort) et la page impaire avec un focus d'un élément scientifique présenté sous forme de schéma. Ainsi, la corrélation entre le texte et l'image sera complémentaire. Parfois, la redondance sera de mise. Cet aspect sera présent afin d'assimiler le plus complètement possible l'information dans l'esprit de l'enfant.

Cahier des charges.

Histoire	**Vulgarisation**	**Rapport texte/image**
Situation initiale Flavie est un petit hibou qui vit une vie de famille heureuse auprès de ses parents et de sa grand-mère.	/	Le texte et l'image se trouvent sur la même page.
Élément perturbateur Sa grand-mère, épuisée, meurt durant la nuit.	Il n'a pas de vulgarisation car les parents utilisent des expressions « bateaux » (exemple : « Mamy s'en est allée »), afin de préserver leur fille.	La mort de Mamy est illustrée, le texte est absent afin de communiquer la souffrance et le manque de mots que l'on peut avoir dans des situations pareilles.
Élément rééquilibrant Ses parents ne savent pas comment expliquer la situation à leur fille. Ils décident alors de la confier à son oncle, Xavier le médecin. Celui-ci explique la mort à la petite.	La mort lui est expliquée par son oncle. Il lui montre des schémas, fait des comparaisons (cœur et moteur) et utilise des mots simples (« le cœur a du mal à battre », « notre corps a besoin de sang », etc.).	Sur la page de gauche on retrouvera la situation actuelle, l'explication de la mort par l'oncle Xavier. La page de droite sera illustrée par un cœur en coupe transversal avec des flèches représentant le circuit du sang, afin que le muscle puisse battre.
Situation finale Flavie comprend enfin et est prête à réaliser son deuil.	/	La situation finale sera illustrée par un dessin de Flavie regardant le ciel sur la page de gauche, sans texte. Celui-ci figurera sur la page de droite avec une phrase résumant l'état d'esprit de la fillette.

Synopsis.

Mamy est morte

Voici le titre que je choisirais, pour les raisons relatées durant mon introduction (cf. pp. 5-6). Les mots sont durs mais vrais. Ainsi je veux inciter les accompagnants des jeunes lecteurs à dire les choses telles qu'elles sont, c'est-à-dire avec des mots simples.

J'ai également le souhait de protéger les plus petits de la dure réalité. Je propose ainsi de le faire via une personnification. Les faits n'en seront pas moins délicats, mais la façon dont on amène le sujet peut être adaptée. C'est ainsi que je choisirais les personnages principaux sous forme de hiboux. Ces derniers sont un choix davantage personnel, car ce sont des animaux que j'affectionne tout particulièrement.

Je vous présente Flavie, 7 ans, l'héroïne de l'histoire[32].

Flavie vit une vie de famille heureuse. Sa grand-mère habite le même arbre qu'elle. Mais un jour, les parents de la petite arrivent dans la chambre de leur fille. Ils lui expliquent alors que Mamy s'en est allée (les parents, désemparés essayent de protéger leur petite fille). Flavie ne comprend pas, partie où ? Pourquoi ? Va-t-elle revenir un jour ? Face à toutes ces questions, les parents décident d'amener la petite chez son oncle, Xavier le médecin.

[32] Les illustrations suivantes ont été réalisées par mes soins.

Ce dernier expliquera à Flavie l'action de mourir.

« Tonton Xavier m'installe derrière son bureau et me montre une affiche qu'il a au mur. Il me dit que c'est un cœur et que tout le monde en a un, même moi. Il m'explique qu'un cœur normal bat à 70 battements toutes les minutes. Mais quand une personne meurt, comme Mamy, son cœur s'arrête de battre ».

Je lui demande ensuite pourquoi est-ce qu'on meurt ? Il me dit « le corps humain est comme une voiture. Elle a besoin d'un moteur, d'un cœur. Pour que le moteur fonctionne, il faut de l'essence tu es bien d'accord ? Nous c'est le sang qui coule dans nos veines. Quand les personnes sont vieilles, comme Mamy, le sang a de plus en plus de mal à circuler dans notre corps car il est fatigué et donc le cœur à lui aussi du mal à battre. Et petit à petit il s'arrête complètement ».

La mort étant expliquée et n'étant plus un mystère, Flavie peut enfin réaliser son deuil. Elle comprendra alors que même si sa Mamy n'est plus là physiquement, elle sera toujours présente en elle, dans son cœur.

Puisque vous m'avez accompagnée jusqu'ici dans la lecture et dans ce projet qui me tient à cœur, je vous propose à présent de conclure ce travail sur une note plus décalée (parce que l'humour est aussi un moyen efficace de communiquer, comme on l'a vu dans certains albums, par exemple : *Le petit livre de la mort*, cf. p. 87) avec une citation de Gustave Parking :

« La mort c'est le meilleur moment de la vie. C'est pourquoi il est préférable de la garder pour la fin.[33] »

[33]PARKING, Gustave. Homme de spectacle et humoriste.
http:/www.gustaveparking.com/
(consulté le 12/05/2017).

BIBLIOGRAPHIE

Table des illustrations[34] et sources primaires

- Figures 1, 14, 17, 198-201 : ELZBIETA. *Petit Lapin Hoplà*. Bruxelles : Pastel, 2001.
- Figures 2, 163-169 : STALFELT, Pernilla. *Le petit livre de la mort*. Bruxelles : Casterman, 2011.
- Figures 3, 4, 91-95 : LEGENDRE, Françoise et FORTIER, Natali. *Quartiers d'Orange*. Paris : Thierry Magnier Album Jeunesse, 2005.
- Figures 5, 62-80 : JEFFERS, Olivier. *Le cœur et la bouteille*. Paris : Kaléidoscope, 2010.
- Figures 6, 174-177 : VARLEY, Susan. *Au revoir Blaireau*, traduit de l'anglais par Raymond Farré et Marie Saint-Dizier. Paris : Gallimard Jeunesse, 2010. (L'heure des histoires ; n°16).
- Figures 7, 13, 51-61 : APPÉRÉ, Éric. *Il revient quand mon Papy ?* Vinciennes : Des ronds dans l'o, 2014.
- Figure 8 : FONTAINE, Carine et ROUSSEL, Nathalie. *Pierre Noël père Noël*. Liège : Langue au chat, 2015.
- Figures 9, 170-173 : TEULADE, Pascal et SARRAZIN, Jean-Charles. *Bonjour Madame la Mort*. Paris : L'école des loisirs, 1997.
- Figures 10, 21-30 : GAUTREY, Émilie et MAES, Dominique. *On a planté mémé*. Paris : Lo Païs d'enfance, 2006.
- Figures 11, 120-124 : CROWTHER, Kitty. *Moi et rien*. Bruxelles : Pastel, 2000.
- Figures 12, 31-39 : FUPZ AAKESON, Kim et ERIKSSON, Eva. *Grand-père est un fantôme*. Bruxelles : Pastel, 2005.
- Figures 15 et 16 : LANGUEREAU, Gauthier et POLIAKOYA, Sacha. *À l'ombre du tilleul*. Vanves : Gautier-Languereau, 2005.
- Figures 18, 108-113 : PONTI, Claude. *L'arbre sans fin*. Paris : L'école des loisirs, 2007.
- Figure 19 : GUETTIER, Bénédicte. *Le bocal de sushi*. Bruxelles : Casterman, 2011.
- Figure 20 : DEDIEU, Thierry. *Comme un poisson dans l'eau*. Toulouse : Petite plume de carotte, 2011.

[34] *Il est à noter que les albums jeunesse ne possèdent pas de pagination.*

- Figures 40-50 : WESTERA, Bette et VAN STRAATEN, Harmen. *Un nœud dans mon mouchoir*. Toulouse : Milan, 2002.

- Figures 81-90 : ROEGIERS, Maud. *Pourquoi tu pleures ?* Bruxelles : Alice jeunesse, 2015.

- Figures 96-102 : JOOSSE, Barbara et POTTER, Giselle. *Les ailes du souvenir*. Paris : Albin Michel Jeunesse, 2002.

- Figures 103-107 : DAWIN, Marie-Anne et HELLINGS, Collette. *Le grand-père de Tom est mort.* Paris : Mango jeunesse, 2000.

- Figures 114-119 : HENNUY, Martine et al. *On va où quand on est mort ?* Bruxelles : Alice Jeunesse, 2010.

- Figures 125-130 : MINGAU, Muriel et SEGOVIA, Carmen. *Au creux de la noisette*. Toulouse : Milan Jeunesse, 2005.

- Figures 131-137 : DE SAINT MARS, Dominique et BLOCH, Serge. *Grand-père est mort*. Coppet : Calligram, 2004. (Max et Lili ; tome 19).

- Figures 138-142 : DE SAINT MARS, Dominique et BLOCH, Serge. *Lili a peur de la mort*. Coppet : Calligram, 2009. (Max et Lili ; tome 90).

- Figures 143-147 : DE SAINT MARS, Dominique et BLOCH, Serge. *Le chien de Max et Lili est mort*. Coppet : Calligram, 2005. (Max et Lili ; tome 71).

- Figures 148-153 : PIQUEMAL, Michel et BAAS, Thomas. *C'est quoi la mort ?* Paris : Albin Michel Jeunesse, 2010. (Piccolophilo).

- Figures 154-162 : SOULIERE, Delphine et SAILLARD, Rémi. *Le petit livre de la Mort et de la Vie*. Bruxelles : Bayard Jeunesse, 2013.

- Figures 178-184 : BOURGUIGNON, Laurence et D'HEUR, Valérie. *Vieil Éléphant*. Namur : Mijade, 2006.

- Figures 185-191 : VELTHUIJS, Max. *La découverte de Petit-Bond*. Bruxelles : Pastel, 1999.

- Figures 192-197 : LOTH, Sebastian. *Lucie est partie*. Namur : NordSud, 2012.

- Figure 202-213 : BARILLE, Albert. *Et la vie va…* France : Barille, 1986. (Il était une fois la vie).
  Émission télévisée (25 minutes et 30 secondes). Canal +, janvier 1987.

- Figures 214-221 : Plate-forme des Soins Palliatifs en Province de Liège et al. *La mort fait partie de la vie : l'école en parle*. Liège, 2010.

- Figure 222-228 :
  Espace Papillon.
  http://www.espace-papillon.org/
  (consulté le 04/05/2017).

Bibliographie

- Album (Wikipédia).
  https://fr.wikipedia.org/wiki/Album_(livre)#cite_note-2
  (consulté le 14/10/2016).

- ANCARD, Thierry
  Instituteur
  Malmedy
  Entretien 3 avril 2017 (6 minutes 37)

- ARFEUX-VAUCHER, Geneviève. *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*. Paris : Imago 1994.

- BRÉHAM, Noëlle. *Les p'tits bateaux*. Paris : France Inter, 2016.
  Émission radio (25 minutes 16 secondes), diff. France Inter, 30-10-2016.

- CHARBONIER, Jean-Jacques. *La mort expliquée aux enfants, mais aussi aux adultes*. Paris : Éditeur Guy Trédaniel, 2015.

- CŒUR-JOLY, Sandy. *Le rôle et la place de la littérature de* jeunesse. Orléans : Université d'Orléans, 2012. Mémoire présenté en vue de l'obtention d'un Master Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement, de la Formation et de l'Accompagnement.

- DREYER,Caroline
  Parent
  Entretien du 3 mai 2017 (mail)

- FERRON, Madeleine. *Sur le chemin Craig*. Montréal : Stanké, 1983.

- FRANCHIMONT, Stéphanie
  Assistante sociale
  Welkenraedt
  Entretien du 28 avril 2017 (11 minutes 05)

- HURTGEN, Xavier
  Médecin généraliste.
  Montenau.
  Entretien du 5 avril 2017 (7 minutes 08)

- JAVAUX, Amélie
  Psychologue
  Hermalle
  Entretien du 19 avril 2017 (19 minutes 06)

- MILLET, Marie-Christine
  Infirmière
  Herstal
  Entretien du 25 avril 2017 (12 minutes 44)

- NELLES, Leslie
  Infirmière
  Malmedy
  Entretien du 5 avril 2017 (9 minutes 59)

- OLIVIER, Caroline
  Psychologue
  Hermalle
  Entretien du 12 avril 2017 (11 minutes 31)

- Parking, Gustave
  Homme de spectacle et humoriste
  http://www.gustaveparking.com/
  (consulté le 12/05/2017)

- ROEGIER, Maud
  Illustratrice et auteure
  Entretien du 3 avril 2017 (mail)

- Rtbf.
  https://www.rtbf.be/tendance/detente/detail_il-etait-une-fois-la-vie-de-retour-sur-la-rtbf-a-la-fin-du-mois.
  (consulté le 11/04/2017)

- STASSART, Céline
  Psychologue
  Thirimont
  Entretien du 10 avril 2017 (11 minutes 43)

- VAN DEN LINDEN, Sophie. *Lire l'album*. Le Puy-en-Velay : L'atelier du Poisson soluble, 2006.

Annexes

À la fin de mon travail, vous trouverez un CD-ROM contenant :

- les interviews complètes et non retravaillées de mes rencontres professionnelles[35],
- l'émission radio complète de Noëlle Bréham[36].

[35] Cf. pp. 117-132.
[36] Cf. pp. 111-113.